

# **Pris.e.s dans la toile**

**Notes d'une époque de délire cybernétique**

2016

# Table des matières

<b>Le message &amp; le médium</b>	<b>5</b>
<b>Démence numérique</b>	<b>7</b>
<b>Génération App</b>	<b>9</b>
<b>Pollution informationnelle</b>	<b>11</b>
<b>L'enclos techno-industriel</b>	<b>13</b>
<b>L'injonction à communiquer</b>	<b>19</b>
<b>Illusions mises à jour</b>	<b>22</b>
<b>Inviter Big Brother à entrer</b>	<b>29</b>
<b>Les nouvelles limites de l'accumulation capitaliste</b>	<b>35</b>
<b>Paradis hi-tech, enfers hi-tech.</b>	<b>40</b>
<b>Caillasser le bus Google</b>	<b>46</b>
<b>Conclusions provisoires pour adoption, amendement ou progrès</b>	<b>51</b>
<b>Plus de lectures</b>	<b>57</b>

Quand cet article a d'abord commencé à prendre forme, une histoire est apparue dans les reportages sensationnalistes des tabloïds britanniques Une professeur d'arts plastiques retraitée de 89 ans, ancienne électricienne dans la Royal Navy, la prénommée Annie, s'est retirée dans la clinique Dignitas en Suisse, de manière à mettre fin à sa vie aux côtés d'autres personnes à la recherche de lois moins contraignantes que leurs pays d'origine en matière de suicide assisté. Rien de très remarquable en soi. Ce qu'il l'était davantage était sa raison d'en arriver là, à savoir qu'elle n'arrivait plus à suivre la société techno-industrielle et trouvait les gens d'aujourd'hui impossibles à comprendre et insupportables. « Pourquoi est-ce que tant de gens passent leurs vies assis.e.s devant des ordinateurs ou une télévision ? » demandait-elle dans le reportage. « *Les gens s'éloignent de plus en plus. Nous sommes en train de devenir des robots. C'est ce manque d'humanité...* »

Personne sur ces îles ne peut ignorer à quoi Annie fait référence dans ce témoignage. Que tu y vois un progrès excu un mal nécessaire, il est incontestable que dans le monde « *développé* » d'aujourd'hui, il n'y a que peu d'espaces où s'abriter des différents types d'écrans, et plus spécifiquement, des réseaux qui relient maintenant ces dispositifs et d'autres. Et pas seulement dans la sphère des médias de communications où nous les pensions limités, ni au travail ni à la maison : Aéroports, chemins de randonnées, églises, espaces de loisirs organisés, le réseau de signaux et interfaces s'est étendu à la manière d'un virus jusqu'à presque tous les recoins de la culture de laquelle il a émergé, les colonisant au passage.

Ces temps ci, il est rare de se rendre à un concert dont la première rangée se composerait de visages attentifs plutôt que ceux baignant dans la lumière derrière les appareils photos de leurs téléphones, consommant avec entrain la performance à travers un média secondaire, ou peut-être l'enregistreur passivement pour l'apprécier à une date ultérieure, enlevant le besoin d'être « *dans le moment* », capable d'échanger des impressions avec nos ami.e.s sur ce qui était la meilleure partie de la soirée. Souvent, l'impression laissée est que l'événement en lui même (quel qu'il soit) est d'une importance secondaire par rapport à la rafale d'activités numériques qui se pressent autour, qu'il s'agisse de la promotion sur les médias sociaux avant, aux chroniques en ligne suivant presque simultanément le déroulement de la soirée. « *L'usage le plus évident de Twitter,* » d'après Eric Schmidt, PDG de Google, est dans des situations où « *Tout le monde regarde une pièce de théâtre et est occupé.e à parler de la pièce pendant qu'elle se joue.* » Pendant ce temps, envoyer un texto à tes voisin.e.s plutôt que de passer sans prévenir est devenu parfaitement raisonnable (opinion partagée par des groupes d'âges qui auraient jadis rechigné à cette idée), plus appropriée même, plus bon.ne voisin.e. Les jeux vidéos, jusque là considérés comme l'une des pires formes de détachement de la réalité sociale, se sont fait détrôner par de nouvelles abysses : ainsi regarder d'autres gens jouer aux jeux vidéos devient un spectacle sportif de masse.

L'auteur Daniel Goleman nous offre une anecdote familière. « *Alors qu'elle la serrait dans ses bras, la tête de la petite fille n'arrivait qu'à la taille de sa mère, mais elle s'y accrocha férocement pendant toute la durée du trajet en ferry vers une île de vacances. La mère par contre n'y prêtait pas attention ; absorbée tout le long par son iPad ne semblait même pas s'en rendre compte. Ça a recommencé quelques minutes plus tard, alors que je rentrais dans un taxi-van partagé avec neuf autres étudiantes qui cette nuit là étaient en route pour leur escapade du week-end. Quelques minutes après avoir pris place dans leurs sièges, la lumière tamisée s'est mise à clignoter à chaque fois que l'une de ces femmes vérifiait son iPhone ou sa tablette. Quelques conversations décousues bredouillées en écrivant leurs textos ou faisant défiler Facebook. C'était surtout silencieux. L'indifférence de cette mère et le silence parmi ces étudiantes sont des symptômes de la manière dont la technologie capte notre attention et perturbe nos connexions. En 2006, le mot « *pizzled* » est entré dans nos lexiques, un néologisme combinant perplexe et agacé, capturant la sensation que les gens avaient quand quelqu'un avec qui ils interagissaient dégainait son Blackberry en pleine conversation et commençait à parler à quelqu'un.e d'autre. À l'époque, les gens étaient blessé.e.s et indigné.e.s dans de telles situations. Aujourd'hui c'est devenu la norme.* »<sup>1</sup>

La littérature sociologique a étiqueté ce type de comportement comme un « *échappatoire* » ; un geste disant à une autre personne « *Je ne suis pas intéressé.e par ce qui se passe ici maintenant* » ; c'est une épidémie qui nous fait vivre dans cet environnement saturé de média et d'attention partielle en continu de la salle de réunion au salon. La nouvelle ère numérique devient si normalisée dans les esprits de ses participant.e.s que les gens

---

<sup>1</sup> Goleman, Daniel. *Driven to distraction : Have we lost the ability to focus on a single task ?* Disponible sur <https://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/features/driven-to-distraction-have-we-lost-the-ability-to-focus-on-a-single-task-8914010.html>

né.e.s directement dans ce boom de la technologie, pendant les années 1980, 1990 ou plus tard peuvent à peine imaginer le monde d'une autre façon. Pourtant, nombreux.ses sont ceux qui se souviennent d'un monde moins encombré de gadgets, et quelques un.es qui ne se sont pas encore abandonné.e.s à leur usage. « *Illes disent : adapte toi ou meurs. À mon âge, disait Annie, je ne me sens pas capable de m'adapter, parce que cette époque n'est pas de celles que je puisse comprendre.* » C'est probablement si facile de balayer d'un revers de main cette plainte d'une vieille femme dont la génération rappelle la brutalité avec laquelle la société industrielle se comporte avec ses « ressources usées » tandis que le respect de l'âge et la sagesse des aîné.e.s (C'est à dire ceux estimé.e.s avoir mérité le titre) deviens le pour le mépris de ceux qui connaissent la technologie devant la consternation d'un grand nombre de nos prédécesseurs par rapport à la rapidité étourdissante de l'accélération technologique, dans une société dépossédée de ses pratiques et moins guidée par une sagesse humaine acquise et vécue que par des mises-à-jour de machines programmées de l'extérieur. Ce qui est supposé c'est que c'est bien elleux, ainsi que leurs technologies plus familières qui sont « *obsolètes,* » c'est à dire n'ayant ni place ni avenir.

Pourtant, ces observations pourraient amener le contre-argument que ce qui pose problème c'est simplement la mauvaise ou la sur-utilisation des options proposées par les médias numériques. Nous nous répétons que l'outil est ce que l'on en fait. **C'est là un piège classique de l'analyse d'une technologie : Se focaliser sur le contenu, c'est négliger quelles informations, histoires, opinions, etc. sont véhiculées ou quelle est la tâche accomplie) aux dépens d'un examen de la forme, c'est à dire ce que le media implique en lui même pour comprendre comment il influence la manière dont nous pensons, ressentons et agissons. À quel point pouvons nous contrôler les affects des médias numériques en choisissant la manière dont nous y accédons ? Qu'est-ce qui vient avec l'outil en tant que tel ?**

Chaque technologie contient en elle même une réflexion sur l'idéologie du contexte l'ayant fabriquée. Ce dont nous faisons l'expérience en ce moment est un changement peut-être similaire en échelle et en profondeur à celle de la révolution industrielle, un glissement de paradigme dans la manière dont nous comprenons le monde : née de la mentalité productiviste et capitalisante, et pourtant peut-être différente de bien des façons de l'époque précédente si on considère la manière dont nous sommes conditionné.es dans nos comportements par les outils que nous utilisons. Certain.es ont appelé ça la « *révolution interface.* » Au centre de cela est l'internet, qui réussit à nous atteindre à des niveaux physiologiques. Avant d'aller vers ce que tout cela implique pour ceux des milieux anarchistes (ou autres) qui chercheraient des moyens de sortir de la culture dominante, nous voudrions faire correctement les choses en examinant ces changements. Presque partout, le Net n'est plus vécu comme une destination distincte où l'on accède à un moment spécifique à travers une technologie dédiée, mais il est plutôt perçu comme un environnement que nous habiterions de manière permanente, toujours là, toujours actif.ve.s, toujours à émettre et recevoir et en dépit du degré auquel on l'accepte, toujours une part de nous mêmes, pour nous remémorer des faits ou maintenir des liens sociaux alors même que ceux là semblent se dissiper dans l'arrière plan de la conscience de beaucoup de gens.

# Le message & le médium

« Moi aussi, je le sens. Ces dernières années, j'ai eu la désagréable impression que quelqu'un, ou quelque chose, bricolait mon cerveau, en reconnectait les circuits neuronaux, reprogrammait ma mémoire. Mon esprit ne disparaît pas, je n'irai pas jusque là, mais il est en train de changer. Je ne pense plus de la même façon qu'avant. C'est quand je lis que ça devient le plus flagrant. Auparavant, me plonger dans un livre ou dans un long article ne me posait aucun problème. Mon esprit était happé par la narration ou par la construction de l'argumentation, et je passais des heures à me laisser porter par de longs morceaux de prose. Ce n'est plus que rarement le cas. Désormais, ma concentration commence à s'effiloche au bout de deux ou trois pages. Je m'agite, je perds le fil, je cherche autre chose à faire. [...] Et il semble que le Net érode ma capacité de concentration et de réflexion. Mon esprit attend désormais les informations de la façon dont le Net les distribue : comme un flux de particules s'écoulant rapidement. Auparavant, j'étais un plongeur dans une mer de mots. Désormais, je fends la surface comme un pilote de jet-ski. »

Nicholas Carr. « Est-ce que Google nous rend idiot ? »<sup>1</sup>

Pendant des siècles et jusqu'à une période relativement récente, la culture dominante occidentale a fonctionné sur le modèle de la linéarité, tel qu'il apparaît dans le développement littéraire par exemple : Lire signifie suivre un seul corps de texte, en mettant en avant la contemplation et la solitude (au moins d'un point de vue mental), et l'attention. La forme que prend l'internet, avec la page du livre remplacée par un monticule de barres d'outils, liens hypertextes, publicités, vidéos et autres lues automatiquement, cultive une transition hors du domaine linéaire. Aujourd'hui, ceux d'entre nous immergés dans le monde en ligne ne lisent pas nécessairement de gauche à droite et de haut en bas, mais survolent les pages en essayant de saisir les morceaux « clefs » d'information, plutôt que d'absorber les œuvres dans leur ensemble. Ce n'est pas dévoiler un secret que de dire que la majeure partie de l'industrie médiatique considère que le livre est fini, mort, et que la culture s'oriente vers l'ensemble des publications devenant virtuelles. Des chercheuses ont montré dans leurs études sur le sujet, la composition, ou le flux narratif, une baisse continue de l'imagination et de la diversité dans l'écriture créative au cours des dernières décennies, alors que les arts graphiques par exemple font preuve d'une tendance opposée et que la culture devient davantage spectaculaire dans sa manipulation des symboles.

**Te rappelles-tu de la manière dont tu te sens quand tu sors d'une exposition prolongée à l'internet ? La sensation de difficulté à se réajuster aux éléments de notre vie quotidienne qui restent non-numériques ? Reste-t-il même des espaces entre ces moments pour toi, oscillant entre des écrans de téléphones, de tablettes ou d'ordinateurs ?** Nous pourrions considérer l'optique scientifique qui est prédominante chez les neurologues (ceux qui étudient le cerveau) au sujet de la « *neuro-platisticité*, » comme un récit parmi d'autres pour théoriser notre situation (en gardant à l'œil les limites, cadres et biais inhérents à la tradition scientifique). Nicholas Carr cite l'un de ces scientifiques, Michael Merzenich qui « *rumine sur le pouvoir de l'internet à non pas seulement causer de modestes altérations, mais à produire des changements fondamentaux dans notre construction mentale. En notant que « notre cerveau est modifié à un niveau substantiel, physiquement et dans son fonctionnement, à chaque fois que nous apprenons une nouvelle pratique ou une aptitude » ; il décrit le net comme la dernière d'une série de « spécialisations culturelles modernes » à laquelle les êtres humains contemporains peuvent passer des millions « d'événements » à s'entraîner et à laquelle les êtres humains ordinaires d'il y a mille*

<sup>1</sup> <http://www.internetactu.net/2009/01/23/nicolas-carr-est-ce-que-google-nous-rend-idiot/>

ans n'avaient aucune exposition. » Il conclut en disant que « nos cerveaux sont massivement remodelés par cette exposition. » Dans un bulletin de son blog de 2008, il revient sur ce sujet en utilisant des lettres capitales pour mettre l'accent sur ses arguments. « *Quand la culture amène des changements dans la manière dont nous stimulons nos cerveaux, elle crée des cerveaux DIFFÉRENTS.* » notant que nos cerveaux « *renforcent des processus par des exercices rigoureux et spécifiques.* » Tandis qu'il admet qu'il est maintenant difficile d'imaginer vivre sans internet ou ses outils tel que le moteur de recherche Google, il insiste sur le fait que « *LEUR UTILISATION RÉPÉTÉE A DES CONSÉQUENCES NEUROLOGIQUES.* »

Ce que nous ne faisons pas lorsque nous sommes en ligne a aussi ses conséquences neurologiques. Tout comme les neurones qui s'activent ensemble se lient, ceux qui ne le font pas ne se lient pas. Le temps que nous passons à naviguer sur les pages du web empiètent sur celui que nous passons à lire des livres, celui que nous passons à échanger des miettes de messages par textos sur celui que nous passons à composer des phrases et des paragraphes, le temps passé à passer d'un lien à un autre sur celui que nous dédions à la réflexion silencieuse et au recueillement. Le circuit qui permet ces vieilles fonctions et activités intellectuelles s'affaiblit et commence à se décomposer. Le cerveau alloue ses neurones et synapses sous-utilisées à d'autres tâches plus urgentes. Nous faisons l'acquisition de nouveaux savoirs et envisageons de nouvelles perspectives en perdant des anciennes. [...] Une réflexion linéaire, calme, concentrée et sans distraction se trouve délaissée au profit d'une nouvelle sorte de réflexion désirant prendre de l'information brève et fragmentée, par rafales se chevauchant, le plus vite possible. John Batelle, qui fut éditeur de magazines et professeur de journalisme et dirige maintenant un consortium de publicité en ligne a décrit comme tel le frisson intellectuel dont il fait l'expérience lorsqu'il surfe sur des pages web : « *Quand je fais du bricolage en temps réel sur plusieurs heures, je 'sens' mon cerveau s'allumer, je me 'sens' devenir plus intelligent. La plupart d'entre nous ont déjà eu des sensations similaires en ligne. La sensation est enivrante, tant est que cela nous distrait des conséquences cognitives plus profondes du Net.* »

Une fois encore, il serait tentant de se limiter à blâmer l'immensité du volume d'information qui nous est accessible (le message) pour tout ça, et il y a en effet davantage à dire sur ce point, mais il est difficile de ne pas ressentir qu'il y a quelque chose dans la forme même (le médium) qui pousse dans cette direction. Ne serait-ce pas les aspects robotiques et distants des contacts sociaux vécus « *hors-écrans* » qui avaient tant dérangé Annie ? Bien qu'elle n'était absolument pas malade en situation terminale, elle était effrayée de finir à l'hôpital ou dans une maison de retraite. Peut-être que ce qu'il l'a amenée à ne pas voir d'autre issue qu'une fin digne à sa longue (et d'après elle, fière) vie fut de voir le monde qui l'entoure s'enfoncer dans un délire plus rapidement qu'elle même.

# Démence numérique

« Alors que la démence est une maladie qui touche généralement les personnes âgées, un nouveau type de condition cognitive se propage chez les individu.e.s plus jeunes entre l'adolescence et la vingtaine, connue sous le nom de « démence numérique. » Elle se caractérise par une détérioration des fonction cérébrales résultant de la sur-utilisation de technologies numériques telles que les ordinateurs, smartphones, et l'utilisation de l'internet en général, comme l'a rapporté le Medical Daily. Cet usage excessif de la technologie mène à un développement déséquilibré du cerveau, quand les utilisateur.ice.s intensif.ve.s sont susceptibles de sur-stimuler l'hémisphère gauche de leur cerveau en délaissant le droit. L'hémisphère gauche est généralement associé à la pensée rationnelle, les calculs numériques et la recherche factuelle tandis que le droit est responsable des aptitudes créatives et des pensées émotionnelles. Si l'hémisphère droit est maintenu sous-développé au long terme, cela peut mener à des assauts précoces de démence. ”10 à 15% de ceux avec des troubles cognitifs montrent des signes de démence.” dit le psychiatre Park Ki-Jeong. Des symptômes communs de démence numérique incluent des troubles de la mémoire, un déficit de l'attention et un aplatissement *émotionnel* »

- New 'Digital Dementia' Plaguing Young Tech Users<sup>1</sup>

De toute évidence, ce n'est pas aussi simple que la science réductionniste voudrait le laisser entendre, séparant un aspect d'insalubrité relative d'un autre, « *l'émotionnel* » du « *physique* » et ainsi de suite.<sup>2</sup> De toute évidence, tout ne va pas dans le sens du bien-être des êtres humains dans le monde civilisé, et les symptômes décrits couramment comme « *neurologiques* » sont du plus en plus fréquents. Une étude à travers le monde occidental « *s'intéressant aux changements de typologies de morts neurologiques entre 1979 et 1997 a trouvé que les démences commençaient dix ans plus tôt, affectant davantage de personnes dans leur quarantaine ou cinquantaine, et qu'il y avait une augmentation perceptible des morts neurologiques chez des personnes jusqu'à 74 ans. La taille et la vitesse de cette augmentation en tout juste 20 ans pointe vers des influences environnementales.* » Ici en Grande-Bretagne, de nouvelles organisations caritatives sont apparues spécifiquement pour les jeunes souffrant de démence ou de la maladie de Parkinson, rejoignant celles répondant déjà à l'augmentation des taux de cancer.<sup>3</sup>

Ce n'est qu'en 2013 que les auteur.e.s du DSM, le manuel de diagnostic psychiatrique officiel, ont considéré les « *Troubles liés à l'usage de l'Internet* » comme un phénomène assez répandu pour être mentionné, les enfermant discrètement dans des diagnostics individualisés simplistes pour l'édition de cette année-là, complet avec les "solutions" standardisée habituelles.<sup>4</sup> C'est à peu près au même moment que d'autres estimaient que 5 à 10%

---

<sup>1</sup> <http://alzheimersclips.blogspot.fr/2013/06/digital-dementia-plaguing-young-tech.html>

<sup>2</sup> Voir Lord, Ed. *A Profound Dis-ease in Return Fire* vol.4 (2016) pp.47-56

<sup>3</sup> « *Le Docteur Denis Henshaw, professeur de radiologie à l'Université de Bristol, et conseiller scientifique pour Children with Cancer UK, a dit que la pollution atmosphérique était de loin le plus grand coupable, responsable pour environ 40% de cette augmentation, mais que d'autres éléments du mode de vie moderne aussi étaient responsables. Parmi ceux là, l'obésité, les pesticides et les solvants inhalés pendant la grossesse, le dérangement des rythmes circadiens par la sur-présence de lumière brillante la nuit, les radiations des rayons-x et des CT-Scan, fumer pendant et après la grossesse, les champs magnétiques des lignes à haute tension, des gadgets domestiques et potentiellement les radiations émanant des téléphones portables. [...] Plus de 4000 enfants et jeunes gens sont diagnostiqué.e.s avec des cancers chaque année en Grande-Bretagne, et le cancer est la principale cause de mortalité chez les enfants âgés d'un à 14 ans.* » -Modern life is killing our children : Cancer rate in young people up 40 per cent in 16 years.

<sup>4</sup> Ndt : *Manuel diagnostics et statistique des troubles mentaux*, publié par l'Association Américaine de Psychiatrie. Au moment de la publication de « *Caught in the Net* » il en était à sa quatrième révision. Une nouvelle a été publiée en Février 2018. Il est sujet à de nombreuses critiques de la part de groupes Anti-Psychiatrie, mais aussi pour avoir dans le passé médicalisé en tant que *déviance* un grand nombre de pratiques relatives au genre ou à la sexualité. <http://depsychiatriser.blogspot.fr/2014/03/le-dsm.html>

des utilisateur.ice.s de l'internet étaient "addicts" c'est à dire « *Incapable de contrôler leurs usages.* » En Corée du Sud, où se trouve la plus importante population d'utilisateur.ice.s au monde, cette dépendance a été reconnue à travers différents groupes d'âges depuis les années 1990. C'est là que le concept de « *Démence numérique* » a été utilisé, pour désigner une détérioration des aptitudes cognitives qui est plus commune aux personnes ayant souffert d'un traumatisme cérébral ou d'un trouble psychiatrique. Les docteurs coréens ont depuis rapporté une hausse chez les jeunes, qui sont devenu.e.s si dépendant.e.s vis-à-vis de leurs dispositifs électroniques qu'illes ne peuvent plus se souvenir de détails quotidiens tels que leur numéro de téléphones. Au moment où les rédacteurs du DSM ont publié leur diagnostic, le nombre de personnes entre 10 et 19 ans utilisant leurs smartphones plus de sept heures par jour approchait les 20%, les enfants étant plus susceptibles que les adultes de souffrir de « *déficit émotionnel* » du fait de leur cerveau encore en développement.

En Corée, et dans d'autres pays asiatiques comme Taïwan, la dépendance parmi la jeunesse aux jeux vidéos, médias sociaux et réalités virtuelles est reconnue comme crise sanitaire nationale. De là où nous sommes, nous n'avons pas besoin de voyager aussi loin pour constater les symptômes de manque, la nervosité, l'anxiété et l'irritabilité des gamin.e.s (et pas seulement) quand ille.s sont séparé.e.s de leurs dispositifs. Alors que la tranche d'âge des Enfants du Numérique augmente, leurs maladies deviennent plus visibles et répandues.



# Génération App<sup>1</sup>

« [Howard Gardner & Katie Davis examinent] la manière dont les jeunes se perçoivent elleux-mêmes ainsi que leurs relations quand leurs dispositifs intelligents sont omniprésents. Des rites sociaux se déroulent à travers des textos et le taux de popularité s'échange en "likes" et commentaires sur des applications de partage-social. [...] Gardner & Davis se demandent si les réseaux de sociabilisation modernes sont plus importants mais aussi plus superficiels que ceux de leurs parents ou grands-parents [...]. La disponibilité des applications, disent-elles, incitent les jeunes à rechercher des solutions directes, rapides et faciles, celles du type qu'une application peut fournir, et d'éditer des questionnements, grands ou modestes, quand il n'y a pas « d'application pour ça. » [...] Mais le vernis extérieur cache souvent des anxiétés bien établies, orientées vers l'extérieur pour exprimer leur besoin d'approbation. Dans leurs conversations avec des animateur.ice.s de camps de vacances et des enseignant.e.s, Gardner & Davis ont entendu fréquemment que les jeunes d'aujourd'hui étaient réticent.e.s aux risques, un.e participant.e du groupe d'étude leur ayant même dit que que la génération « app » est horrifiée. »

- Is There an App for That ?

A Londonderry, en Irlande du Nord, une école primaire en est venue à une thérapie du langage pour essayer de "réhabiliter" les enfants entre trois et quatre ans, déjà devenu.e.s dépendant.e.s à leurs tablettes et smartphones. « *Nous les trouvons moins communicatif.ve.s. Ils préfèrent leur propre compagnie,* » nous dit un.e enseignant.e. « *Quand nous leur donnons des blocs avec lesquels jouer, vous pouvez les voir jouer comme s'il s'agissait d'iPads ou de téléphones.* » La thérapeute elle-même le constate comme « *une tendance générale à travers les écoles dans lesquelles je vais. [...] L'attention, l'écoute et les tours de prise de parole sont des aptitudes nécessaires et elles ne les ont tout simplement pas.* »

Pendant ce temps, une portion importante de celles et ceux qui ont atteint l'adolescence reconnaissent avec nonchalance être pour ainsi dire toujours *en ligne* à travers l'un ou l'autre de leurs dispositifs (et parfois même plusieurs à la fois). Pourtant, il en est aussi un bon nombre qui témoignent de leur désenchantement avec ce « *nouveau normal.* » Goleman cite un étudiant qui « *observe la solitude et l'isolement qui va de pair avec la vie dans le monde virtuel des tweets, changement de statuts et des photos de repas.* » Il soulève que ses camarades de classe perdent leur aptitude à la conversation, sans compter le rôle que jouent les discussions dans la formations des personnalités au cours des années d'études. Pourtant, il dit qu'aucun « *anniversaire, concert, moment entre ami.e.s ou fête peut être vraiment apprécié sans prendre le temps de se distancer de ce que tu fais* » de faire en sorte que les gens dans ton monde numérique savent instantanément à quel point tu es en train de t'amuser. **Un grand nombre de celles et ceux ayant interagi avec les personnes ayant grandi immergé.e.s dans le numérique expriment l'impact dévastateur que ça a eu sur la témérité et l'imagination et à quel point les adolescent.es d'aujourd'hui n'ont jamais été perdu.e.s (littéralement aussi bien que métaphorique-ment), ni ne peuvent percevoir l'intérêt dans des ballades qui n'en ont pas ou d'autres moyens de construire leur résilience et leur indépendance. En faisant prendre des raccourcis aux chemins de la connaissance par la découverte, une masse d'applications et d'algorithmes de recherche diminuent l'engagement au monde et produisent des potentiels standardisés.**<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ndt : Il s'agit du diminutif pour les programmes d'*application* mobile.

<sup>2</sup> Ce conditionnement et cet appauvrissement est reproduit au niveau institutionnel sous la forme d'un système scolaire davantage standardisé. Comme bref exemple, Carr écrit la manière dont déjà en 2009, Edexcel, la plus grosse entreprise de tests éducatifs d'Angleterre

Le coût de toutes ces obligations numériques dépasse de loin les déficits évidents dans les interactions face-à-face et laisse la Génération App incapable de saisir les nuances de la communication non-verbale. Revenons pour un moment à l'Extrême-Orient. Dans certains pays, jusqu'à 90% des enfants y sont estimés myopes, augmentant depuis 20% quelques décennies auparavant. Une augmentation significative du temps passé à l'intérieur et le plus vraisemblablement *connecté* est soupçonné d'en être la cause. En Occident, environ une personne sur trois est maintenant myope. Une enquête statistique récente des enfants en Grande-Bretagne a trouvé qu'en moyenne un cinquième d'entre eux ne jouait pas du tout à l'extérieur, tandis qu'un sur neuf ne s'était jamais aventuré dans des environnements tels que parcs, forêts ou plages dans l'année écoulée. Il était noté dans la même étude que les trois-quarts des enfants en Grande-Bretagne passaient moins de temps à l'extérieur par jour que l'heure recommandée par les Nations Unies pour les prisonniers.<sup>3</sup> Il n'est probablement pas nécessaire pour nous d'utiliser de l'espace ici pour détailler toutes les intelligences psycho-sociales ou profondément spirituelles sous-développées ou impliquées qui en résultent au delà des motifs de « santé » déjà couramment reconnus.<sup>4</sup>

Nous pourrions continuer longtemps sur les conséquences de cette augmentation de la sédentarité, du diabète jadis maladie rare devenu pandémie dans le monde industrialisé, des liens entre l'exposition aux signaux de WiFi et le cancer, de la réduction du taux de fertilité ou de l'aptitude à se concentrer, des troubles du sommeil,<sup>5</sup> ou des effets nuisibles du temps passé sur des ordinateurs en général,<sup>6</sup> mais pour le cadre de cet essai, nous allons maintenant nous orienter vers une maladie contemporaine d'un autre type.

---

introduisait un examen informatique automatisé de compositions afin de contrôler la maîtrise de la langue. « Un expert des tests disait au journal que l'évaluation informatisée des essais deviendrait la norme de l'éducation dans le futur. *« l'incertitude est "quand" et pas "si". »* Je me suis alors demandé comment le logiciel d'Edexcel ferait pour distinguer ces rares étudiants qui s'éloigneraient des conventions d'écriture non pas du fait de leur incompétence, mais plutôt d'une étincelle spéciale d'originalité ? J'en connaissais la réponse : Il ne le ferait pas. Les ordinateurs, comme Joseph Weizenbaum l'a affirmé, suivent les règles et ne font pas de jugement. À la place de la subjectivité, ils nous donnent des formules.

<sup>3</sup> Il faut dire que celles-ci sont en pratique souvent refusées aux détenus.

<sup>4</sup> Voir *The Stories Which Civilisation Holds as Sacred in Return Fire #4* (2016) pp.39-43

<sup>5</sup> La théorie prouvée de communications électromagnétiques entre les cellules, tissus et organes signifie que les radiations du WiFi interfèrent et impactent le système nerveux central, le système immunitaire et la synthèse des protéines. Bien entendu, cela doit être pris en compte comme une énième source s'accumulant aux côtés des « radios et antennes TV, plateformes radar, câbles de haute-tension, stations militaires et des douzaines de différents dispositifs domestiques qui ont déjà répandu leurs ondes pendant des décennies, et qui si insignifiants séparément, pourraient par leur ensemble et leur exposition continue avoir un effet sur la santé des êtres vivants » (The Enemy is Quite Visible). Ndt : À ce sujet, voir le court-métrage de Karl Lemieux & David Bryant. *Ondes et silences*. 2015 disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=syr3IG2sdgI>

<sup>6</sup> Il y a longtemps que la sonnette d'alarme a été tirée, en prenant par exemple ce texte de Jerry Mander publié en 1991 : « Il y a eu des rapports médicaux depuis plusieurs années sur des plaintes à propos de fatigue, épuisement des yeux, migraines, cataracte, et parmi les femmes enceintes qui utilisent des écrans cathodiques, fausses-couches, malformations congénitales, accouchements prématurés, et mortalité infantile. Au départ, il était incroyable que les ordinateurs puissent avoir un tel effet. Des études récentes se sont pourtant concentrées sur les radiations liées aux ordinateurs. Les écrans cathodiques génèrent des radiations électromagnétiques allant des rayons-X, ultraviolets et infrarouges jusqu'aux longueurs d'onde basse-fréquence (LF), très-basse-fréquence (VLF) et extrêmement-basse-fréquences (ELF). À un moment, il était admis que ces radiations de basse-fréquence étaient incapables de nuire aux êtres humains, mais il a maintenant été prouvé que les personnes sont bien plus susceptibles à n'importe quel rayonnement qu'il ne l'était pensé avant, et des rapports de causalité commencent à émerger. »

# Pollution informationnelle

« Le rythme de la vie me semble moralement dangereux, » écrivait il y a six ans le romancier Richard Ford. Ça n'a fait qu'empirer depuis, se plaint David M. Levy, une victime de la surabondance d'informations, également chercheur en informatique à l'École d'Information de l'Université de Washington. Mais Levy n'est pas pour autant impuissant, nous dit-il, quand de nouveaux e-mails arrivent. Il se sent dans l'obligation de les ouvrir. Il s'accroche de manière similaire aux informations, images et sottises qui débordent sur l'Internet. Il reçoit et parfois émet dans « Surfer's Voice » le bavardage blême d'une personne au téléphone pendant qu'elle pianote sur la toile. « Nous vivons des vies de fragments du net, » dit-il. « Nous ne nous souvenons pas qu'il s'agit de notre droit en tant qu'être humains d'avoir un espace et du silence pour nos pensées. » [Ces tendances pas seulement pour lui mais,] à son avis, pour la plupart des gens du monde développé. »

- Information Sickness

C'était en 1981, bien avant l'internet et la montée du monde virtuel, jamais-éteint et toujours-connecté que le romancier Ted Mooney a trouvé le concept de « *Maladie Informationnelle* » et aujourd'hui, un grand nombre d'entre nous ne sont pas seulement récepteur.ice.s mais aussi dans une certaine limite émetteur.ice.s de ce bruit blanc statique, surcharge informationnelle. Notre présence dans un environnement médiatisé est maintenant devenu presque une obligation sociale dans ce flou rapide de la modernité, tandis que celui ci devient de plus en plus "l'environnement" dans lequel nous évoluons, une conversation sans-fin à propos de rien, et nous répondons. Les blocs pesants de l'information s'abattent sur nous comme dans le jeu Tetris, ne nous laissent que trop peu de temps pour réfléchir à ce qu'ils signifient vraiment, tandis que la constance des chemins que ces interruptions prennent ne nous atteint que maintenant (situés dans la poche arrière de la plupart des consommateur.ice.s occidentaux à tout moment), émettent nos pensées, affaiblissent notre mémoire et nous rendent tendu.e.s et anxieux.ses.

Cela nous ramène à la question du message et de son médium ; Jerry Mander se référant dans les décennies passées à ses premières récriminations contre la télévision, continuant sa tentative de comprendre « *ce qui se passe avec la manière dont nous pensons et comprenons l'information à l'âge de la télévision ; nos esprits sont canalisés et simplifiés de manière à correspondre à un environnement physique canalisé et simplifié ; banlieues, centres commerciaux, autoroutes, tours d'immeubles ; qui caractérisent aussi l'époque, [et continuent à le faire aujourd'hui]. Cet effet aurait lieu, je pense, même si toute le spectacle de violence et de sexe, les comédies superficielles et les jeux télévisés disparaissaient du médium, parce que le processus d'images animées éditées rapidement à travers un cerveau humain d'une manière passive est si différent de l'acquisition active d'information, qu'il s'agisse de livres, de journaux ou de ballades dans la nature. Il en résulte que les gens deviennent plus passif.ve.s, et moins capables de saisir les nuances et la complexité, moins aptes à lire ou créer. Les gens deviennent plus "idiot.e.s" et ont une compréhension moindre des événements du monde même dans un environnement débordant d'informations. [...] Dans notre société, la vitesse est célébrée comme si elle était une vertu en elle même. Pourtant, pour ce qui concerne la plupart des êtres humains, l'accélération du cycle d'information n'a fait que nous envahir d'une quantité de données sans précédent, la plupart dénuées d'utilité pratique. Le résultat réel à été une augmentation de l'anxiété humaine, tandis que nous essayons de suivre l'augmentation du flux d'information. Nos systèmes nerveux font davantage l'expérience de cette accélération que notre intellect. [...] Tandis que l'information est déplacée à travers différents canaux, son caractère et son contenu changent ; les relations politiques, concepts et styles changent aussi. L'esprit et le corps humain changent également. Du fait de la manière dont le signal télévisé est acquis par le cerveau, le processus de pensée est altéré et une nouvelle relation unique à l'information est développée : cérébrale, hors-contexte, passive. »*

Notre faculté de mémoire elle-même est maintenant altérée de manière significative pour accommoder le nouveau médium *en ligne*. David Brooks commente ce propos de la manière suivante : « *Je pensais que la magie de l'âge de l'information était de nous permettre de savoir davantage, mais j'ai ensuite réalisé que ça nous conduisait à savoir moins. L'époque nous fournit des appareils de cognition externe, une mémoire en silicone, des filtres collaboratifs en ligne, des algorithmes de préférence de consommation et une connaissance en réseau. Nous pouvons nous reposer sur ces appareils et nous libérer.* » Ce dont il fait ici l'apologie nous choque davantage comme une évacuation, une purge de nos capacités d'imagination, et une augmentation de notre dépendance en des contributions dépersonnalisées par des machines. « *Nous entrons en symbiose avec nos outils informatiques,* » conclut un groupe de recherche d'Harvard, « *grandissons en une interconnexion de systèmes qui se souvient moins de l'information que d'où celle-ci peut être trouvée.* » Certain.e.s comme Paul Suderman, identifient la manière dont le net « *nous apprend à penser à sa façon,* » argumentant que « *il n'est désormais plus très efficace d'utiliser nos cerveaux pour contenir de l'information.* » Pour ceux d'entre nous qui considèrent que les rencontres avec l'inconnu, et tous les détours, rencontres et expériences qui s'en suivent sont une partie vitale de n'importe quel processus de constitution de connaissance, la « *Googlisation* » et ses résultats de recherches incroyablement précis ne mènent qu'à un autre rétrécissement, un autre abrutissement.<sup>12</sup>

**Les gérant.e.s de "ressources humaines" et technocrates sont souvent au fait de ces effets déstabilisants de surabondance d'informations sur le bon fonctionnement du travail capitaliste, d'où les études et recommandations pour les employé.e.s de bureau de prendre du temps loin des écrans et des "réseaux sociaux" pour se promener dans des parcs. Où même juste de se rendre dans une pièce calme pour regarder des photographies de "paysages naturels" afin de permettre une restauration de leurs moyens intellectuels que ces chercheur.se.s souhaitent instrumentaliser le temps de faire fonctionner leur magie pour augmenter l'efficacité. Pourtant il est loin d'être certain qu'il y ait beaucoup de mécanismes stables pour dissuader les employé.e.s de cette usine gigantesque que la société est devenue de se perdre à répétition dans l'envoûtant bourdonnement du Net ; en particulier quand illes sont conditionné.e.s (sinon encouragé.e.s) à désirer cette dépendance en dehors de l'espace de travail traditionnel.**

Un article déjà mentionné utilise la perspective de Levy pour affirmer que « *les personnes touchées par la pollution informationnelle ont besoin de s'organiser et de protéger un espace psychique et du temps calme, dit-il, de la même manière que les environnementalistes se sont organisé.e.s dans les années 1960 pour protéger marais et forêts anciennes.* » Ceci semble affirmer explicitement que la défaite de ces luttes "antérieures" doit non seulement être reconnue (ce qui, à ce niveau devrait être le cas) mais aussi acceptée et que les survivant.e.s doivent se retrancher plus profondément dans l'anthropocentrisme afin de défendre quelque chose d'identifié comme une qualité essentiellement humaine.<sup>3</sup> Pourtant, en dehors de ce cadre réducteur, qu'est-ce que cet espace psychique situé entre un type d'humanité intoxiquée au numérique et ses relations, non pas avec des clairières ensoleillées, l'aperçu d'un cerf ou son reflet dans un ruisseau, mais avec des myriades d'écrans s'étant élevés entre elle et son monde ?

---

<sup>1</sup> Un autre pré-requis de la cyber-réalité est l'injonction à faire plusieurs choses à la fois, qui, en nous donnant l'impression d'agilité dans nos facultés mentales, nous prédispose à devenir moins délibéré.e.s et plus susceptibles de nous fier aux idées et solutions traditionnelles plutôt que de les remettre en question, et donc rendant plus difficile de nous échapper des circuits robotiques normatifs. Dans les mots du philosophe romain Sénèque : « *Être partout c'est être nulle part.* »

<sup>2</sup> Ndt : Le mécanisme de recherche principal de Google est en fait principalement basé sur les préférences de l'ensemble des utilisateur.ice.s, reposant sur la conservation de l'ensemble des données de recherche ainsi que la géolocalisation des recherches. Dans un contexte d'utilisation anonymisée, ou pour des recherches précises contenant des mots courants ou des homonymes, l'absence de la plupart des fonctions de logique Booléenne le rend inefficace.

<sup>3</sup> Voir Return Fire vol.2 p.11

# L'enclos techno-industriel

« Maintenant et dans le futur, tout doit être à sa place. L'émerveillement pourrait briser une monotonie frénétiquement recherchée, cette mauvaise excuse pour une vie, où le rythme routinier est sans arrêt brisé par des mélodies retentissant partout, depuis les concerts délirants dans des non-lieux comme le métro, jusqu'aux symphonies solitaires dans les endroits les plus inattendus, comme la nuit au sommet du Stromboli.<sup>16</sup> Le désir est de tout connaître ; endroits, époques, activité, de manière à pleurer : Je suis ici, je suis là, pas de problème ni d'inquiétude, rien d'inconnu. Le désir enterré pour l'inconnu est bien mort, remplacé par la sécurité. Parce que l'attente ne fait plus partie de la vie, que le capital a un besoin urgent d'espace et de temps à occuper, et qu'aucun gaspillage n'est permis, que l'élaboration d'aucun fantasme n'est toléré sauf celui d'accumuler davantage. Aucune incompréhension, aucune anticipation vécue avec passion et déterminée par du désir, recherchée en elle-même pour sa propre satisfaction. »

- Talpa in Mobile Prosthesis<sup>17</sup>

Sûrement, l'un des éléments les plus destructeurs de l'ère de l'information est le saccage de l'imagination, à une échelle éclipsant le processus qui avait déjà commencé par la perte de nos narrations avec la télévision.<sup>18</sup> Ce à quoi nous pouvons nous attendre à ce que cet espace psychique occupé par un grand nombre résonne avec une expérimentation qui nous a été relayée par Bellamy Fitzpatrick dans le podcast *The Brilliant*.<sup>19</sup> « [les chercheur.se.s] avaient l'intuition que la jeunesse d'aujourd'hui, et en particulier les adolescent.e.s dans le cadre de cette étude, ont tellement l'habitude d'être stimulé.e.s, de télécommuniquer et pas du tout celle de s'asseoir avec leurs propres pensées (aussi fou que cela puisse sembler); je pourrais dire avec certitude que ça s'applique à beaucoup de gens qui sont plus âgé.e.s que ça aussi; et illes ont voulu vérifier la capacité des "jeunes d'aujourd'hui" comme dit l'expression à s'asseoir et se divertir avec leur propre imagination. Ça me semblait particulièrement intéressant parce qu'illes ont vraiment utilisé ce mot spécifique. Et donc il y a eu une étude sur 68 adolescent.e.s entre 12 et 18 ans qui ont volontairement passé 8 heures seul.e.s sans accès à la moindre télécommunication (donc ni internet, ni téléphone, ni ordinateur, télé, radio) et à la place, et il était permis pendant ce temps là de pratiquer d'autres activités comme écrire, lire, jouer d'un instrument de musique, peindre, coudre, chanter, marcher et ainsi de suite. Des 68, seulement 3 ont en fait été capables de tenir l'ensemble des 8 heures [...] 3 des participant.e.s se sont elleux mêmes décrit.es comme ayant des pensées suicidaires. 5 ont eu des attaques de panique. 27 ont ressenti des symptômes de nausée, transpiration, vertige, sueurs froides et douleurs abdominales; et chacun.e s'est décrit.e comme ayant ressenti peur et anxiété. La plupart ont abandonné pendant la seconde ou troisième heure et seulement 10 personnes ont été capables de passer 3 heures avant de ressentir de l'anxiété. Et donc je pense qu'illes ne sont pas vraiment allé.e.s dans cette direction dans l'article que j'ai lu, mais il me semble assez évident que les symptômes décrits sont ceux de manque, ceux que nous sommes habitué.e.s à associer avec des substances comme la cocaïne ou l'héroïne... » En effet, un nombre grandissant d'adolescent.es prétendent apparemment avoir les symptômes du soi-disant Trouble du Déficit de l'Attention afin d'obtenir des prescriptions de stimulants médicaux pour augmenter leur attention de manière à compenser les caractéristiques étourdies de leur génération, tandis que les parents recherchent dans ces drogues et celles pour la narcolepsie des "améliorations de performance" routinières pour s'accrocher à leur boulot.<sup>1</sup> Comme nous l'avons dit, les ingénieur.e.s du système sont attentif.ve.s à ces problèmes, et n'hésitent pas

---

<sup>1</sup> Ndt : Plus d'informations sur la variété de substances destinées à cet usage sur <https://www.tdah-france.fr/Les-traitements-pharmacologiques.html> Lors de son introduction comme traitement de l'hyperactivité et trouble du déficit de l'attention en 1999 en France, le Méthylphénidate, une amphétamine commercialisé sous le nom de Ritaline avait un temps divisé le domaine de la pédopsychiatrie, la présentant parfois comme une drogue de complaisance pour calmer les enfants turbulent.e.s.

à encourager leurs "ressources" à s'accorder une "détox numérique" occasionnelle : « *Des initiatives fleurissent qui incitent à se déconnecter ponctuellement (un jour par semaine, un week-end, un mois) pour mesurer sa dépendance aux objets technologiques et revivre une "authentique" expérience du réel. La tentative se révèle bien sûr vaine. Le sympathique week-end en bord de mer avec sa famille et sans smartphone se vit d'abord en tant qu'expérience de la déconnexion ; c'est à dire qu'elle est immédiatement projetée dans le moment de la reconnexion ; et de son partage sur le réseau.* »<sup>2</sup>

À l'extrémité la plus lucrative, les utilisateur.ice.s de la technologie

« *L'immersion totale, la perte de perspective et de contrôle nous pousse jusqu'à la limite entre le processus psychologique de l'addiction et le système technologique. L'addiction peut être pensée comme une maladie progressive qui commence avec des changements psychologiques internes, et mène à des changements de perception, comportements, et modes de vies, puis à un effondrement complet. Le point dominant de ce processus est la compulsion sans limite et sans but de compenser une sensation de perte de sens et de connexion avec des substances comme l'alcool ou des expériences comme la célébrité. À travers le système technologique, les symptômes reconnus du processus d'addiction sont criants.* »

-*Technological Addiction.*

informatique sont invité.e.s à se retirer dans des "camps" qui leur sont destinés où, comme l'entrée de l'un d'entre eux en Californie l'assure « *le statut le plus important que l'on mettra à jour sera notre bonheur.* » Plutôt que n'importe quel essai de rupture avec le paradigme social qui fait la promotion de ces technologies comme essentielles, ces efforts servent généralement à perpétuer leurs usages en les rendant plus "durables". La "détox" est un temps exceptionnel, et non pas la conséquence grave d'une interface numérique intensive, et au dernier recours la destination de la retraite ne vois pas l'intérêt de se dispenser d'un jargon du net incessant comme « le moteur de recherche humain » pour le panneau d'information du camps, ou son slogan : « déconnecter pour reconnecter » prends ta pause puis retourne au travail.<sup>3</sup>

Beaucoup, beaucoup d'autres ne seront jamais à même d'avisager une telle "déconnexion", tellement c'est perturbant pour un grand nombre de gens au cœur du monde post-industriel, de ne pas même être capable de faire un court-voyage sans leurs équipements en poche. Cette transition est d'abord devenue observable au cours de la mémoire vivante de notre génération avec l'apparition de la laisse moderne, le téléphone portable. À l'époque, les auteur.e.s de "Mobile Prothesis" ont analysé comment « *Cette grande invention n'est pas nécessaire pour soutenir une partie du corps, mais une partie de l'esprit. Le mobile, ou téléphone portable (la mauvaise augure de son nom touche si bien au cœur), cet outil indispensable lié aux individu.e.s d'une manière si malsaine n'est pas uniquement une toxicité électromagnétique, ni seulement une révolution dans les relations interpersonnelles et pas non plus uniquement un gadget stupide de consommation qui encombre les sacs comme toujours.* »

« *Avant tout, c'est le remplacement de ce petit bout d'inconnu que le monde nous réserve toujours, ces merveilles mêmes que sont la solitude désirée, et les voyages en soi-même, d'un temps en dehors des êtres humains connu.e.s et inconnu.e.s. L'inconnu terrifiant, inconcevable et inimaginable pour ceux qui ont peur de leur propre vie, pour*

---

<sup>2</sup> Comité Invisible. *À nos amis*. Paris, France : La Fabrique, 2014. p.118. Disponible sur <https://juralib.noblogs.org/files/2014/12/Anosamis.pdf>

<sup>3</sup> Une autre réponse managériale au bien-être des employé.e.s, pour améliorer leur productivité, va dans le sens contraire (à travers une tendance historique beaucoup plus ancienne de la culture occidentale), et dans ce cas-ci souvent autogérée : le mouvement de la mesure de soi. En suivant son slogan « *La connaissance de soi à travers les nombres* » les adhérent.e.s quantifient leur vie avec des machines enregistrant leurs données : pression sanguine, rythme cardiaque, consommation alimentaire, sommeil, qualité de l'exercice aussi bien que la nature et l'intensité des interactions réelles où via les médias sociaux, et s'en tiennent rigueur. Dans l'effort de combattre l'ennemi numéro un de la productivité générale "les maladies liées au stress", Soma Analytics, une entreprise allemande, a développé un système de mesure des signes avant-coureurs d'anxiété et manque de sommeil (sans prendre en compte que la mesure des niveaux de stress eux même puisse en induire). Peut-être que nos pensées pourraient être améliorées pour rapidement atteindre le « Meilleur des mondes » d'Aldous Huxley, le roman dans lequel la drogue dont cette entreprise tire son nom, maintient en place l'économie de l'état mondial. Un des adhérents, Alistair Shepherd a prétendu depuis son bureau sur le campus incubateur de Google, juste en dehors du rond-point "Silicone" à l'intersection de City Road et Old Street de Londres que « *Nous aimons à nous penser comme spéciaux et uniques, et qu'un ordinateur ne peut pas me dire qui je suis, ce qui est faux parce qu'un ordinateur le peut en grande partie.* » Google est célèbre pour employer une équipe de psychologues de l'organisation industrielle, économistes du comportement, statisticien.ne.s qui utilisent des outils incluant le sondage annuel "Googlegeist" de l'ensemble de leurs employé.e.s pour expérimenter sur chaque détail de la vie du campus, depuis la taille des assiettes de repas jusqu'à l'espace entre les écrans.

*ceux qui ne veulent pas couper le cordon qui les lie aux autres marionnettes dans ce petit théâtre en toc, ne serait-ce qu'un instant, pour ceux qui veulent savoir et informer d'autres sur leur vie, ou plus précisément sur leur propre présence physique et celle des autres. »<sup>4</sup>*

Pas tant d'années plus tard, les enfants d'aujourd'hui donne dans bien des cas l'exemple d'une accélération de cette trajectoire (voir l'étude mentionnée plus haut), et cette tendance sociale ne montre aucun signe de recul.<sup>5</sup> L'un des facteurs aggravant est sans doute la prééminence qu'ont gagnée les réseaux sociaux à travers des plateformes en ligne y compris pour les personnes supposément en marge de la société techno-industrielle. L'intervalle de 2005-2008 a vu une augmentation des utilisateurs de Facebook aller de 5.5 millions à 100 millions. Vers la fin 2015, Kevin Tucker racontait que « 23% de la population mondiale utilise facebook mensuellement. Ça a augmenté de 20,5% au premier trimestre de 2015. À l'exception du feu, il s'agit du changement social le plus rapidement répandu et acquis de l'histoire de l'espèce humaine. C'est complètement fou ! »<sup>6</sup> C'est loin d'être uniquement un "problème occidental" : La ville algérienne de Constantine était l'une des plus récentes sur une liste qui ne cesse de s'allonger à ouvrir une clinique spécifiquement dédiée à contrecarrer l'addiction à Facebook, dans un pays où les utilisateurs augmentent d'environ 10% d'une année sur l'autre. « Dans le passé, » un.e des auteur.e.s de *Points For Further Discussion in the Digital Era*, « l'idée de s'abstenir de Facebook ou de n'importe quel réseau social numérique particulier semblait plausible, et le faire voulait simplement dire de ne pas aller sur un ordinateur ou d'en limiter notre usage. L'utilisation d'ordinateurs prenait principalement place dans des lieux spécifiques, quelque chose avec quoi nous pouvions essentiellement choisir d'interagir. Ce n'est plus possible dans un grand nombre de cas. Au cours des dernières années, l'Internet est devenu omniprésent. À travers les smartphones, l'Internet est partout. Alors qu'il y a des exceptions en dehors des pays soi-disant "industrialisés" et parmi ceux qui ne peuvent pas se permettre d'en acheter, la discussion pour la plupart est davantage une question de quand est-ce qu'ils auront cette capacité, et non si (voir par exemple tout les efforts pour répandre des ordinateurs à travers le monde et l'enfermer tout entier dans la toile.) Tout ça a eu un réel impact sur la manière dont nous interagissons les un.e.s avec les autres. Il semble que tout soit médiatisé ou interrompu par une communication basée sur l'informatique. Il reste relativement peu de moments privés, comme le montrent l'ensemble d'études qui observent le phénomène connu sous le nom de "Sleep Texting" où le nombre de personnes qui admettent vérifier leurs téléphones pendant un rapport sexuel.<sup>7</sup> Les recherches particulières ont relativement peu d'importance, mais ce qui compte est la manière dont cette activité a plus ou moins été normalisée. »<sup>8</sup>

**Pour en revenir à notre sujet précédent, ce serait une erreur de penser ces plateformes comme simplement facilitatrices de nos activités de réseautage. À l'inverse, la construction de ces plateformes et les pratiques sociales sont mutuellement constitutives.** Après avoir exploré les changements sociaux forgés par la transition littéraire occidentale depuis l'habitude de lire à haute voix, souvent collectivement, à celle de la lecture silencieuse, Nicolas Carr s'est orienté dans la direction qu'il observait déjà dans la culture numérique. « Maintenant que le contexte de lecture change à nouveau, passant de la page privée à l'écran de la communauté, les auteurs s'adapteront une fois de plus. Ils ajusteront de plus en plus leurs œuvres à un milieu que l'essayiste

<sup>4</sup> Talpa. Op cit.

<sup>5</sup> « Mais elle signale du même coup ce qu'un arrêt de la machinerie de la vie artificielle a de presque impossible à imaginer pour les habitants de ce monde clos : si certains d'entre eux, parmi les plus suréquipés, apprécient à l'occasion, comme une expérience, le dénuement matériel, c'est sous forme d'escapade dans un trekking encadré, avec leur téléphone portable et l'assurance de rentrer chez eux en avion. Et il est vrai qu'on peut à bon droit se demander dans quel état de délabrement on retrouverait cette sorte d'humanité, une fois qu'elle se verrait définitivement privée des impulsions que lui donne sa machinerie. De sorte que c'est le perfectionnement de son câblage qui paraît à beaucoup l'issue la plus réaliste : « Seule porte de sortie ouverte à nos enfants : enfiler une combinaison munie de tous les bio-senseurs que la loi de Moore saura leur fournir afin de sentir, voir et toucher virtuellement, avaler une bonne dose d'euphorisant et partir chaque week-end pour le pays des songes avec la star préférée, lâ-bas sur une plage d'avant la sixième extinction, [voir Return Fire vol.2 p.17] les yeux rivés aux écrans du casque, sans passé et sans avenir. » Ceci n'est pas extrait d'un homme-image au génie visionnaire qui fut, Au temps de poupée Pat, celui de Philip K. Dick, mais constitue la conclusion de l'ouvrage fort bien informé (Jacques Blamont, Introduction au siècle des menaces, 2004) d'un de ces membres de l'establishment scientifique qui, carrière faite et la retraite venue, mangent le morceau. » Semprun, Jaime & René Riésel. *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*. Paris, France : L'encyclopédie des nuisances, 2008. p.33-34.

<sup>6</sup> Tucker, Kevin. *Social Media, Revolt, and Civilization : An Interview*. Disponible sur : <https://itsgoingdown.org/an-interview-with-kevin-tucker/>

<sup>7</sup> Cité dans une étude comme 20% des jeunes adultes.

<sup>8</sup> Oxalis. *Points For Further Discussion in the Digital Era in Black Seed vol.2*, 2014. disponible sur <https://theanarchistlibrary.org/library/various-black-seed-issue-2#toc35>

Caleb Crain décrit comme la "groupitude", où les gens lisent surtout "pour le sentiment d'appartenance" plutôt que pour s'enrichir personnellement ou pour se divertir. Les intérêts sociaux prenant le pas sur les intérêts littéraires, les auteurs semblent voués à éviter la virtuosité et les expériences au profit d'un style terne mais immédiatement accessible. L'écriture deviendra un moyen d'enregistrer les bavardages. [...] Un exemple frappant de ce processus se voit déjà au Japon. En 2001, des jeunes japonaises commencèrent à composer sur leurs téléphones cellulaires des récits sous forme de séries de SMS qu'elles chargeaient sur un site Web, Majo no i-rando, où d'autres personnes les lisaient et les commentaient. Ces récits s'étoffèrent en feuilletons de "romans sur mobiles" et connurent un grand succès. Certains trouvèrent des millions de lecteurs en ligne. Voyant cela, les éditeurs se mirent à publier ces romans sous forme de livres papiers. À la fin de la décennie, les romans sur mobile étaient arrivés en tête des listes des meilleures ventes du pays. Les trois romans les plus vendus au Japon en 2007 avaient tous été rédigés à l'origine sur des mobiles. La forme de ces romans reflète leur origine. D'après le journaliste Norimitsu Onishi, c'étaient "pour la plupart des histoires d'amour qui étaient rédigées dans ces courtes phrases si caractéristiques des SMS, mais où n'apparaissaient guère les intrigues et l'évolution des caractères que l'on trouve dans les romans traditionnels." Une des romancières sur mobile, âgée de vingt et un ans, qui a eu le plus grand succès et qui signe Rin, a expliqué à Onishi pourquoi les jeunes lecteurs se détournent des romans traditionnels : « Ils ne lisent pas les œuvres d'écrivains professionnels parce que leurs phrases sont trop difficiles à comprendre, leurs expressions sont volontairement verbeuses et leurs histoires ne leur sont pas familières. » Le succès des romans sur mobile n'ira peut-être jamais au-delà du Japon, un pays enclin aux modes excentriques, mais ces romans démontrent en tout cas comment le changement dans la lecture suscite un changement de l'écriture. »<sup>9</sup>

De même, on pourrait dire que les comportements soi-disant sociaux conditionnés et reproduits sur les réseaux sociaux pourrait être en partie produits par ces moyens en tant que tel. Dans tout ce monde internet-social, où les interactions entre êtres humain.e.s qui avaient jusque là été si importants sont reléguées à une présence fantôme qui peut être invoquée ou bannie d'un tour de poignet et d'un clic du doigt, la diffusion devient la clé de voûte, et non nécessairement la qualité ou la pertinence du contenu en lui-même. En même temps, l'image créée par les utilisateur.ice.s d'un profil de médias sociaux est souvent intensément travaillée, présentant une identité (ou comme nous le verrons plus tard, une *marque*) au moins aussi importante que le besoin de prétendues communications. Les modèles d'identité se conforment généralement aux rôles pré-existants, même si ceux-là sont pris dans une plus grande collection d'uniformes potentiels à porter. « Les employé.e.s potentiel.le.s effacent les photos bourré.e.s des fêtes de la veille pour présenter un ton sérieux, tandis que les frat boys partagent avec enthousiasme les photos de la débauche de la veille. Cette présentation diffère considérablement d'un réseau social à l'autre. Si cette "compartementalisation" est quelque chose que nous avons tou.te.s faite dans des contextes sociaux civilisés depuis un certain temps, la rapidité et la fréquence à laquelle elle a lieu sont différentes. L'attention constante sur la manière dont on se présente amène à un "besoin" compulsif de tout "vérifier", voir ce qui se "passe" sur les "médias sociaux" à tous moments. Il se "passe" toujours quelque chose de mieux ailleurs, qu'il s'agisse d'un événement chouette dont on n'était pas au courant ou quelque chose "se passant" entièrement dans le monde numérique. En conséquence, le vrai "événement" n'est peut-être pas celui auquel nous sommes physiquement présent.e.s mais la "conversation" ayant lieu en ligne. La "réalité" est de plus en plus définie comme ce qui est documenté en ligne, et la "conversation" est la "discussion" qui se passe sur les médias sociaux. Il y a toujours quelque chose qui se passe ailleurs, et nous ne sommes jamais vraiment présent.e.s où que ce soit (tandis qu'au même moment, nous sommes bloqué.e.s dans un présent constant qui nous semble an-historique) »<sup>10</sup>

La documentation remplace l'expérience. Le soi, devient le *selfie*.<sup>11</sup> D'autant plus que la "connectivité" célébrée de l'ère de l'information semble souvent concrètement nous éloigner les un.e.s des autres. Déjà, quand des gens qui se connaissent se "connectent" dans le monde virtuel, les échanges tapés semblent plus intimes que les conversations face-à-face, et les incite donc à dévoiler des choses qu'elles n'oseraient pas en personne. **Le contenu en lui-même ne peut pas être le même, étant désincarné et perdant donc les concessions, la richesses et la profondeur de la véritable communication.** Jason Rodgers en faisait déjà le commentaire

<sup>9</sup> Carr, Nicholas. *Internet rend-il bête ? : Réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté.* Paris, France : Robert Laffont, 2011.

<sup>10</sup> Oxalis. *Op cit.*

<sup>11</sup> L'auteur qui a d'abord transcrit nos notes pour cet article a accidentellement tapé "selfie" pour "self" la première fois. Nous pourrions commenter sur l'ironie au regard de la version glamour et pastel que les utilisateur.ice.s donnent à leur manière de se présenter en ligne...



à l'arrivée des textos. « Avec l'ajout des textos, la communication cellulaire se retrouve coincée entre l'oralité et l'alphabétisation, sans avoir ni la faculté d'improvisation ni l'ouverture du langage parlé, ni la complexité et la profondeur de la langue écrite. L'échange est constant, mais dénué de sens. Cette pauvreté du langage contribue à une pauvreté de la pensée. »<sup>12</sup> L'émergence de Twitter et compagnie n'a fait qu'aggraver la chose. La prolifération des téléphones-appareils photo y ajoute une dimension visuelle, et une ascendance sur la valeur d'échange sur Instagram et autres des photographies les plus banales, ne faisant que transformer en spectacle le fait que chaque sélection et représentation soient en fait une amputation, parce que dépouillées de leur contexte et de leur spécificité. Une image peut dire une centaine de mensonges, le principal étant sa propre objectivité : Il s'agit toujours d'un point de vue, d'un endroit particulier. Le régal pour les yeux à la demande est criante de cette dissociation, de la profondeur saisie et de l'instant présent s'échappant à la seconde ; et pourtant une dissociation qui peut toucher nos sentimentalités d'une myriades de façons prévisibles, robotiques.

« L'époque des médias est en même temps l'époque de la solitude » reconnaissait déjà Jacques Ellul des décennies avant que le présent perpétuel du Net ne s'installe complètement dans les plus intimes de nos espaces et moments "privés".<sup>13</sup> Plus d'un demi siècle après qu'il ait écrit sur le caractère aliénant d'une société suivant cette trajectoire technologique, la fragmentation sociale et l'augmentation des expériences d'isolements qu'elle induit ont marché main dans la main avec l'arrivée de la télévision, des téléphones portables et d'internet. En 2014, Natalie Gil a décrit la solitude au Royaume-Uni comme « une épidémie silencieuse qui touche majoritairement les jeunes » en réponse aux études suggérant que les 18-34 ans sondé.e.s étaient davantage susceptibles de se sentir seul.e.s, de s'en inquiéter, et de se sentir déprimé.es du fait de cette solitude que les personnes de plus de 55 ans (qui au moins ont des services basés sur la supposition qu'elles seront seul.e.s dans une société occidentale moderne.)

D'un autre côté, la "grouputude" comme euphorie, sans les investissements émotionnels plus profonds et la vulnérabilité des relations en personne plus complexes, l'augmentation de la distance et la diminution de la profondeur fabriquent de la médiocrité et du narcissisme, mais favorisent aussi les attaques racistes, hétérosexistes et classistes qui ne seraient probablement plus si courantes sur les personnes dans certaines sociétés.<sup>14</sup> Peut-être qu'il s'agit d'un fait significatif en ça que cela permet une sous-pape à l'intérieur du pluralisme démocratique qui fronce des sourcils en public à ces déclarations, mais est en fait construit sur les fondations de l'idéologie raciale, les hiérarchies de genre et la stratification sociale, qu'il doit pratiquer avec expertise et reproduire pour pouvoir exister. La cruauté de l'auto-complaisance de cette analyse est constitutive de la fluctuation des formes de domination souvent anonymes, allant de paire avec ce qui est mis en avant dans un essai d'Alex Gorrion. « Les nouveaux appareillages de réseautage sociaux commencent aussi à quantifier les formes de pouvoir informelles (les mêmes pouvoirs informels qui avaient toujours eu une importance majeure, même et en particulier dans les institutions de pouvoir formelles, qui ne peuvent pas fonctionner sans) en "j'aime", "ami.e.s", et "suivi". Mais cette version d'un pouvoir informel n'est pas du même type que ceux créés par des protagonistes, il s'agit d'une sorte de pouvoir produit par un moulin mis en mouvement par une centaine de corps enchaînés, tou.te.s courant derrière leur propre solitude. [...Il s'agit là de créatures perdues] qui tâtonnent sur leurs appareils chics à la

<sup>12</sup> En soit, il s'agit d'un autre pas en avant sur le chemin tracé par le boom des télécommunications des décennies précédentes. Celle-ci était déjà condamnée par Stanley Diamond en 1974 dans sa critique (de la civilisation en générale aussi) : « La sonnerie impérieuse du téléphone [interrompt] toutes les autres activités. Son utilisation triviale, obsessionnelle et dissociée reflète à la fois le caractère aliéné de la société, qui le met tant en avant que, que les entreprises transnationales qui en profitent. Le téléphone dans son usage quotidien est donc devenu un symbole, non pas de communication, mais du manque de celle-ci, et de du désir attirant qui en découle de se lier aux autres, mais de se lier à distance, et dans une oralité frustrée. »

<sup>13</sup> Jacques Ellul dans un entretien documentaire. *The Betrayal of technology : a portrait of Jacques Ellul* ; Jan van Boeckel & Karin van der Molen ; 1992. disponible sur <http://www.naturearteducation.org/R/Artikelen/Betrayal.htm>

<sup>14</sup> Une étude de 2012 examinant les habitudes de 294 étudiant.e.s sur facebook, âgé.e.s entre 18 et 65 ans mesura deux éléments "socialement dérangeants" de narcissisme (GG), Exhibitionnisme Grandiose (GE) et Exploiteur.ice.s/Entitled (EE). GE incluent des « tendances à l'auto-absorption, vanité, sentiment de supériorité et exhibitionnisme » et les gens qui sur relevaient de cet aspect ont constamment besoin d'être au centre de l'attention. Ils tiennent souvent des propos choquants et dévoilent des choses d'eux-mêmes de manière inappropriée parce qu'elles ne supportent pas d'être ignoré.e.s ou de gâcher une occasion d'auto-promotion. La tendance EE incluent des aspects comme « la sensation que le respect leur est dû et une volonté de manipuler et de profiter des autres. » La recherche a montré qu'au plus quelqu'un.e avait des aspects de GE, au plus illes avaient d'ami.e.s sur Facebook, certain.e.s en accumulant plus de 800. Ceux ayant plus d'aspect EE et GG étaient plus susceptibles d'accepter des requêtes d'amitiés venant d'inconnu.e.s et de chercher un soutien moral mais moins d'en fournir. Ndt : *Entitlement* en anglais est une notion décrivant le comportement, ou ressentiment de la part de certain.e.s que leurs privilèges leurs sont dus.

*recherche d'amour ou de distraction. Ce sont ces enfants qui n'ont jamais appris à lire des cartes ou à demander leur chemin, des enfants dont les frayeurs intimes n'ont jamais été mises sur le papier de manière à s'y retrouver et qui ont maintenant complètement été cartographié.e.s par les appareils qu'elles transportent partout avec elleux. La culture orale appauvrie qui reste a été forcée à travers ces nouveaux gadgets.»<sup>15</sup> Nous pourrions faire remarquer que ces mêmes enfants auront aussi été conditionnés par ce que l'œuvre de charité britannique YoungMinds décrit comme un « climat toxique sans précédent pour les enfants et jeunes gens qui se retrouvent face à une culture en ligne 24h sur 24, 7jours sur 7 qu'elles ne peuvent jamais éteindre » faisant référence à des cas tel que le suicide en 2012 de Tallulah Wilson, 15 ans.<sup>16</sup>*

---

<sup>15</sup> Gorrion, Alex. *Golem in the catacombs*. Publié sur The Anvil en 2014 et disponible à <http://theanvilreview.org/print/golem-in-the-catacombs/>

<sup>16</sup> Cela semble peu surprenant, si l'on se souvient que Facebook a commencé sa vie [sic] comme un site permettant de noter les étudiant.e.s basé sur leur apparence, et que les réseaux sociaux numériques ont amené à ce mélange d'insécurité et de harcèlement en ligne que les administrateurs de ChildLine ont décrit comme « *le plus grand défi jamais rencontré. Il n'y a pas de raison d'éteindre leurs téléphones parce que les messages seront là à les attendre.* »

# L'injonction à communiquer

« L'aplanissement cérébrale aux schémas préétablis des machines intelligentes, l'homogénéisation des cultures des peuples aux nouvelles langues des communications et de la production sont les objectifs du nouvel impérialisme colonial. L'universalisme cybernétique, ou la communication multimédia, est un outil de réorganisation systématique et quantitative du nouvel ordre mondial, dans les secteurs du marché, du capital, de l'ordre institutionnel ou des infrastructures territoriales... »

– Pippo Stasi & Karechin Cricorian in *CaneNero* vol.43, 1996<sup>1</sup>

Tandis que de tels appareils des dynamiques de pouvoir, tel que nous les avons décrits précédemment pourraient maintenant être décrits comme auto-régulés et auto-reproduits jusqu'à un certain point, il s'agit certainement d'un pari pris par les institutions les plus explicites de l'ordre capitaliste et des états-nations au cours de la nouvelle phase technologique dans laquelle est entrée la société industrielle. Nous allons bientôt en venir aux géant.e.s de l'industrie technologique elleux-mêmes, mais ce dont nous parlons ici est bien plus profond ; nous prenons pour acquis l'implication de telles entreprises multinationales dans un changement permanent à une telle ampleur et dont les implications se répercuteront dans un lointain futur, la recherche scientifique et l'idéologie, et peut-être même le déterminisme technologique en tant que tel.

Tandis qu'il n'est pas possible ici d'y faire justice, de manière à déterminer le cadre des termes qui suit, **le concept de "cybernétique" ne peut pas se trouver loin derrière.** "cybernétique", déterminé au niveau conceptuel par Lutz Damnbeck « qui s'intéresse à la transmission des informations dans la machine et l'être vivant. A la base de la cybernétique il y a la supposition que le système nerveux humain ne reproduit pas la réalité mais la calcule. L'homme (sic) apparaît comme un système qui assimile des informations ; la pensée comme un traitement de données et le cerveau comme une machine constituée de chair. Le cerveau n'est plus le lieu où le moi et l'identité se forment de façon mystérieuse grâce à la mémoire et à la conscience. C'est une machine constituée de circuits, de boucles de contre réactions et de nœuds de communication. »<sup>2</sup> Pour ce qui s'agit de manières de potentiellement comprendre la manière dont cela se manifeste aujourd'hui, et d'en définir le cadre, ayez la patience de lire cette longue citation, ou les auteur.e.s de « Fuck-off Google » spéculent qu'en « même temps que se mettaient en place les nouvelles technologies de communication qui désormais tissent, non seulement leur toile sur la Terre, mais la texture même du monde dans lequel nous vivons, une certaine manière de penser et de gouverner était en train de gagner. Or les bases de cette nouvelle science de gouvernement furent posées par ceux-là mêmes, ingénieurs et scientifiques, qui inventaient les moyens techniques de son application [et] de fonder en même temps qu'une nouvelle science [que le mathématicien Norbert Wiener] appela la "cybernétique". Un terme qu'Ampère,<sup>3</sup> un siècle plus tôt, avait eu la bonne idée de définir comme la "science du gouvernement". Ainsi, voilà donc un art de gouverner dont l'acte de fondation est presque oublié, mais dont les concepts ont fait leur chemin souterrainement, se déployant en même temps que les câbles que l'on tirait l'un après l'autre sur toute la surface du globe. [...] Nous ne vivons pas, depuis 2008, une brusque et inattendue "crise économique", nous assistons seulement à la lente faillite de l'économie politique en tant qu'art de gouverner. L'économie n'a jamais été ni une réalité ni une science ; elle est née d'emblée, au XVIIe siècle, comme art de gouverner les populations. Il fallait éviter la disette pour éviter l'émeute, d'où l'importance de

<sup>1</sup> Pippo Stasi & Karechin Cricorian. *Communicato* in *CaneNero* vol.43, 1996. Disponible en italien sur <http://grafton9.net/zone-digitali/ecn/www.ecn.org/zero/cda/canenero/cn43.htm#Comunicato> ; en anglais sur <http://www.anti-politics.org/distro//download/fullnessofstruggle-imposed.pdf>

<sup>2</sup> Damnbeck, Lutz. *La toile ou Voyage en cybernétique : Unabomber, le LSD et l'Internet*. 2005. disponible sur [https://archive.org/details/dasNetz\\_945](https://archive.org/details/dasNetz_945)

<sup>3</sup> L'un des fondateur de la science classique de l'électromagnétisme.

la question des "grains", et produire de la richesse pour accroître la puissance du souverain. "La voie la plus sûre pour tout gouvernement est de s'appuyer sur les intérêts des hommes", disait Hamilton.<sup>4</sup> Gouverner voulait dire, une fois élucidées les lois "naturelles" de l'économie, laisser jouer son mécanisme harmonieux, mouvoir les hommes en manœuvrant leurs intérêts. Harmonie, prévisibilité des conduites, avenir radieux, rationalité supposée des acteurs. Tout cela impliquait une certaine confiance, pouvoir "faire crédit". Or ce sont justement ces fondements de la vieille pratique gouvernementale que la gestion par la crise permanente vient pulvériser. Nous ne vivons pas une massive "crise de la confiance", mais la fin de la confiance, devenue superflue au gouvernement. Là où règnent le contrôle et la transparence, là où la conduite des sujets est anticipée en temps réel par le traitement algorithmique de la masse d'informations disponibles sur eux, il n'y a plus besoin de leur faire confiance ni qu'ils fassent confiance : il suffit qu'ils soient suffisamment surveillés. Comme disait Lénine, "la confiance, c'est bien ; le contrôle, c'est mieux".

La crise de confiance de l'Occident en lui-même, en son savoir, en son langage, en sa raison, en son libéralisme, en son sujet et dans le monde, remonte en fait à la fin du XIXe siècle ; elle éclate en tous domaines avec et autour de la Première Guerre mondiale. La cybernétique s'est développée sur cette plaie ouverte de la modernité ; elle s'est imposée comme remède à la crise existentielle et donc gouvernementale de l'Occident. "Nous sommes, estimait Wiener, des naufragés sur une planète vouée à la mort [...] Dans un naufrage, même les règles et les valeurs humaines ne disparaissent pas nécessairement et nous avons à en tirer le meilleur parti possible. Nous serons engloutis mais il convient que ce soit d'une manière que nous puissions dès maintenant considérer comme digne de notre grandeur". Le gouvernement cybernétique est par nature apocalyptique. Sa finalité est d'empêcher localement le mouvement spontanément entropique, chaotique, du monde et d'assurer des « lots d'ordre, de stabilité, et – qui sait – la perpétuelle auto-régulation des systèmes, par la circulation débridée, transparente et contrôlable de l'information. "La communication est le ciment de la société et ceux dont le travail consiste à maintenir libres les voies de communication sont ceux-là mêmes dont dépend surtout la perpétuité ou la chute de notre civilisation", croyait savoir Wiener.

[...]Officiellement, nous sommes encore gouvernés par le vieux paradigme occidental dualiste où il y a le sujet et le monde, l'individu et la société, les hommes et les machines, l'esprit et le corps, le vivant et l'inerte ; ce sont des distinctions que le sens commun tient encore pour valides. En réalité, le capitalisme cybernétique pratique une ontologie, et donc une anthropologie, dont il réserve la primeur à ses cadres. Le sujet occidental rationnel, conscient de ses intérêts, aspirant à la maîtrise du monde et gouvernable par là, laisse place à la conception cybernétique d'un être sans intériorité, d'un selfless self, d'un Moi sans Moi, émergent, climatique, constitué par son extériorité, par ses relations. Un être qui, armé de son Apple Watch, en vient à s'appréhender intégralement à partir du dehors, à partir des statistiques qu'engendre chacune de ses conduites. Un Quantified Self qui voudrait bien contrôler, mesurer et désespérément optimiser chacun de ses gestes, chacun de ses affects. Pour la cybernétique la plus avancée, il n'y a déjà plus l'homme et son environnement, mais un être-système inscrit lui-même dans un ensemble de systèmes complexes d'informations, sièges de processus d'auto-organisation. "Pour l'homme, être vivant équivaut à participer à un large système mondial de communication", avançait Wiener en 1948.[...]

Tout comme l'économie politique a produit un homo oeconomicus gérable dans le cadre d'États industriels, la cybernétique produit sa propre humanité. Une humanité transparente, vidée par les flux mêmes qui la traversent, électrisée par l'information, attachée au monde par une quantité toujours croissante de dispositifs. Une humanité inséparable de son environnement technologique car constituée par lui, et par là conduite. Tel est l'objet du gouvernement désormais : non plus l'homme ni ses intérêts, mais son "environnement social". Un environnement dont le modèle est la ville intelligente.<sup>5</sup> Intelligente parce qu'elle produit, grâce à ses capteurs, de l'information dont le traitement en temps réel permet l'autogestion. Et intelligente parce qu'elle produit et est produite par des habitants intelligents. L'économie politique régnait sur les êtres en les laissant libres de poursuivre leur intérêt, la cybernétique les contrôle en les laissant libres de communiquer. »<sup>6</sup>

**Sous cet angle, qu'est-ce que nos pieds pris dans les câbles de circuits du monde du web (et pas seulement) peuvent nous dire sur la tendance avec laquelle nous « devenons gouvernables » même (ou par-**

<sup>4</sup> L'un des "pères fondateurs" des États-Unis. Il a mis en place le système financier national et le journal New York Post.

<sup>5</sup> Voir *Return Fire* vol.3 p.31

<sup>6</sup> Comité Invisible. *Op cit.* p.107-112

**ticulièrement) alors que nous prenons cet accès comme l'évidence de nos liberté, de nos connections, de nous mêmes ?**

Il ne s'agit pas là de questions populaires à poser dans le contexte occidental d'aujourd'hui, et encore moins d'y hasarder des réponses. Pourtant, des tendances, encore peu développées, peuvent être perçues même dans la culture populaire, par exemple dans ces propos du romancier Benjamin Kunkel. « *Internet, comme nous le rappellent à juste titre ses défenseurs, vous apporte la diversité et le confort ; il ne vous oblige à rien. Il se trouve seulement qu'il n'en donne pas l'impression. Nous n'avons pas l'impression d'avoir choisi librement nos pratiques en ligne. Il nous semble plutôt que ce sont des habitudes que nous avons prises malgré nous ou qui se sont imposées au fil du temps, que nous n'accordons pas notre attention à ce que nous voulons, voire à ce que nous aimons.* »<sup>7</sup> Plus dominatrice encore est la croyance qui perdure que ces technologies tant vantées peuvent non seulement être comprises comme séparées des institutions et idéologies desquelles elles ont émergé, mais qu'elles sont en quelque sorte intrinsèquement "progressives" et même émancipatrices. Dans les rangs de ces techno-utopistes (ou au moins parmi ceux considérant les technologies comme neutres ou intrinsèquement libres de valeurs), on peut trouver un bon nombre de critiques des relations sociales capitalistes, et pas des moindres. Il nous semble donc maintenant que le moment est plus approprié que jamais pour retourner nos armes contre ces arguments.

---

<sup>7</sup> Kunkel, Benjamin. Lingerings, 2009. <https://nplusonemag.com/online-only/book-review/lingering/> traduit in Carr, Nicholas. *Op cit.* p.207.

# Illusions mises à jour

« La vérité est que la technologie magnifie le pouvoir en général, mais les vitesses d'adoption diffèrent. Les inorganisé.e.s, éparpillé.e.s, marginaux, dissident.e.s, impuissant.e.s, criminel.le.s : Illes peuvent se servir de nouvelles technologies plus rapidement. Et quand ces groupes ont découvert l'internet, illes avaient soudainement du pouvoir. Mais quand des institutions déjà puissantes et grandes ont enfin trouvé le moyen de s'en servir pour leurs besoins, elles avaient davantage de pouvoir à magnifier. La différence est là : Ceux éparpillé.e.s ont été plus agiles et rapide à se servir de ce nouveau pouvoir, tandis que les institutions étaient plus lentes mais ont été à mesure d'utiliser ce pouvoir avec plus d'efficacité. Alors tandis que les dissident.e.s égyptien.ne.s utilisaient Facebook pour s'organiser, le gouvernement syrien utilisait Facebook pour identifier les dissident.e.s. »

– Bruce Schneier, *Power in the Age of the Feudal Internet*<sup>1</sup>

Jamais encore il n'avait existé une aussi grande accumulation de *data* sur des plateformes si ouvertement accessibles sur des aspects du monde contemporain que nous pourrions considérer comme des horreurs. Viols, inondations provenant de dérèglements climatiques,<sup>2</sup> prises d'otage, décapitations, désastres "industriels"<sup>3</sup> et violences policières dégringolent sur nos fils d'informations et nos suggestions de vidéos, évitant les censure et les frontières étatiques. Et pourtant on n'a jamais si peu agi face à l'immensité des dangers qui nous font face. **D'un côté, certain.e.s voient dans cette visibilité un potentiel positif pour déclencher des révoltes contre n'importe quelle atrocité en question, des rebellions du genre qui ne manquaient pas à travers l'histoire pré-numérique,<sup>4</sup> bien que cela soit encore à prouver. D'un autre, d'autres voient la seule existence de cette "démocratisation de l'information" comme un contrepoids aux excès de nos dirigeant.e.s. Dans les deux cas l'argument repose sur une hypothèse que nous pensons ne pas être vraie :** à savoir qu'il n'y aurait qu'une simple relation causale entre *information* et *action*. Alors, qu'on pourrait légitimement considérer que que les soulèvements continuent d'avoir lieu en *dépit* de la prévalence des médias numériques (en incluant l'usage qu'en font leurs protagonistes) et non pas *à cause* d'eux, et que le festin d'information affame notre appétit d'en faire des armes et de nous en servir, *d'en faire les nôtres*

Par exemple, les typologies de consommation médiatique en ligne semblent orientées dans une direction opposée à l'engagement réfléchi. Une étude datant de quelques années trouvait que la plupart des pages web étaient vues pendant 10 secondes ou moins. Moins d'une vue sur dix durait au delà d'une minute, et une part significative de celles ci impliquait des pages de fenêtres de navigation laissées ouvertes. Comme nous l'avons noté, quand les valves de la surcharge d'information s'écoulent à plein régime, si tu n'as pas, ou ne prends pas, le temps de l'ingérer, de la réfléchir, elle peut simplement assommer, ou se limiter à transmettre des opinions pré-mâchées plutôt qu'une pensée critique. Combien de fois tombe-t-on en ligne sur des faits ostensiblement horribles ou excitants, ou des débats surprenants ou convaincants, aussi vite oubliés jusqu'à ce que l'on se les fasse rappeler à nouveau, de retour en ligne ? De toute évidence ce n'est pas toujours le cas, mais cette régularité devrait nous alerter sur la manière diminuée par laquelle cette "information" arrive dans nos quotidiens, quand il est si difficile de trouver le temps et l'espace de s'en servir, et plus particulièrement de s'en servir avec une

---

<sup>1</sup> Schneier, Bruce. *Power in the age of the feudal internet*. 2016. <https://lists.cpanks.org/pipermail/cypherpunks/2016-July/014449.html>

<sup>2</sup> Voir *Return Fire* vol.2. p.15

<sup>3</sup> Voir *Return Fire* vol.1. p.28

<sup>4</sup> Voir *Return Fire* vol.3. p.87

quelconque réflexion profonde. Combiné avec une vie "sociale" consistant de plus en plus en des échanges à distance de banalités, le résultat donne souvent des individu.e.s assis.e.s seul.e.s et fixant des écrans, "aimant" des sujets qui les touchent momentanément ou des événements auxquels on pourrait peut-être aller, ou pas, puis allant se coucher. Même lorsque l'on se rencontre en chair et en os, il semble parfois difficile de pratiquer ce vivre-ensemble, de laisser place à une sensation tangible de rencontre et d'ouverture qui ne soit pas définie par les exigences de nos communications médiatisées (textos, tweets, commentaires, etc.).

Les résultats sont visibles dans nombre de soi-disant "mouvements sociaux" contemporains, qui comportent souvent des éléments hautement technophiles, perçus comme certains comme un aspect important et même crucial de qu'importe la lutte dont il s'agisse. Cela impacte un grand nombre des activités sur le terrain : banderoles et affiches, pensées davantage pour les appareils photos que pour la communication dans la rue, réduction du dialogue entre les participant.e.s et ceux qui les observent, promotion d'un *hashtag* spécifique, et autres affadissement à seule fin de produire des textes de tracts pouvant facilement être "scannés". Toute créativité et spontanéité qui jaillissait dans les moments de contestation est domestiquée sur place par le fait de réduire toute intervention en une représentation de données à diffuser sur des médias, même si ceux-ci sont auto-édités. Ici encore, les plateformes elles-mêmes altèrent la manière dont les luttes sont conçues et perçues, qu'importe le contenu, et les mouvements en sont d'autant plus dépendants qu'ils sont susceptibles de les critiquer. Kevin Tucker a observé sur les débuts de ce changement (pour ce qui est de l'Amérique du Nord) : « À travers le mouvement altermondialiste, et les émeutes de rues de la fin des années 1990 et 2000, tu vois cet élément d'implication qui se transforme en des rôles de spectateur.ice.s. Il y a eu un changement dans les priorités, de prendre part dans la résistance à tout documenter. Tout d'un coup, la plateforme Indymedia était au centre des préoccupations.<sup>5</sup> Il y avait certainement de bons côtés, mais à l'époque on avait l'impression que ça prenait vraiment toute la place. Avec le recul, ce fut absolument le cas. Et c'était logique, d'une certaine façon, tandis que la répression augmentait, le besoin de documenter était important. Mais d'un autre côté, on a fait de la documentation l'événement et non un moyen. La diffusion de l'internet a vraiment été la pièce manquante du puzzle pour faire que ça fonctionne. Je ne suis pas certain de pouvoir dire si c'était une coïncidence ou non, mais il y a eu une transition réfléchissant dans le milieu ce qui se passait plus largement dans la culture vis-à-vis d'une approche pro-internet du radicalisme. »<sup>6</sup>

**Quel genre de mouvements sont créés dans une telle transition ? Comment diffèrent-ils des précédents ?** Ces questions ont été celles posées par Zeynep Tufekci après qu'elle avait identifiée les difficultés des mouvements sociaux à préserver et maintenir l'attention : « *Les cycles d'explosion et d'accroissement des prises de conscience et de résignation n'est qu'une des phases de la vie d'un mouvement social en réseau. Mais c'est peut-être là leur spécificité. [...] On pourrait dire des infrastructures numériques qu'elles suivent une trajectoire commune avec d'autres technologies perturbatrices. Les périodes initiales d'incompréhension et d'ignorance gouvernementales ont rapidement laissé place à l'apprentissage des forces et faiblesses des médias, ainsi qu'au développement de nouvelles méthodes pour contrecarrer la contestation. En revanche, les changements de capacités du mouvement qui agrandissent ses aptitudes à coordonner des actions et promouvoir les causes défendues sont aussi bien réelles. [...] Les médias sociaux ont donné de grands pouvoirs aux contestataires dans trois domaines clefs : l'attention publique, le contournement de la censure et la coordination, ou logistique. Les anciennes formes conservatrices, qui dépendaient de points d'accès et de contrôles stratégiques aux quelques outils de diffusion médiatique, ne fonctionnent aussi efficacement qu'elles l'ont fait dans le passé, et plus de la même manière. Les technologies numériques fournissent un moyen avec lequel de nombreuses personnes peuvent avoir accès à l'information que leur gouvernement préférerait leur bloquer. Les manifestations de rues peuvent être coordonnées en temps réels. Pour autant cela n'implique pas que les médias sociaux n'ont donné du pouvoir qu'aux manifestant.e.s exclusivement ; ils ont aussi aidé les gouvernements ainsi que d'autres factions de la société en leur fournissant des outils qu'elles peuvent également employer à leur avantage. [...] En permettant aux contestataires de rapidement s'intensifier, sans des années de préparations, les infrastructures numériques agissent comme un échafaudage pour les mouvements, en masquant leurs faiblesses, et particulièrement leur manque d'aptitudes collectives d'organisation, de prise de décision et généralement leurs*

<sup>5</sup> Plateforme d'auto-publication indépendante initialement formée pour faciliter et communiquer sur l'organisation d'actions contre le sommet de l'Organisation Mondiale du Commerce à Seattle, États-Unis fin 1999.

<sup>6</sup> Tucker, Kevin. *Op cit.*

dynamiques de travail qui ne peuvent s'acquérir qu'à travers de longues périodes de travail collectif. [...] Ainsi, les technologies numériques ont certainement permis d'augmenter les capacités de contestation dans un grand nombre de dimensions, mais ceci vient avec des contreparties imprévues : Les infrastructures numériques contribuent à des fonctions qui auraient autrement requis une organisation à long terme, ce qui, presque comme un effet secondaire, contribue à créer la capacité organisationnelle pour répondre aux nécessités requises par un mouvement au long terme. Travailler ensemble pour prendre soin de la logistique d'un mouvement, même si c'est assommant, construit aussi la confiance et la capacité à collaborer efficacement. En conséquence, de nombreux mouvements récents entre dans les phases les plus contentieuses, la confrontation potentielle avec les autorités, sans aucune expérience passée de travail ensemble ou de gestions dans le stress de ces moments cruciaux. »<sup>7</sup>

Après avoir observé les insurrections en Turquie en 2013,<sup>8</sup> et au Magreb depuis 2011,<sup>9</sup> Zeynep Tufekci a utilisé une référence à la marche sur Washington de 1963, pendant le mouvement étasunien pour les droits civiques. « Une fois que la marche a eu lieu, ce n'était plus seulement une manifestation de milliers de personnes mais plutôt, un signalement aux détenteurs du pouvoir d'une capacité organisationnelle susceptible de menacer leurs intérêts. [...] En comparaison les marches massives d'Occupy qui se sont déroulées à travers le monde dans plus de 900 villes, éclipsant la plupart des événements en terme de taille, ont pourtant été organisées en deux semaines [mais] sans avoir une capacité organisationnelle similaire. Tandis que cela apparaît comme un raccourci pour les manifestations, des faiblesses sont aussi engendrées étant donné que ces manifestations ne signalent pas le même niveau de capacité organisationnelle par rapport à des contestations précédentes, et donc ne posent pas nécessairement la même menace aux gouvernements et pouvoirs. »

D'autant plus que, pour ceux d'entre nous moins intéressés à être forcés dans des catégories et défini par quel mouvement social dans lesquelles nos actions sont inévitablement inscrites, il devient plus difficile d'éviter une telle compartementalisation. Dans un registre similaire, le texte *Fighting in the new terrain* touche à ce sujet sur la manière dont « L'internet a déplacé l'anonymat du domaine des criminels et anarchistes en un aspect des communications quotidiennes. Et pourtant, inexplicablement, il détermine des identités politiques et des positions en fonction d'une nouvelle logique. Le paysage des discours politiques est cartographié à l'avance par des URL, et il est difficile de produire une mythologie du pouvoir collectif et de la transformation quand chaque déclaration est déjà située dans une constellation connue. Une affiche sur un mur pourrait y avoir été collée par n'importe qui, et sembler indiquer un sentiment général même si elle ne fait que représenter les idées d'une seule personne. Ailleurs, sur un site internet, la même déclaration paraît dans un monde isolé dans des ghettos idéologiques. »<sup>10</sup> Une fois de plus, cela trouve un écho dans "Point for Further Discussion..." : « L'idée plutôt risible d'utopisme numérique s'est démontrée fautive : nous ne sommes pas arrivés à une société égalitaire suite à l'égalité d'accès. Même dans les meilleurs des cas d'outils en open source, leur défi est une goutte dans l'océan et ce qu'ils peuvent permettre peut tout aussi bien être mobilisé à des fins non-émancipatrices. D'autant plus que l'internet et les technologies informatiques ont contribué à une situation de surcharge informationnelle et une fragmentation dans une quantité semblant illimitée d'identités différentes, rendant plus difficile que jamais la visibilité sur les réseaux numériques, qui était discutablement l'objectif principal. S'y ajoute la croissante fragmentation et la personnalisation, permise par des formes sophistiquées de surveillance de comportements et de navigation, qui se traduisent par le fait qu'il n'y a aucun réseau universellement accessible auquel quelqu'un.e pourrait simplement avoir accès, mais plutôt une série de réseaux principalement fermés se chevauchant. Ces technologies étendent la logique des ordinateurs dans tous les domaines : Le succès est la quantité documentable du nombre "d'amis" ou "connaissances" que nous avons sur différents sites, et la prédiction des activités futures, des préférences et les "personnalisations" que s'autorisent les algorithmes informés par la quantité massive de données personnelles conservées, où tout est classé, noté. »<sup>11</sup>

<sup>7</sup> Tufekci, Zeynep. *How social media can weaken a revolution*. Disponible sur [https://motherboard.vice.com/en\\_us/article/nze9em/twitter-makes-it-easy-to-start-a-revolution-without-finishing-it](https://motherboard.vice.com/en_us/article/nze9em/twitter-makes-it-easy-to-start-a-revolution-without-finishing-it)

<sup>8</sup> Voir *Return Fire* vol.2, p.48

<sup>9</sup> Voir *Return Fire* vol.2, p.87

<sup>10</sup> Crimethinc. *Fighting in the new terrain : What's changed since the 20th century*. Disponible sur : <https://crimethinc.com/2010/08/24/fighting-in-the-new-terrain>

<sup>11</sup> Oxalis. *Op cit.*



Pour répondre à ceux qui estiment que la simple existence de l'information en circulation constitue un contrôle sur ceux au pouvoir : l'information est sans conséquence sans la volonté ou la capacité d'en faire quelque chose et contredit le mythe de vérité-comme-pouvoir promu par exemple par le cas de Wikileaks.<sup>12</sup> Les vidéos prises de la police, comme autre exemple, peuvent les aider à redorer leur image publique en les empêchant de faire des choses qui auraient mauvais genre dans le jeu des représentations de la démocratie libérale. Mais il s'agit d'une chose différente que de permettre effectivement aux gens d'agir de manière à changer le déséquilibre de pouvoir. Cela a même été parfois utilisé pour renforcer leur argumentaire en faveur des caméras portatives de plus en plus présentes, menant à une intensification de la surveillance aux endroits de confrontations potentielles.<sup>13</sup> Ces temps-ci, nous affrontons nos ennemi.e.s sous l'œil d'une infinité de mécanismes d'enregistrement vidéos portatifs tendus par des gens de la foule, dont la plupart ne seront pas aussi aimables que ceux auxquels les guerrier.e.s Mi'kmaq et leurs allié.e.s ont demandé de leur confier tout ces équipements avant d'incendier les véhicules de police venu appuyer davantage de prospection et d'extraction sur leur territoires.<sup>14</sup>

Un autre argument utilisé en faveur de l'utilisation des plateformes numériques pendant des mouvements sociaux, souvent aux dépens de formes de communication plus concrètes et de rencontres, est que ceux qui ne participent pas de cette manière là seraient laissés "de côté", les "masses", réelles ou imaginaires qui se sentent concernées par la lutte en question, quelle qu'elle soit. C'est peut-être le cas, bien qu'une telle pensée rende clairement prioritaires les objectifs quantitatifs comme le nombre de personnes "touchées", opposés aux facteurs qualitatifs tels que la profondeur de la communication et la solidité des affinités découvertes. Pourtant, il semblerait qu'il existe un danger à "rejoindre" de manière non-critique l'avancement de l'évolution des médias numériques, en leur permettant de nous échapper. Les inévitables sections de commentaires, soit banales soit super-toxiques que comportent maintenant un grand nombre de sites web ont commencé comme innovations sur le réseau Indymedia ; le programme de textos informatisés qui a servi de modèle pour Twitter,<sup>15</sup> a été développé par l'Institute of Applied Autonomy pour la manifestation contre les conventions nationales Républicaines et Démocratiques. Ironiquement, quand on entend tous les discours sur la diversité permise par l'internet, de nombreux anarchistes et (autres) radicaux, même parmi ceux rejetant l'optimisme numérique, semblent contraindre à préférer le tout-englobant Facebook et cie du courant dominant informationnel par rapport aux canaux autonomes. Cela semble grandement contribuer à perpétuer la ghettoïsation de la critique radicale en une énième niche identitaire en ligne, donner une autre statue à ton profil, et accélérer davantage le fractionnement de ces mêmes critiques en une série de silos dans lesquels on peut être certain de n'entendre plus que des voix similaires à la sienne.<sup>16</sup>

Plutôt que de se réjouir dans l'évasion de ces débats artificiellement-limités caractéristique du paradigme des médias de masse des dernières années (et qui par bien des aspects a été la colle tenant ensemble la démocratie de la modernité tardive), et dont les médias sociaux s'éloignent véritablement, nous ferions bien de penser comment la *production d'opinions* occupe toujours une grande place dans ce nouveau paysage démocratique. Comme nous l'avons vu récemment aux États-Unis, le fait qu'un candidat ait pu gagner la présidence en dépit de l'hostilité de presque tous les médias de masse nationaux, a pu laisser penser que les plateformes de médias sociaux jouissaient maintenant d'une plus grande influence que ces institutions. Bien sûr, plutôt que de signifier quelque

---

<sup>12</sup> Voir *Return Fire* vol.3. p.48

<sup>13</sup> Ndt : En France, ces « Caméras-piétons » sont actuellement encouragées par le gouvernement, justifiées dans les discours publics par « l'affaire Théo ». Des tests sont actuellement effectués à Bordeaux, avec un déploiement prévu d'ici à 2019.

<sup>14</sup> Ndt : Sur ce sujet, et sur la spectacularisation de l'émeute, il semble important de mentionner une courte brochure anonyme parue récemment : *Dialogue imaginaire avec un.e défenseur.euse de l'image photographique d'individus*, disponible sur <https://paris-luttes.info/dialogue-imaginaire-avec-un-e-7784>

<sup>15</sup> Ndt : L'IAA était un groupe de recherche informel lancé en 1998 sur la base de l'utilisation contestataire de technologies dans le but d'étendre l'autonomie des activistes *humain.e.s*. Leurs initiatives les plus connues sont I-see, permettant une utilisation décentralisée des réseaux de caméras de surveillance ainsi que TXTMob pour encourager la communication parmi les manifestant.e.s lors de grands rassemblements et qui a inspiré Twitter. Elles ont principalement été mises en utilisation lors de la Conventions Républicaines étasunienne à New York en 2004.

<sup>16</sup> Au moins, et même si certaines conversations finissent parfois par atteindre des espaces plus larges et diversifiés comparé aux réseaux sociaux pré-numériques, ça n'enlève pas le degré alarmant avec lequel de véritables associations incarnées sont répétitivement fuies pour l'efficacité supposée du Net.

horizontalité ou quelque nivellement de pouvoir, ce sont toujours les énormes d'influence, de présence et de ressources qui continuent de caractériser le paysage des réseaux sociaux, en faisant ce qui pourrait peut-être être plus efficacement décrit comme une *polycentralisation* de ces sphères davantage qu'une décentralisation. **Pour en revenir à notre sujet, l'idéologie du pluralisme démocratique, sur laquelle reposent confortablement ces plateformes technologiques, affiche / accepte n'importe quelle opinion (libérale, conservatrice, anarchiste, féministe, capitaliste) et l'estime tout autant valide, du moment qu'elle ne reste que ça, une opinion.** Alors, la sortie de la scène principale du discours social, et de la "production de faits" fait dans ce cas le jeu de la fragmentation : toutes ces niches numériques n'ont jamais besoin de se croiser et les gens se retrouvent habitués à ce que n'importe quel point de vue ait une page web et un cadre, rendant les véritables débats et contestations d'idées (ces outils, jouets, armes que nous pourrions en fait prendre en main et véritablement utiliser) deviennent plus difficile et éphémères. Plutôt que (dans la plupart des cas) censurer les activités en ligne, les démocraties d'aujourd'hui et de demain apaisent certaines *démographies* qui tiennent certaines influence, amènent certain votes et génèrent certain revenus publicitaires en occupant certaines niches de consommation. Dans ce contexte l'aliénation n'a fait qu'empirer : par expérience, il semblerait que les espaces les plus propices pour construire des relations subversives avec la volonté d'agir véritablement sur nos conditions sont ceux où se confrontent différentes conceptions du monde et les moyens de l'habiter. En effaçant les espaces qui pourraient donner naissance à de tels conflits et donc le potentiel d'approfondir nos analyses et nos affinités, l'internet nous affaiblit.

« Ce que je hais à propos de l'Internet, bien sûr, » pointe Aragorn !, « c'est la rapidité avec lequel il est passé d'une cacophonie décentralisée de voix, perspectives et moyens de transmissions d'idées différentes en un médium canalisé, médiatisé, contrôlé et censuré reproduisant la plupart des défauts des médias qui l'avaient rendu populaire au début. Dans le contexte de l'internet anarchiste, ça veut dire que la première vague de sites internet administrés par des anarchistes a presque complètement disparu. Les discussions anarchistes qui se déroulaient sur l'internet ont presque toutes migré sur Facebook et/ou dans des contextes éphémères comme snapchat, instagram et twitter. »<sup>17</sup> Une chose est certaine, et en dépit d'initiatives en ligne notables (certaines par lui, mais aussi par d'autres) qui s'essayent à contrer cette tendance, l'atmosphère générale qui accompagne la plupart des espaces de conversations "radicaux" en ligne est une de cynisme, d'auto-poliçage et d'étourderie avec comme priorité prenant le pas sur toute autre le fait de "gagner le débat", par n'importe quel moyen nécessaire. Le texte "Robots of répression" observe « En quelques années, les forums de commentaires de l'internet se sont transformés en un appareil répressif, bien que démocratiques par excellence. Avec presque tou.te.s le monde prenant une part active, les forums de discussions sur internet, créés et utilisés dans le cadre des luttes anarchistes sont devenu des espaces acceptables pour l'intensifications des divisions sectaires basées sur l'ombre d'une once de différence critique, la prolifération d'affinités superficielles ou esthétique, accusations d'être une balance ou de viol, publication d'information légalement compromettante, divulgations d'anonymités, érosion de la solidarité et son remplacement par de la désinvolture et une culture de l'auto-gratification et de l'approfondissement du superficiel : TLDR [Too Long ; Didn't Read] »<sup>18</sup> Même si les réseaux sociaux et les forums de discussions échouent à nous enfermer, c'est tout aussi facile de se permettre de s'intoxiquer par le flot constant de mises à jour d'un media en ligne spécifiquement anarchiste. Nos habitudes méditatives et créatives qui ont à un moment distingué les interventions anti-autoritaires dans certains aspects de la vie sociale, ont succombé au bourdonnement constant de l'échange d'informations (souvent par la promotion d'événements et d'actions très formelles et sous-contextualisées) ; alors nous ne nous distinguons plus des autres modes de navigation qui jouent sur l'exaltation momentanée à partir de leurs sujets de prédilection. Il s'agit là d'un aspect sous-évalué des conceptions apparues ces dernières années des "anarchismes en action" (malgré des qualités souvent intéressantes). Mis à part les points forts parfaitement évidents comme le fait de reconnaître un peu partout dans le monde des cœurs qui battent au même rythme que les nôtres, il est utile de questionner les effets que nous inculque à travers ces moyens la domination que les sentiments de "groupitude" culturelle peuvent avoir sur nos luttes. Peut-être que jamais auparavant nous n'avions "joué" sur une scène qui nous aurait offert

---

<sup>17</sup> Aragorn ! *What I hate about the Internet and what it means for the future of Anarchism*. Disponible sur <http://aragorn.anarchyplanet.org/what-i-hate-about-the-internet-and-what-it-means-for-the-future-of-anarchism/>

<sup>18</sup> Gorrion, Alex. *Robots of repression*. Disponible sur <http://theanvilreview.org/print/robots-of-repression/>

une telle audience, et probablement si exclusivement composée d'autres anarchistes, même si aucune n'existe localement, plutôt que les habitant.e.s de n'importe quel environnement social dans lesquels nous fréquentons.

Si nous reconnaissons que des facteurs complexes entraînent à la fois les causes et résultats de nos actes, autant que d'accepter la poursuite "socialisée" et bien trop humaine du besoin de reconnaissance, et donc ne ressentons pas le besoin d'établir des motivations "pures" pour agir, nous devrions être conscient.e.s du potentiel pour de telles actions d'être prises pour le bénéfice de la capacité à participer à l'estrade virtuelle de leur revendication. Ou au moins, quand c'est fait par l'exclusion ou au détriments de tentatives d'influencer nos environnements et conditions plus immédiates.

À quel point est-ce que cela devient moins à propos de propager des messages de solidarité ou de renforcer de projectualités véritables, de descriptions des méthodes utilisées, qui nous renforcent dans nos luttes dans le monde réel, et davantage une question de jeux en ligne d'auto-gratification ? Clairement, cela doit être évalué au cas par cas sans généralisations mais nous pensons qu'Antonio Antonacci pourrait avoir voulu dire quelque chose de la sorte<sup>19</sup> quand il a dit : « *Personnellement, j'ai quelques doutes sur les objectifs visés et la propagande spectaculaire. Même si je reconnais que celles-ci peuvent avoir un potentiel, je pense aussi qu'elles appartiennent à une société de l'apparence, basée sur rien et immergée dans une époque d'hyper-information et de centralisation du besoin de communiquer, et dans laquelle des excès de communication risquent de créer de la confusion et de dégénérer dans l'exaltation comme fin en soi.* »<sup>20</sup> Ce nouveau contexte apparaît séduisant, et contient sans doutes des potentiels, car qu'on le veuille ou non, c'est l'océan plus grand dans lequel certain.e.s d'entre nous nagent déjà. Pour leur contribution écrite à la convergence de 2013 dans l'espace anarchiste Nadir de Thessalonique en Grèce, au sujet des structures anarchistes de "contre-information" destinées à disséminer les communiqués, nouvelles et analyses, les administrateur.ice.s de 325.nostate.net se défendaient en écrivant que « *la guerre de l'information est un environnement d'opérations déterminantes pour la nouvelle guérilla urbaine anarchiste autant que la métropole l'a été pour les révolutionnaires du passé, la frontière entre les espaces ruraux et urbains. [...] Nous souhaitons d'une part faciliter à ceux qui entendent parler des actions directes sur les médias dominants l'accès aux communiqués et aux contextes des actions, et d'autre part permettre aux groupes de contre-information informels de grandir et de développer les conditions d'une subversion à grande échelle. L'accès à l'information doit devenir une arme contre le système, qui s'en sert déjà pour sa domination sur les médias* » Pourtant, plus loin dans le même paragraphe, ils admettent que « *non seulement le nouvel environnement médiatique est de plus en plus auto-publié, mais il est capable d'absorber et d'assimiler tous les points de vues et même les réalités des attaques.* »<sup>21</sup> De quelle manière cela se recoupe-t-il avec les dangers mentionnés précédemment sur l'assimilation démocratique et la ghettoïsation ? De quelle manière est-il possible de maintenir une présence pour permettre de contextualiser les actions et autres dans le domaine numérique, sans minimiser le degré avec lequel c'est simplement assimilé comme une énième esthétique *edgy* pour une catégorie distincte d'auditeur.ice.s, et privé de ses véritables conséquences ? Il s'agirait véritablement d'un gâchis d'opportunités si, quand les conditions s'y prêterait de pouvoir pousser une situation incontrôlable dans une direction permettant les expérimentations des formes de vies que l'on veut réaliser mais aussi généraliser, que la forme de dialogue avec lequel nous soyons les plus accoutumé.e.s soit la publications de textes auto-congratulateurs les un.e.s aux autres via le net.

Et pourtant, il semble que ce soit le point d'entrée de nombreuses personnes pour ce que certains types d'anarchistes *font*, aussi bien que la limite de participation. Il s'agissait d'un argument souligné dans un numéro du journal *Aversion* : « *Internet vous force à une mise-à-jour constante et tout est fait à une vitesse qui excède les capacités humaines. Quel est l'intérêt de savoir ce qui se passe tout autour de la planète en temps réel ? Notre capacité d'intervention dans notre réalité immédiate est déjà limitée en elle-même. Jusqu'à quel point est-ce que cela produit la même anxiété dérivée de la vitesse avec laquelle, par exemple, la technologie ou la mode change, et donc perd sa valeur et son sens ? [...] Un grand nombre d'entre nous sont devenu.e.s anarchistes en participant à des discussions, en écrivant des lettres à des prisonnier.e.s, en lisant des brochures, en visitant des bibliothèques anarchistes, en nous abonnant à des revues de l'autre bout du monde, en discutant avec d'ancien.ne.s saboteur.se.s et combattant.e.s, etc... Mais en ce*

<sup>19</sup> Voir *Return Fire* vol.3, p.71

<sup>20</sup> Antonacci, Adriano. *Letter from anarchist prisoner Ariano Antonacci*. Disponible sur <https://325.nostate.net/2014/04/09/letter-from-anarchist-prisoner-adriano-antonacci-italy/>

<sup>21</sup> L'ensemble du texte collectif de 325 est disponible sur <http://docplayer.gr/1470103-Contribution-to-nadir-squat-gathering-from-325.html>

moment la formation se fait principalement à travers des blogs et des réseaux sociaux. [...] Il semble qu'aujourd'hui, Internet inclut de nombreux aspects de nos existence et affecte les relations humaines, contribuant donc à de l'isolation, l'atomisation et l'aliénation. »<sup>22</sup> En d'autres mots, tandis que beaucoup "apprennent" maintenant leur anarchisme sur Wikipedia, formant leurs idées de représentation à un degré, ou plus de séparation des véritables complexités vécues des tentatives et tentatives de les habiter, elles sont radicalisées sur un terrain que nous n'influons seulement marginalement, et la forme en quelque sorte contredit le contenu. **Notre question doit être, de quelle manière l'Internet ouvre des espaces, et de quelle manière il nous enferme ? Lesquels aident à l'auto-crédation et à l'inspiration, et quels sont ceux qui n'entraînent qu'un simple enrôlement, ou un espace en ligne pour exposer son mécontentement à notre propre catégorie démographique ?**

Au moment d'annoncer sa démission de la maintenance de la page d'information en ligne anarchistnews.org, "Worker" a pointé que « [l']Anarchisme pour les gens qui utilisaient le mot, était plein de groupes de gens qui faisaient des choses. Depuis le développement de l'Internet, c'est devenu de moins en moins le cas. Ma plus grande déception en m'occupant d'anarchistnews.org est que j'ai été témoin de cette dégradation des activités intéressantes des anarchistes. L'Internet n'induit aucune activité intéressante et les tue dans l'œuf. La plupart des nouvelles aux anarchistes ont peur de l'attention de la communauté anarchiste au plus large parce que celle-ci ne vient presque jamais en soutien, et quand c'est le cas, ça prend la forme de la bienveillance rhétorique des sandwiches de merde des ONG [compliment-insulte-compliment]. L'Internet est maintenant au centre de la manière dont nous communiquons entre nous et cela signifie que notre communication est pire que jamais. [...] Si je n'étais pas particulièrement naïf à propos de ce que je pouvais espérer quand j'ai commencé anarchistnews.org, je ne réalisais pas à quel point le médium de l'Internet allait devenir puissant dans sa manière de modeler tout ce qui s'y passait. Il est presque impossible de commencer un nouveau site web DIY en 2015 et que celui-ci se fasse remarquer au-delà de ton milieu social.<sup>23</sup> Les gros joueurs dominent complètement ce qui est discuté et je n'ai pas la motivation de jouer un rôle dans ce jeu des médias moderne. Je trouve Facebook, Twitter, etc. complètement rebutant et, si je les utilise, je n'ai pas envie de soutenir leur utilisation et je les vois comme totalement opposés à notre projet. »<sup>24</sup> En ce moment, ces mêmes entreprises se voient confier un genre d'informations personnelles d'une grande partie de la contestation générale, que même les moins paranoïaques n'iraient pas donner si promptement à une autorité nationale. Nous allons maintenant aborder les conséquences qu'aucun.e radical.e ne devrait traiter comme inoffensive quand les technologies de l'Internet concernent une si grande part de notre réalité : L'énorme avancée de contrôle qu'elles permettent.

---

<sup>22</sup> Aversión : Publicación Anarquista vol.8, 2013. Traduit en anglais et disponible sur <https://actforfree.nostate.net/?p=15090>

<sup>23</sup> Ndt : Si l'impact de Facebook se fait également sentir dans le paysage de l'Internet anti-autoritaire francophone, il serait intéressant de pointer du doigt l'expérience du réseau Mutu, et des sites d'informations collaboratifs localisés par ville. Pour Marseille, voir Marseille Infos Autonomes commencé fin 2014 et toujours actif sur <https://mars-infos.org/>

<sup>24</sup> Communiqué intégral disponible sur <https://anarchistnews.org/content/topic-week-resignation-worker>

# Inviter Big Brother à entrer

« Les systèmes informatiques ne sont pas en soi des technologies d'émancipation. Ce sont des technologies de contrôle. Elles ont été conçues comme outils de surveillance et d'influence des comportements humains, pour contrôler ce que les gens font et la manière dont illes le font. Tandis que nous passons plus de temps en ligne, à remplir des bases de données qui détaillent nos vies et désirs, des programmes informatiques deviennent d'autant plus capable de découvrir et d'exploiter des tendances subtiles dans nos comportements. »

– Nicholas Carr in *The Big Switch*<sup>1</sup>

Il n'est pas sans dire que nos ennemi.e.s sont aussi actif.ve.s dans de nombreux domaines du numérique. Tellingly, l'une des premières personnes ciblées en Espagne par le nouveau (et contesté) "Décret de Sécurité Publique", connue populairement sous le nom de "loi bâillon",<sup>2</sup> était un vendeur de Tenerife ayant attaqué la police sur le profil Facebook du Maire pour être des "flemmards". Six heures après avoir cliqué sur "envoyer", la police frappait à sa porte, et en dépit de ses protestations comme quoi il n'était pas un *perroflauta* (hippie/clochard) comme ceux des mouvements sociaux contre lequel.s la loi avait été votée.<sup>3</sup> Des interventions plus directes contre la capacité organisationnelle associée avec les nouvelles technologies incluent couper le service aux iPhones et autres dans une "zone de manifestation" (Similaire au moment où les réseaux de téléphone ont été coupés à Berlin lors de la mobilisation annuelle du premier mai en 2010), mais il semble que les autorités perçoivent davantage d'intérêt à surveiller la situation plutôt que d'imposer une interruption, tel que le démontre l'apparition aux États-Unis d'avions monomoteur blancs tournant autour de points chauds comme Ferguson,<sup>4</sup> Baltimore,<sup>5</sup> et plus récemment Olympia lors d'un court blocage ferroviaire pour entraver l'envoi d'ingrédients de *fracking* de rejoindre le champs pétrolier de Bakken dans le Dakota du Nord, en solidarité avec le camps de Standing Rock.<sup>6</sup> Il est considéré que le FBI les utilise pour capturer toutes les communications cellulaires à leur portée, présumé pour un tri et analyse en temps-réel. L'armée est naturellement intéressée par les implications de l'ère de l'information pour la guerre, et des conflits contemporains de plus en plus asymétriques. De manière concrète, ça prend déjà la forme tel que les trois missiles étasuniens guidés qui ont détruit le supposé quartier général d'ISIS, moins de 24 heures après qu'une division se fasse charger de combiner ce qui avait été glané la vantardise sur les médias sociaux de quelqu'un prenant un selfie dans la base, qui avait été triangulée comme ça. Mais comme l'a proclamé le général Nick Carter au cours de l'effort de rendre l'armée britannique qu'il dirige *smarter*, la formation militaire contemporaine reconnaît que « *les actions des autres dans des champs de bataille modernes peuvent être affectées de manière non-nécessairement violente et les nouvelles stratégies tirent d'importantes leçons de nos engagements dans les opérations en Afghanistan, parmi d'autres.* » En effet, "la guerre

<sup>1</sup> Carr, Nicholas. *The Big Switch : Rewiring the World, From Edison to Google*. New York, États-Unis : W.W. Norton, 2008.

<sup>2</sup> Ndt : Cette loi était également connue sous le nom de « Loi Mordaza ».

<sup>3</sup> « la loi bâillon interdit une grande variété de contenu en ligne, incluant les vidéos du style de celles de plus en plus utilisées pour dévoiler les tactiques policières aux États-Unis, et qui le mois dernier ont montré la police tabasser des manifestant.e.s au pays Basque, d'après le *New York Times*. La loi fixe aussi de lourdes amendes pour des infractions allant d'affronts perçus contre la police aux manifestations non-autorisées : 600€ pour insulter un.e officier.e de police, et 600 000€ pour participation à une manifestation non-autorisée devant le parlement, et autres points sensibles » Article complet disponible sur <https://nakedsecurity.sophos.com/2015/08/13/man-calls-police-slackers-on-facebook-falls-foul-of-spains-new-gag-law/>

<sup>4</sup> Voir *Return Fire* vol.3. p.76

<sup>5</sup> Voir *Authorities finally confirm stingray (IMSI) use in prison island – in Scottish prisons*. Disponible sur <https://actforfree.nostate.net/?p=24166>

<sup>6</sup> Voir *Special Hydraulic Fracture* in *Return Fire* vol.4. p.14

numérique” est décrite comme centrale aux opérations de l’armée britannique pendant cette période, avec 1900 employé.e.s de sécurité et de renseignement supplémentaires recruté.e.s. Deux ”brigades innovantes” consistent en des troupes régulières et de réserve avec une expertise tactique offensive et défensive de guerre numérique, des soldat.e.s ne faisant pas que porter des armes, mais qui sont aussi entraînées à l’utilisation des médias sociaux, les arts obscurs des ”psyops”, les opérations psychologiques. Nous voyons la dedans des tendances visant à confondre les fonctions militaires et policières au sens ”classique”, comme part de la trajectoire généralisée de la contre-insurrection.<sup>7</sup>

Il en ressort clairement que n’importe quelle utilisation d’outils numériques est au moins une arme à double tranchant. Tandis que les gens fuient les conséquences des ”Révolutions Facebook” tant célébrées dans le monde arabe et au delà, depuis 2015 la force de police transnationale européenne Europol a entrepris un partenariat avec les principaux sites de médias sociaux de manière à vérifier chaque personne suspectée de faciliter cette fuite, sous la supervision du Centre Européen Contre-Terrorisme. **Pour pointer l’évidence, de telles plateformes sont en quelque sorte du pain béni pour les agences de renseignement comparé au travail qu’elles auraient dû faire aux époques antérieures pour infiltrer les groupes ciblés.** Préciser quel.le.s individu.e.s effectivement cibler dans des millions est une autre paire de manches, mais il ne peut pas être dit que les autorités n’ont pas eu de succès dans ce domaine, peut-être alors que la science des analyses de réseau se combine avec d’autres travaux de renseignement. Il est rare ces temps ci pour des gouvernements de tenter des sortes de coupures autocratiques de l’internet (tel que celui qui a vu les derniers jours du régime de Moubarak en Égypte) lors de soulèvements sociaux, bien que ce ne soit pas quelque chose d’inconnu comme dans la capitale de la république démocratique du Congo, lors des affrontements anti-régime de 2015, quand cela approfondi clairement la rupture avec le quotidien et blesse l’activité économique. Peut-être que des bricolages sont nécessaires, comme le *trolling* raconté dans les notes ci-dessous ou la presque complète absence de couverture sur le soulèvement de Ferguson sur son mur Facebook, comme Tufekci l’a raconté, celui-ci étant algorithmiquement édité pour une ”pertinence personnalisée” (tandis qu’il n’y avait apparemment aucun autre sujet sur Twitter), mais le problème demeure que ces outils sont tout aussi capables de ré-stabilisation que de dé-stabilisation. Regardons comme exemple la mobilisation sur Twitter qui fait sortir les volontaires, armé.e.s de leur balais, pour faire le ménage au lendemain des émeutes de 2011 à Londres.<sup>8</sup> Coordonné par CrisisCommons, un « *réseau mondial de bénévoles travaillant ensemble à la construction et l’utilisation d’outils technologiques pour aider à répondre à des catastrophes et améliorer la résilience et la réponse avant des crises.* » L’auto-organisation facilitée par ces technologies n’est en aucun sens intrinsèquement émancipatrice.

Les partis au pouvoir, les multinationales, les institutions doivent elles-mêmes entrer sur le terrain de jeu des médias sociaux, et le tourner à leur avantage. Après ces soulèvements de 2011 à travers l’Angleterre, le directeur de la Fondation pour la Police à publié un texte sur le blog de British Telecom (BT) : « *La transition d’une société stable et plus traditionnelle à un monde plus rapide et orienté autour de la consommation peut créer de nombreux défis pour la police. Les gens se déconnectent des communautés dans lesquelles illes vivent, et au final des un.e.s des autres. Cette sensation de séparation les laisse avec un sentiment d’insécurité qui en soi, contribue aux peurs du crime et à l’anxiété à propos d’incivilités dans les espaces publics. Dans un monde où l’autorité de la loi, l’égalité devant la loi et le respects des droits et libertés est la colle tenant ensemble une société fragmentée, celles-ci deviennent d’autant plus essentielles en soutenant le principe du maintien de l’ordre par consentement. Si le public fait confiance à la police en tant que figure légitime d’autorité, les gens sont plus susceptibles de se conformer à la loi, de s’impliquer avec leur communauté, et de prendre les devants pour signaler leurs inquiétudes et infractions.*

*Ces défis ont donné forme à la session d’ouverture de la seconde conférence annuelle de la Fondation pour la Police, ”L’efficacité de la police dans un monde en changement”, qui a eu lieu au BT Centre mercredi dernier. Elle a été ouverte par Stuart Hill, vice-président pour BT du Central Government and Home Affairs et inclus un panel impressionnant d’intervenant.e.s incluant le Professeur Sir Anthony Bottoms [un criminologue influent], Shami*

---

<sup>7</sup> Les finalités les moins sophistiquées auxquelles ça pourrait ressembler seraient les ”Twitterbots” (comptes automatisés, avec une personne contrôlant de 25 à 50 profils) utilisés lors des soulèvements sociaux au Mexique pour spammer des hashtag populaires hostiles au régime, méritant leur surnom de ”Peña-bots” d’après le président du pays, créant des tendances banales en contrepois et menant des campagnes de diffamation contre des activistes et journalistes de manière hebdomadaire. Voir aussi *Return Fire vol.3*. p.12

<sup>8</sup> Voir *Return Fire vol.1*. p.61

Chakrabarti [politicien et membre de la chambre des lords], Sara Thornton [alors officière en chef de la Thames Valley Police], Nick Herbert [alors Ministre d'état pour la police et la justice criminelle] et Nick Gargan [alors officier en chef de l'Avon and Somerset Constabulary]. *Rarement, si jamais la police n'avait été tant observée, à la fois au sens social et politique, et il est largement accepté qu'elle aurait besoin de protéger leur indépendance opérationnelle, en résistant à toute pression politique pour résoudre des problèmes sociaux. Elle a besoin d'utiliser le pouvoir de communication et des médias sociaux à son avantage, en travaillant avec ces innovations plutôt que contre elles. Les émeutes récentes soulignent la manière dont les contestataires pourraient utiliser les médias sociaux pour se déplacer plus librement et rapidement que les unités de police, et donc une réponse logique serait pour les forces de l'ordre d'établir une présence sur Twitter et d'utiliser ce medium pour gagner la confiance des followers.* »<sup>9</sup> Après que le charme de désordre soit passé, un bon nombre d'émeutiers soupçonné.e.s se sont retrouvé.e.s en prison pour leurs activités sur les médias sociaux, et même ceux qui les avaient glorifié et défendu en ligne ont reçu des condamnations de 2 à 4 ans pour des statuts sur Facebook.

Si la bravoure du clavier de certain.e insurgé.e.s britanniques et leurs admirateur.ice.s du jour peut être en partie mise au compte du manque d'expérience et de la naïveté à propos de la surveillance policière, il est étourdissant de voir qu'un grand nombre de personnes plus exposées à ces critiques de la surveillance étatique ne sont pas plus négatives vis-à-vis de ces plateformes. En 2012, le collectif technique Nadir mentionnait la même chose : *« Nous avons travaillé pendant des années, et parfois gagné notre vie avec l'internet et les ordinateurs, systèmes d'administrations, programmation, cryptographie et pas mal d'autres choses, et Facebook se présente comme une sorte d'ennemi naturel. [...] Nous n'avons pas réalisé que, après tout le stress dans les rues et dans ces longues discussions collectives, pourquoi tant d'activistes semblaient avoir ce désir de jacasser autant sur Facebook à propos de chaque personne et chose. Nous n'avons pas réalisé que l'activiste, comme tous les autres se plaisait à suivre le courant subtil de l'exploitation ou il ne semble pas trop faire mal, et pour une fois ne pas avoir à résister. Beaucoup souffrent de mauvaise conscience. Pendant que ça peut les amener à anticiper les conséquences fatales de Facebook, cela ne semble pas se traduire dans des actes. Est-ce vraiment de l'ignorance ? Pour donner une brève esquisse du problème : en utilisant Facebook, les activistes ne rendent pas simplement leurs propres communications et opinions, leurs "préférences", etc. transparentes et disponibles au traitement. À l'inverse, et l'on considère ça bien plus crucial, elles exposent des structures et individu.e.s qui elleux-mêmes n'ont rien à voir avec Facebook. La capacité de Facebook à sonder le net pour des relations, similitudes, etc est difficile à comprendre pour les profanes. Le bavardage sur Facebook reproduit les structures politiques pour les autorités et entreprises. Celles-ci peuvent être recherchées, triées et conservées non seulement de manière à obtenir des déclarations précises concernant les relations sociales, personnes clés, etc, mais aussi de manière à effectuer des prédictions, desquelles des régularités peuvent être déduites. Au côté des téléphones portables, Facebook est la plus subtile, la moins chère et la meilleure des technologies de surveillances disponibles.*

*[...] C'est pour ça que nous voyons les utilisateur.ice.s de Facebook comme un danger réel pour nos luttes. En particulier les activistes qui publient d'importantes informations sur Facebook (souvent sans savoir ce qu'elles font), et qui sont de plus en plus utilisées par les institutions de maintien de l'ordre. Nous pourrions même aller jusqu'à accuser ces activistes de collaboration, mais nous n'en sommes pas encore vraiment là. Nous avons toujours l'espoir que les gens réaliseront que Facebook est un ennemi politique, et que celles et ceux qui l'utilisent le rendent d'autant plus puissant. Les utilisateur.ice.s de Facebook activistes nourrissent la machine et révèlent nos structures en le faisant, sans aucun besoin, sans aucune injonction d'un tribunal, sans aucune pression.* »<sup>10</sup> La même année que ces mots ont été publiés, la police a basé sa rafle d'anarchistes, syndicalistes et féministes Bolivien.ne.s principalement sur des informations recueillies sur leurs profils Facebook,<sup>11</sup> et cinq anarchistes

<sup>9</sup> Le choix du lieu d'accueil pour cette conférence n'était aucunement arbitraire. BT, joueur clé des télécommunications fournit les infrastructures des technologies de l'information au système carcéral britannique et à la police, tout en réformant la vie civile autour d'un réseau insidieux et sans fil avec une cohorte de technocrates gouvernementaux. Au cours de l'année passée uniquement, elles ont hébergé une convergence multinationale futuriste "Policing 2020" à la BT Tower, et se sont aussi profondément impliqués dans les champs de la bataille technologique. Même avant ces plus récentes révoltes mentionnées à travers le Royaume Uni, des anarchistes incendiaient leurs véhicules utilitaires, dans la juridiction de Nick Gargan, gardien d'Avon & Somerset, ou un bâtiment de BT à Bristol avait aussi été attaqué et couvert de graffitis lors d'actions de solidarité contre la société carcérale.

<sup>10</sup> *We need to talk about Facebook*. Disponible sur [https://www.nadir.org/txt/We\\_need\\_to\\_talk\\_about\\_Facebook.html](https://www.nadir.org/txt/We_need_to_talk_about_Facebook.html)

<sup>11</sup> Voir *Return Fire* vol.2. p.68

ont été emprisonné.e.s en Espagne comme "membres d'un groupe terroriste" basé sur leur participation à des groupes Facebook. Continuant dans leur contribution à la convergence de Thésalonique, 325.nostate.net souligne le « *besoin urgent et sérieux pour des groupes et individu.e.s insurrectionnel.le.s d'arrêter d'utiliser des services commerciaux (comme Yahoo, Facebook, Gmail, Hotmail, Wordpress, Blogspot, etc.) et d'apprendre les bases de la sécurité informatique. Cette tâche est urgente pour les anarchistes de tout pays mais particulièrement ceux vivant sous des régimes particulièrement répressifs. Ces entreprises coopéreront immédiatement avec les autorités à la moindre excuse/pression. Celles ci doivent être remplacé autant que possible par des services provenant du mouvement et de l'encryption.*<sup>12</sup> Dès 2003, lors d'une rencontre anti-carcérale à Barcelone, il a été confirmé par un avocat du mouvement que la police européenne et les services de sécurité utilisaient les multinationales de l'internet pour identifier, espionner, traquer et surveiller les anarchistes utilisant leurs services. Cela a déjà permis à Europol et beaucoup d'autres polices d'état d'accéder à de larges quantités de données d'analyse concernant la localisation, contenu, et qui parle à qui, etc. Les anarchistes sont systématiquement visé.e.s par les services de sécurité à travers les programmes qu'elles utilisent pour leur communication et leur publicité, et nous devrions avoir comme objectif de prévenir autant que nous le pouvons leur capacité à nous perturber. Les autorités ont comme objectif de transformer notre utilisation de l'internet en arme contre nous, à travers la traque de nos IP [adresse Internal Protocol, identifiant la localisation, les détails techniques et les fournisseur d'accès d'une connexion internet], dataveillance,<sup>13</sup> pour servir de preuves à charge ou tenter de nous neutraliser. »<sup>14</sup>

Déjà en France, ouvrir une "page internet terroriste" peut mener à un emprisonnement de deux ans, tandis qu'en 2013 les administrateurs du portail web anarchiste non-fides.fr ont été accusés de "diffamation publique envers des fonctionnaires publics" et "incitation à la commission d'une atteinte à la personne non suivie d'effet" pour la diffusion d'un texte dénonçant les "correspondant.e.s de nuit" parisien.ne.s.<sup>15</sup> Les deux camarades ont refusé de coopérer, d'apparaître volontairement aux audiences ou de donner leurs empreintes digitales, ADN, ou photographies biométriques, déclarant que : « *nous savons que cette affaire n'est qu'un prétexte de plus pour les flics et la justice de nous emmerder, après nous avoir jetés quelques mois en prison en 2011 pour une autre affaire, et quelques trois années de divers contrôles judiciaires quasi ininterrompus, qui font que nous ne pouvons théoriquement ni nous voir, ni sortir du territoire, que nous devons en principe pointer chaque semaine au commissariat et payer une rançon de 4000€ à l'État. Toutes ces mesures (qui nous touchent nous comme elles ont frappé d'autres camarades avant nous et des dizaines de milliers de personnes un peu partout) ont pour objectif de nous briser, en nous isolant l'un de l'autre et en nous isolant d'un mouvement, mais aussi de casser des dynamiques de lutte.* »<sup>16</sup>

Comme cité dans le texte anonyme *Desert* en 2011, « *d'après une projection à moyen-terme de l'armée britannique, "il est probable que d'ici à la fin de la période [2036], la majorité de la population mondiale trouvera des difficultés à "éteindre le monde extérieur". Les technologies d'informations et de communications, ICT, seront probablement si envahissantes que les gens seront en permanence connecté.e.s à des réseaux de flux incessant de données allant dans les deux sens, défis inhérents pour les libertés civiques, et qu'être déconnecté apparaîtra comme suspect." Nous nous déplaçons rapidement vers un tel futur. Quand la cellule anti-terroriste de la police française à envahi la communauté*

---

<sup>12</sup> Ndt : La problématique ne s'y limite pas pour autant si l'on considère les nombreuses rumeurs de fuites chez Riseup.net. Pour plus d'informations sur l'encryption en protocole PGP openpgp.vie-privee.org/intimite.htm

<sup>13</sup> Ndt : Portmanteau de *Data* et *Surveillance* pour désigner la collecte d'informations à travers les données et métadonnées.

<sup>14</sup> 325. *Op cit.*

<sup>15</sup> Les "Correspondants de nuit" sont une sorte d'initiative de police citoyenne en France similaire aux "City Ambassadors" dans certaines villes américaines. Elles maintiennent la paix sociale en surveillant et harcelant les pauvres aussi bien qu'en balançant les *crimes*. Leur propagande encourage les résident.e.s à dénoncer leurs voisin.e.s faisant de la musique trop forte ou se réunissant dans des espaces publics. Voir [waronsociety.noblogs.org](http://waronsociety.noblogs.org). Le texte diffusé disponible sur <http://nantes.indymedia.org/article/21769>

<sup>16</sup> Ils avaient été pris à écrire des graffitis de solidarité avec les insurrections du "Printemps Arabe", et mis en prison pour violation de leur contrôle judiciaire, dont l'interdiction de se voir l'un l'autre pour des condamnations précédentes d'attaques explosives/incendiaires lors d'une campagne de sabotage de banques (entre autre) en 2008/2009 en solidarité avec une révolte carcérale qui avait entièrement brûlé le plus grand centre de détention de migrant.e.s à Vincennes en 2008. Quelque chose comme une centaine de distributeurs de banque avaient été défoncés, brûlés, explosés ou aspergés d'acide à l'époque. Pour l'ensemble de la déclaration, voir <http://couthouentrelesdents.over-blog.net/article-rien-a-declarer-pourquoi-nous-refusons-d-115967667.html> Au sujet de la lutte contre les centres de rétentions administratives et l'incendie de Vincennes voir *Le Vaisseau des morts a brûlé*, disponible sur <https://paris-luttes.info/solidarites-et-luttes-pour-la-8371> et *Liberté pour tous, avec ou sans papiers : Une lutte contre la machine à expulser (Paris, 2006-2011)*. Paris : Mutines Séditions, 2017.



rurale de Tarnac en 2008, l'une des justifications publiques qu'elles ont donné pour justifier leur soupçon qu'une cellule terroriste était en formation était que peu dans les lieux avaient des portables!<sup>17</sup>

La convenance est que le premier pas pour ceux qui, ayant planifié le futur, désirent maintenant le réaliser est de se faire connaître, de faire que leur voix soit entendue, et de dire la vérité au visage du pouvoir. Et pourtant "c'est celui qui écoute qui impose ses termes, non celui qui devise".<sup>18</sup> La plupart de la contestation de basse intensité qui caractérise l'activisme et les espaces sociaux limités qui font les contre-cultures, délimitent activement les zones et personnes ayant un besoin potentiel d'être surveillé. Ce n'est pas pour dire que toute résistance est inutile ni que nous devrions cesser de cultiver des communautés dans lesquelles vivre et aimer, mais plutôt qu'il serait prudent de comprendre que de nombreuses actions "subversives" et relations sociales, servent de plus en plus les besoins du pouvoir autant que la liberté. L'équilibre de l'avantage devrait toujours être pris en considération. Nous avons besoin de toujours nous poser la question : **jusqu'à quel point est-ce qu'une action préparée ou une relation sociale est susceptible de devenir des hémorragies de données sur de potentielles identités rétives ? Avec des surveillances étatiques de plus en plus puissantes, et les tempêtes qui approchent, notre responsabilité les un.e.s aux autres et particulièrement à ceux non encore impliqués.e.s grandit.** »<sup>19</sup>

Cela permet en partie de mettre au clair les raisons de l'enthousiasme des gouvernements et multinationales dans leur encouragement pour l'utilisation de l'internet. « Encourager les déconnectés.e.s à bondir en ligne » a été décrit par un.e journaliste du Washington Post comme une "priorité nationale".<sup>20</sup> **Le livre politique le plus vendu, *The New Digital Age : Reshaping the Future of Peoples, Nations and Business*, signé par le (maintenant ancien) PDG de Google Eric Schmidt, et Jared Cohen (directeur de la division "Idées" de Google) propose ouvertement de mettre le secteur numérique au centre d'une stratégie contre-insurrectionnelle mondiale contre les nombreuses menaces qui planent sur leurs cauchemars sécuritaires.** D'après eux, les entreprises technologiques sont dans une position privilégiée pour combattre la "radicalisation" de manière internationale : elles peuvent aller là où les gouvernements ne peuvent pas, sans les contraintes posées par l'État local, elles peuvent parler aux gens sans avoir à prendre de précautions diplomatiques, et peuvent opérer sous couvert du langage "universel" et "neutre" de la technique. D'autant plus qu'ils reconnaissent l'influence pernicieuse qu'ont leurs produits sur les enfants de tout secteur, qu'elles sont le « véritable terreau démographique pour les groupes terroristes, » et que ce sont les industries de la technologie et non l'État qui produisent jeux vidéos, réseaux sociaux et téléphones portables. « C'est seulement dès lors que nous avons leur attention, » les auteurs concluent, « que nous pouvons espérer gagner leurs cœurs et leurs esprits. »

« À n'en pas douter, prévoit *The New Digital Age*, il y aura encore dans le futur des gens qui résistent à l'adoption et à l'usage de la technologie, des gens qui refusent d'avoir un profil virtuel, un smartphone, ou le moindre contact avec des systèmes de données online. De son côté, un gouvernement peut suspecter des gens qui désertent complètement tout cela d'avoir quelque chose à cacher et d'être ainsi plus susceptibles d'enfreindre la loi. Comme mesure antiterroriste, le gouvernement constituera donc un fichier des "gens cachés". Si vous n'avez aucun profil connu sur aucun réseau social ou pas d'abonnement à un téléphone mobile, et s'il est particulièrement difficile de trouver des références sur vous sur Internet, vous pourriez bien être candidat pour un tel fichier. Vous pourriez aussi vous voir appliquer tout un ensemble de règlements particuliers qui incluent des fouilles rigoureuses dans les aéroports et même des interdictions de voyager. »<sup>21</sup> Nous avons déjà entendu des anecdotes de la police allemande arrivant sur le pallier d'ami.e.s de quelqu'un après un cambriolage dans le même immeuble, basé sur le fait qu'elles étaient les seul.e.s habitant.e.s sans profils Facebook : Avaient-elles en fait quelque chose à cacher ? N'oublions pas que le co-auteur de *The New Digital Age* Jared Cohen, était le conseiller du gouvernement étasunien sur l'anti-terrorisme lors des soulèvements en Iran de 2009 et de la censure de Twitter par le régime, et qu'il avait directement conseiller à cette

<sup>17</sup> Voir *Return Fire* vol.3 p.58.

<sup>18</sup> *Le silence et son au-delà* in *Tiqqun* vol.1. p.76

<sup>19</sup> s.n. *Desert*. Stac an armin Press, 2011. Ndt : Si tu lis ceci et que tu es déjà à traduire ce texte ou l'a déjà fait, écris nous qu'on ne passe pas quelques mois à faire de même. Sinon il s'agira de notre prochaine traduction.

<sup>20</sup> Le projet de Facebook *internet.org* a pour objectif la diffusion gratuite de l'internet aux pauvres dans les zones reculées de la planète. C'est à dire une version de l'internet permettant d'accéder à seulement 35 sites web spécifiques, à la première place desquels Facebook. Face à d'importantes accusations de censure, la réponse satisfaite du chef de Facebook, Mark Zuckerberg était « qu'il est toujours meilleurs d'avoir un peu d'accès plutôt que pas du tout. »

<sup>21</sup> Comité Invisible. *Op cit.*

entreprise de maintenir ses services, ou que Google eux-mêmes sont les principaux partenaires du programme d'espionnage universel PRISM de la *National Security Agency* et autres.<sup>22</sup>

Tout aussi important que de reconnaître les machinations de différentes élites, avec leurs généraux et leurs bureaucrates, est la reconnaissance des comportements inculqués dans un grand nombre d'autres personnes qui en résultent. Pour en revenir à *"Robots of répression"* : « Dans le monde en général, les forums de discussions ont été pris d'assaut par les sites d'informations en ligne pour stimuler l'attention des lecteur.ice.s mais aussi pour parfaire leur main mise sur l'opinion. Étant donné que le public a toujours été une force imaginaire pour discipliner les comportements individuels et collectifs, l'ouverture d'une nouvelle manifestation potentielle de collectivité, sur l'internet, devait être remplacée par un nouveau public. Et ce public, comme tous, devait être discipliné. Au début, c'était fait par "astroturfing" : des trolls mercenaires à la solde de firmes de relations publiques ou des agences gouvernementales pour poster des commentaires qui généreraient une opinion favorable pour des marques ou politiques précises, et à une plus grande échelle, créer une majorité disposée à la paix sociale et à la consommation. Progressivement, cette astroturfing se retrouve automatisé alors que les entreprises de communication et les gouvernements qui les emploient augmentent le rendement de leur force de travail en transformant leur travailleur.se.s d'opinion en contremaitres.se.s de multiples machines diffusant des opinion générées artificiellement à la chaîne, et qui créent l'impression d'une masse servile hostile aux extrémistes, favorable aux produits, et sans questionnement des tropes et biais avec lesquels les médias représentent le monde.

Alors que les machines conditionnent la main d'œuvre dans des comportements de plus en plus mécaniques et dès que des appareillages conditionnent leurs prisonnièr.e.s à agir selon les modalités suggérées, nous pouvons faire l'hypothèse que la robotisation de la force de travail, menée par le travail affectif et informationnel sur les forums de discussions sur internet est d'une importance secondaire à l'inculcation de comportements robotiques chez ce qui reste d'organique. En d'autres termes, l'horreur de la production de masse d'un imaginaire public à travers les commentaires d'internet n'est pas à retrouver dans l'image de véritables personnes accablées par des robots employés par des multinationales pour mettre en danger ce qui était avant ça un équilibre démocratique. Ce qu'il faudrait y voir en revanche, est l'image de véritables personnes devenant progressivement davantage comme les robots qui les remplacent, et de leur propre fait rendant ces robots redondants (mais non moins utiles). »<sup>23</sup> Les formes de pouvoir diffus et anonymes qui abondent en ligne peuvent étendre des structures pré-existantes de domination aussi facilement qu'elles peuvent rassembler des groupes d'individu.e.s complètement différent.e.s. Comme une variante nettement plus dystopique de l'effet "village global" que l'on nous avait promis avec l'arrivée de la communication numérique, le groupe de voisinage en ligne *NextDoor* est célèbre dans la ville étasunienne d'Oakland pour le profilage racial rampant de ses utilisateur.ice.s s'identifiant comme blanc.he.s, s'encourageant les un.e.s les autres à appeler la police sur des suspects sans plus de description que "noir.e.s" ou "portant un sweat-shirt à capuche" se trouvant proche d'arrêts de bus, ou se tenant "dans l'ombre", faisant des demi-tours ou trainant en dehors de cafés. Illes partagent leurs astuces sur comment contacter les forces de l'ordre et préviennent parfois même les flics et les gardien.ne.s de sécurité à propos d'activités suspectes qu'illes n'ont fait qu'apprendre de seconde main en lisant d'autres commentaires. En 2014, la police d'Oakland et *NextDoor* (qui estime que 20% des foyers de la ville utilisent le site) ont lancé un partenariat formel à l'échelle de la ville, et aujourd'hui, la police publie régulièrement des alertes, photos de suspects et statistiques criminelles sur le site, et l'entreprise est en partenariat avec plus de 1200 entités gouvernementales, principalement des départements de police, à travers les États-Unis.

---

<sup>22</sup> Ndt : PRISM est un programme de surveillance électronique étasunien basé sur la collection de données et métadonnées à partir d'Internet et autres communications électroniques, dénoncé publiquement en juin 2013 par le témoignage d'Edward Snowden.

<sup>23</sup> Gorrion, Alex. *Op cit.*

# Les nouvelles limites de l'accumulation capitaliste

« Si, depuis près de trente ans, les écologistes, y compris les plus radicaux, sont restés à peu près silencieux sur l'informatisation du monde réalisée par l'intermédiaire des micro-puces,<sup>1</sup> c'est parce qu'ils ont été incapables d'appréhender le rôle qu'elle joue dans la modernisation de la domination. Apparues dans les années 50, les techno-sciences de l'information et de la communication n'ont cessé depuis de gagner du terrain. Dans les États les plus industrialisés, leur généralisation, dès la fin des années 70, a touché la plupart des sphères de la vie sociale. Le grand coup d'accélérateur a été donné avec l'arrivée et la multiplication des ordinateurs personnels, comme conséquence, entre autres choses, de la contestation massive de la "big science". La "small science for the people" est devenue réalité, sur la base de la récupération des illusions de l'époque antérieure, particulièrement en Californie. Via la robotique, elle a joué le rôle de véritable arme de guerre pour briser les révoltes qui étaient apparues dès la fin des années 60, en particulier celles dirigées contre la mécanisation du travail instaurée depuis longtemps par le taylorisme.<sup>2</sup> Elle a favorisé la modification en profondeur de l'activité des dominés, en particulier de leur activité cognitive, qui met en jeu la sensibilité, le langage, la mémoire, l'imagination, la relation à l'autre, ainsi que le rapport à l'espace et au temps... Le mode d'appréhension du monde propre à la logique du type algorithmique<sup>3</sup> est entré dans les mœurs. Dans la mesure où la puissance technicienne, à la fois partie et représentation de la puissance sociale, tend à modeler l'esprit humain sur le mode de fonctionnement des ordinateurs, le souci de la prévision et du calcul prend plus que jamais le pas sur celui de rendre le monde intelligible. Certes, l'informatique est incapable, aujourd'hui comme hier, de créer des êtres artificiels. Par contre, dans la mesure où elle arrive à ramener la solution de très nombreux problèmes au traitement de données, elle facilite la réalisation du cauchemar technocratique de l'utopiste Saint-Simon, à l'époque de la révolution industrielle : "Remplacer le gouvernement des hommes par l'administration des choses." Mais, ici, ce sont les hommes qui deviennent des choses. Installées au cœur des ordinateurs personnels reliés entre eux par le réseau mondial hiérarchisé, les micro-puces ont déjà bien débarrassé le terrain pour discipliner jour après jour les corps et les esprits, de la façon "conviviale et interactive" qui leur est propre.<sup>4</sup> Pour en arriver là, la domination n'a pas eu besoin de connecter les réseaux de neurones à de telles puces pour les transformer en bio-cyborgs. Pour que les êtres humains, en nombre croissant, acceptent de fonctionner à l'image des ordinateurs, il a suffi que le "code source" de ces derniers s'installe dans leurs têtes comme chez lui. La pensée humaine n'est pas qu'une activité cérébrale. Activité

---

<sup>1</sup> Avec des visions d'apocalypse en guise d'analyse critique, il n'est guère étonnant que les écologistes "radicaux" n'aient rien vu venir d'essentiel du côté de l'informatique depuis des décennies. Ils se sont bornés à dénoncer la pollution engendrée par les procédés de fabrication du matériel informatique. Cette pollution n'étant pas la pire du genre, ils ont classé l'informatique en bas de l'échelle des risques. Son rôle en terme de domination sociale leur échappa totalement.

<sup>2</sup> Voir *Return Fire vol.2*, p.28

<sup>3</sup> Alan Turing, l'un des pères fondateurs de l'informatique, n'hésitait pas à manier la métaphore. Il prétendait que l'activité cognitive était constituée de séquences à l'image de celles qui constituent les algorithmes. Il affirmait donc que la pensée, en grande partie, était machinale. Pendant l'exécution des instructions par le cerveau, il préconisait même d'arrêter de penser ! Les deux films "Matrix" sont construits sur le modèle de la machine de Turing. Loin de contester l'artificialisation du monde réalisée par l'informatique, comme l'affirment les crédules, ils en propagent au contraire l'idéologie.

<sup>4</sup> Des technologies comme le nucléaire ont été imposées par l'État de façon violente. Le spectre d'Hiroshima planait au-dessus de toutes les têtes. Les technologies de l'information ont rencontré beaucoup moins de résistance et elles ont triomphé en douceur, grâce à l'apparence de dialogue qu'elles instaurent et l'illusion de maîtrise qu'elles engendrent du côté des utilisateurs.

à la fois individuelle et sociale, c'est donc par les dispositifs que la société informatisée met en œuvre qu'elle tend à être réduite au rôle d'automate à la mode des ordinateurs de "Matrix". Désormais, il existe de puissants motifs non seulement pour continuer, mais même pour accélérer dans le même sens. D'abord, derrière la grande obsession des informaticiens, "smaller, cheaper and faster", nous reconnaissons le "time is money" de notre vieil ennemi, le capital. Dans la période de mutations profondes du système que nous traversons, le gain de temps, à tous les niveaux, est plus important que jamais pour tenter d'accroître les bénéfices. Ensuite, vu le rôle central que joue le traitement de l'information dans l'exercice de la domination moderne, l'augmentation de la vitesse de travail des processeurs et des réseaux, ainsi que celle de la masse des données traitées sont des sources de pouvoir accru. L'utopie totalitaire du pouvoir, ce n'est plus le « panoptique » de Bentham,<sup>5</sup> le modèle de la discipline carcérale, mais le "cerveau global" préconisé par Bill Gates, le modèle de contrôle réalisé par le réseau des réseaux. »

– André Dréan in *Catastrophisme & Nanotechnologies*<sup>6</sup>

Le capitalisme a toujours semblé avoir besoin de ses hauts-prêtres, ses visionnaires, ceux avec à la fois les ambitions de direction du système et les pouvoirs économiques, techniques et politiques de l'influence. L'élite technicienne d'aujourd'hui occupe cette fonction. L'un des progrès acquis par cette classe lors de l'ère numérique (en étant bien entendu dans bien des cas elleux-mêmes des victimes à une échelle individuelle) est l'extension du lieu de travail dans presque tous les espaces et moments de la vie. Il est souvent attendu des employé.e.s (ou des auto-entrepreneur.se.s) d'être disponibles jours et nuits, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, même quand le ministre du travail allemand a admis devant la presse que c'est « *indiscutable qu'il y ait une connexion entre cette disponibilité permanente et les maladies psychologiques.* ». La norme demeure que tu réponds à tes emails dans le train vers le boulot, publies des blogs pendant la pause déjeuner, fais des appels de terrain ou des *skype* longtemps après les heures de bureau, etc. Uniquement de manière à tenir le rythme permis par les géants de la technique. Déjà dans les années 1980, certain.e.s appelaient le travail de bureau la "chaîne de montage électronique". Maintenant, le travail s'est échappé du bureau autant que de l'atelier et nous devons tou.te.s produire de la valeur sur laquelle capitaliser, même si l'on ne la reconnaît pas. « *Pensez à ce que font les gens sur Facebook aujourd'hui,* » raconte avec enthousiasme son administrateur Mark Zuckerberg. « *Illes restent en contact avec leurs ami.e.s et famille, mais construisent également une image et une identité pour elleux-mêmes, qui en quelque sorte est leur marque, la connectant avec le public auquel illes veulent se connecter. [...] C'est presque un désavantage si tu n'es pas dessus maintenant.* »

Les auteur.e.s de *The Smartphone society* en reconnaissent autant, sans avoir le même enthousiasme : « *Lorsque nous utilisons nos téléphones pour envoyer des messages à nos ami.e.s et amoureux.x.ses, poster des commentaires sur Facebook, et faire défiler nos fils sur Twitter, nous ne sommes pas en train de travailler, mais de passer du bon temps, et de créer. Pourtant, collectivement, à travers ces petites pratiques, nous produisons quelque chose d'unique et de valeur : nous mêmes. [...] Les individu.e.s ne se font pas payer de salaire pour créer leurs existences numériques, mais payer par la satisfaction de participer à des rituels, et le contrôle qui leur est laissé sur leurs interactions sociales. Illes sont payé.e.s avec la sensation de flotter dans une vaste connectivité virtuelle, même si leurs machines à main [le terme chinois pour smartphones] sert d'intermédiaire à leurs liens sociaux, aident les gens à imaginer un être-ensemble tout en les maintenant séparé.e.s comme entités productives distinctes. La nature volontaire de ces nouveaux rituels ne les rend pas moins importants, ou moins profitables pour le capital.* »<sup>7</sup> **Cela signifie une redistribution en profondeur du système de production dans lequel nous sommes piégé.e.s, incluant des changements de rôles dans les dynamiques de pouvoir, qui sans être à aucun moment un démantèlement de ceux-ci, quelle qu'en soit la définition.** « *Aujourd'hui,* » d'après Alex Gorrión, « *l'engagement affectif et la créativité*

<sup>5</sup> Voir *Panopticons then & now*. Disponible sur <https://theanarchistlibrary.org/library/institute-for-the-study-of-insurgent-warfare-panopticons-then-and-now>

<sup>6</sup> Dréan, André. *Catastrophisme & Nanotechnologies*. Disponible sur <http://www.non-fides.fr/?Catastrophisme-et-nanotechnologies>

<sup>7</sup> Aschoff, Nicole. *The smartphone society*. <https://www.sproutdistro.com/catalog/zines/theory/smartphone-society/>

sont requis pour toutes les âmes désolées qui doivent habiter une prison, quel que soit leur niveau de privilèges relatifs. À la pointe de cette dynamique, le système patriarcal des pots-de-vins, dorénavant répété avec une plus grande intensité, et qui avait permis à n'importe quel homme, paysan ou prolétaire superflu de jouer les tyrans, et de petites doses de cette drogue ont rendu la misère appréciable. [...] Tandis que le capitalisme a toujours dû compter sur du travail non rémunéré, ce travail avait jusqu'à présent été permis par le patriarcat ou le colonialisme. À l'époque de Wikipedia, le caractère volontaire de la production non-salariée est tout à fait différent. »<sup>8</sup> Donc en dépit de Google possédant leur propre jet de combat, les forces employées par ces conquistadores des temps modernes n'ont pas toujours besoin d'être si indiscretes, se construisant comme ils le font sur la pacification et la discipline déjà acquise, et se réinscrivant continuellement dans les efforts précédents d'accumulation de richesse et pouvoir. Nous sommes d'accord avec les personnes qui ont écrit dans *Deserting the Digital Utopia*, que « Les nouvelles multinationales comme Google remettent à jour le compromis Fordiste à travers du travail et une distribution gratuite. Ford a offert aux travailleur.se.s une plus grande participation dans le capitalisme à travers la consommation de masse ; Google distribue tout gratuitement en faisant de tout un travail non-payé. En permettant des crédits, Ford a permis aux travailleur.se.s de devenir des consommateur.ice.s en vendant leur travail futur en même temps que leur présent. Google a dissout la distinction entre production, consommation et surveillance, leur rendant possible de capitaliser sur ceux qui n'auraient peut être jamais rien eu à dépenser du tout. »<sup>9</sup> Et pourtant comparé avec des efforts d'accumulation comme les attaques sur les communs européens,<sup>10</sup> la mécanisation du travail industriel,<sup>11</sup> la relégation de la reproduction sociale à une sphère privée et "féminisée", et l'occupation et l'extraction de valeur de territoires étrangers. Tout ceci n'a rencontré que très peu de résistance explicite jusqu'à présent. Nombreux.se.s sont ceux qui célèbrent plutôt le monde numérique qu'ils participent à créer et habiter comme émancipateur, même si cela devient de plus en plus involontaire lorsque nous nous retrouvons obligé de *performer* numériquement pour le travail, l'école ou nos vies sociales. **Nous devenons là encore producteur.ice.s et consommateur.ice.s, à la fois canalisé.e.s et captif.ve.s.**

« Jusqu'à la fin du XXe siècle, » dit un passage de *The Internet as new enclosure*, « les médias de masse étaient essentiellement unidirectionnelles, avec l'information allant dans un sens et l'attention de l'autre. Les critiques se concentrent généralement sur cet aspect de leur structure, accusant le fait que ça ai donné à une petite cabale une influence gigantesque sur la société tout en immobilisant tou.te.s les autres comme spectateur.ice.s. En revanche, les médias underground ont pris le parti de formes plus participatives et décentralisées. La participation et décentralisation sont soudainement devenues la forme dominante à l'arrivée des médias numériques largement accessibles. À bien des égards, l'internet a ouvert un espace d'émancipation et d'autonomie pour de nouvelles modalités de communication. Étant donné que le modèle de base avait été développé par des chercheur.se.s financés par l'armée plutôt que le secteur privé, il avait été conçu pour être utile plutôt que profitable. [...] **Les réseaux proposés par Facebook n'ont rien de neuf, mais ce qui est nouveau est qu'ils nous semblent extérieurs.** Nous avons toujours eu des réseaux sociaux, mais personne ne pouvait les utiliser pour vendre de la publicité ; ni si faciles à cartographier. Ils réapparaissent maintenant comme quelque chose qu'il nous faut consulter : les gens correspondaient avec de vieux.lles ami.e.s, s'apprenant des compétences, et entendant parler d'événements publics longtemps avant les emails, Google et Twitter. Bien sur, ces technologies sont vraiment pratiques dans un monde dans lequel si peu d'entre nous sommes proches de nos voisin.e.s ou passons plus de quelques années au même endroit. Les formes prises par ces technologies dans la vie quotidienne s'influencent entre elles, les rendant de plus en plus impensables à nous en séparer. »

« [...] Alors que nos besoins pour l'information et son accès augmentent au delà de n'importe quoi que nous puissions internaliser, l'information semble devenir séparée de nous. Cela ressemble dangereusement à la séparation forcée entre les produits et leur travail, qui ont transformé les travailleur.se.s en consommateur.ice.s. L'information sur l'Internet n'est pas complètement gratuite : les ordinateurs et l'accès ont un coût, sans parler des coûts environnementaux et de la consommation électrique allant dans leur production ou dans la maintenance de serveur à travers le monde,

<sup>8</sup> Gorrión, Alex. *Golem in the catacombs*. Disponible sur <http://theanvilreview.org/print/golem-in-the-catacombs/>

<sup>9</sup> Crimethinc. *Deserting the digital utopia : Computers against computing*. Disponible sur <https://crimethinc.com/2013/10/04/feature-deserting-the-digital-utopia>

<sup>10</sup> Voir *A profound Dis-ease in Return Fire vol.4*

<sup>11</sup> Voir *Memory as a Weapon in Return Fire vol.4*

ainsi que la possibilité que les multinationales trouvent un moyen pour nous facturer davantage l'accès à toutes ces technologies une fois que nous en serons devenu complètement dépendant.e.s ? S'ils le peuvent, ce ne seront plus uniquement le pouvoir et la connaissance mais la capacité même à maintenir des liens sociaux qui participeront directement à leur accumulation de richesses. Mais ce serait peut-être une erreur que de s'y attendre. Les conglomérats de vieilles fortunes ne seront peut-être pas capables après tout de consolider leur pouvoir sur ces nouveaux espaces. Les manières avec lesquelles le capitalisme colonise nos vies ne ressemblera peut-être pas aux anciennes formes de colonisation. »

« Comme n'importe quelle arnaque pyramidale, le capitalisme se doit de toujours croître, absorbant de nouvelles ressources et de nouveaux sujets. Il s'étend déjà tout autour du monde ; et la guerre finale de la colonisation a lieu sur les contreforts de l'Himalaya, la véritable limite du monde. En théorie, il devrait être maintenant à même de s'effondrer du fait de son manque de perspectives. Mais qu'est-ce qui se passerait s'il pouvait continuer à s'étendre en nous, et que ces nouvelles technologies sont comme les Niña, Pinta, et Santa María accostant le continent de nos processus mentaux et liens sociaux ?<sup>12</sup> Dans ce cadre, l'internet fonctionne comme une autre couche d'aliénation successive construit sur l'économie matérielle. Si une grande partie de ce qui est disponible sur l'internet est gratuit, c'est parce que ce processus de colonisation n'est pas encore abouti, mais aussi parce que la devise déterminante dans le media n'est pas en dollars mais en **attention**. »<sup>13</sup>

En dépit des efforts fait pour rester le secteur le plus dynamique du Capital, et en continuant à tirer profits d'entreprises extérieures, les acteurs majeurs de la technologie consolident néanmoins leurs domaines. Silicon Valley et consorts doivent constamment écrémer le top du capital intellectuel de manière internationale (programmeurs, designers, scientifiques), et cela devient de plus en plus difficile de vivre de ce secteur d'activité sans les enrichir. Des développeur.se.s indépendant.e.s pourraient atteindre un large public à travers Youtube par exemple, générant d'abord des revenus pour Google qui possède le site, dans la perspective de pouvoir arriver à vendre par milliers en espérant couvrir le coût des programmes de *design* couteux ; ou d'utiliser des versions gratuites, ou peu chères qui impliquent l'abandon d'informations personnelles, et le fait de se faire espionner en contrepartie du privilège de leur utilisation.

Dans leur narration, les réalisateur.ice.s du documentaire de 2012 *Metropolis*, reprennent la figure de *l'homme vermine* du philosophe Friedrich Nietzsche pour décrire cette nouvelle avant-garde de la classe capitaliste.<sup>14</sup> « *L'homme vermine est l'être humain définitif consommant le reste de l'humanité qui est laissée pour morte. Les hommes vermines sont les bras fossoyeurs du capital virtuel à la recherche de nourriture, trouvant la résistance et l'assimilant, l'expropriant, l'épuisant pour finalement conquérir les prolétaires numériquement-nomades. D'une médiocrité sans espoir, il se voit lui même comme l'apogée de l'histoire humaine. L'homme vermine transforme l'énergie vivante et le travail en des répliques électroniques d'une peau culturelle morte, et s'y réfugie. Aucune pierre culturelle n'est laissée en place par le ver. Dans l'esprit du capitalisme numérique, l'homme vermine est le rouage du travail mort et de la valeur virtuelle. Il en est un meneur créatif et se nourrit de chair morte, dernier moissonneur des sens humains avant leur transfert vers des cyborgs. L'homme vermine, ayant marre de lui même a besoin de la technologie. Dans son futur, la technologie se sépare de l'espèce humaine, et l'animal humain s'échappe dans*

<sup>12</sup> Il s'agit des bateaux utilisés par Christophe Colomb lors de son premier voyage aux Amériques.

<sup>13</sup> Crimethinc. *The Internet as new enclosure : Digitized capitalism, the attention economy and the surveillance state*. Disponible sur <https://crimethinc.com/2013/06/10/the-internet-as-new-enclosure>. Douglas Rushkoff décrit de manière similaire la précarité d'un système de marché qui s'est déjà immiscé dans virtuellement tous les domaines et au delà, avant même que la bio-technologie n'offre une nouvelle limite à cette expansion. La *biotech*, de plus en plus mise en lien avec les nano-sciences et d'autres pourraient avoir une place centrale dans le futur, voir *Rebel behind bars* in *Return Fire* vol.4 p.73. « Mais nous avons trouvé un nouveau domaine dans l'attention humaine, dans le temps humain. Nous avons donc commencé à marchander, à extraire, le temps humain pour sa valeur. Alors les mots pour décrire le développement du Net étaient des choses comme "adhérence" et "durée de vue". *Wired magazine* a annoncé que nous vivions dans une "économie de l'attention", et nous pouvions avoir un marché infini en ligne, mais il n'y a qu'un certain nombre "d'heures de vue" dans une journée. Donc le but du jeu était dorénavant d'extraire celles-ci des gens selon les termes de leur attention. Nous avons fini par prendre un dispositif asynchrone comme l'internet pour le transformer en un dispositif toujours actif, comme un iPhone. On a accroché l'internet à nos corps et il nous interrompt en permanence à chaque fois que quelqu'un.e met un nouveau statut sur Facebook ou tweet quelque chose à propos de nous ou nous envoie un email, ou veut notre attention, ou qu'une app. veut nous dire quelque chose de nouveau en train de se passer. Nous vivons dans un état permanent d'interruption d'urgence, dont les seules personnes à l'avoir vécu avant étaient les opérateur.ice.s téléphoniques des urgences et les contrôleur.se.s aériennes, et elles ne le faisaient que par tranches de quatre heures et avaient des drogues pour ça !. »

<sup>14</sup> Ndt : Pour le contexte original, voir Nietzsche, Friedrich. *Généalogie de la morale* vol.1.

*l'intelligence en réseau des technologies numériques.* »<sup>15</sup> Si cette dernière vision semble tirée par les cheveux, ce n'est qu'une ombre de la rhétorique des esprits futuristes surmenés employés par ces entreprises jusqu'aux échelons les plus hauts.<sup>16</sup> Leurs idéologies technocrates prennent déjà forme dans les gigantesques usines "dans le noir" qui ont déjà été robotisées, se débarrassant presque entièrement de leurs appendices humain.e.s, et dont celles qui restent se retrouvent poussé.e.s aux marges de l'économie, dans la perspective d'une vie passée à se former de manière à pouvoir suivre l'évolution des machines. Mais il existe une limite qu'un programme aussi coûteux de mise à jour humaine est capable d'atteindre. Alors que les humain.e.s deviennent de moins en moins cohérent.e.s et fiables, des manières décrites plus tôt dans cet essai, et combinées avec le fétichisme technologique de notre culture, le contrôle par les machines sera justifié par les patron.e.s comme plus raisonnable, comme s'illes avaient besoin d'excuses pour choisir les travailleur.se.s qu'illes n'auraient pas à payer.

Les plus grandes entreprises technologiques semblent s'efforcer non seulement de jouer les larbins loyaux des gouvernements, mais dans certains cas, de leur prêter activement main forte dans le processus politique lui-même (en dehors du lobbying). Évidemment, les capitalistes ont été des acteurs clés dans ce domaine aussi longtemps que capitalisme et démocratie ont existé, mais c'est devenu bien plus évident. Quand le chef de file du parti canadien des verts n'a pas été invité, avec insistance, à un débat télévisé, Twitter a annoncé qu'illes filmeraient et diffuseraient des réponses en vidéo aux questions des modérateur.ice.s en direct, connaissant leur plateforme comme ayant déjà une position centrale dans les discussions politiques. Par contre, ça fait déjà un moment que les joueurs de l'industrie sont plus évidents à propos de leurs implications dans leurs affaires mondiales, allant de pair avec les piliers de longue date de l'élite capitaliste : par exemple, sous l'apparence de la philanthropie. Un bon exemple serait Bill Gates, jusqu'à récemment PDG de Microsoft. « *La fondation Bill and Melinda Gates distribue de grandes sommes d'argent à travers le monde, faisant une promotion sélective et facilitant la croissance des technologies émergentes et des tendances culturelles, et finançant différentes méthodes de contrôle de la population. Non seulement la fondation fait la promotion de l'utilisation et de l'intégration des ordinateurs Microsoft dans le tiers-monde, mais elle essaye de prendre le contrôle des ressources alimentaires mondiales en forçant des pays à cultiver du riz doré Monsanto, une culture génétiquement modifiée, copyrightée et sévèrement contrôlée. [...] En 2012, un groupe de dirigeant.e.s de Microsoft se sont rencontré.e.s pour discuter de la manière dont La Tempête de Shakespeare pourrait les aider à prendre de meilleures décisions. Ces dirigeant.e.s étaient comparé.e.s aux colons accostant l'île. Tout problème qu'illes auraient pu rencontrer étaient comparé avec Caliban, l'indigène à la peau sombre et sa mère la sorcière Sycorax.* »<sup>17</sup>

---

<sup>15</sup> Tides of Flames. *Métropolis*. 2012. Disponible sous-titré en français sur <https://www.youtube.com/watch?v=tSqjGw6Q10>

<sup>16</sup> Voir *The stories which civilisation holds as sacred in Return Fire vol.4* p.39.

<sup>17</sup> Tides of Flames. *Op cit.*

## Paradis hi-tech, enfers hi-tech.

« Dans l'éventualité de blessures non-accidentelles (incluant suicide, auto-mutilation, etc.), je suis d'accord sur le fait que l'entreprise a agi en accord avec les lois et réglementations en vigueur, et ne porterai pas plainte contre l'entreprise, ne présenterai pas de demandes excessives, ou n'entreprendrai pas d'actions drastiques qui pourraient porter atteinte à la bonne réputation de l'entreprise ou troubler le bon fonctionnement des opérations. »

– Clause obligatoire pour les employé.e.s de l'usine d'assemblage FoxConn en Chine.

Quel que soit le point auquel nous nous permettons de nous laisser prendre par ses séductions, notre héritage est un monde défiguré par le numérique bien au delà du niveau individuel. Alors que ces technologies façonnent et colonisent nos esprits et nos interactions sociales, leur base industrielle se doit elle aussi d'accroître, consommant électricité, territoire et travail. **Ces technologies n'apparaissent pas de nulle part, et sont plutôt inséparables du reste du système capitaliste techno-industriel mondial qui leur a donné naissance.** Elles nécessitent des quantités gargantuesque de courant électrique, véhiculés à travers des pylônes qui ne laissent que de la destruction sur leur passage,<sup>1</sup> et la transmission sans fil des routeurs ou émetteurs de téléphones empoisonnent non seulement nous-mêmes mais les espèces qui nous entourent ; et la physicalité éphémère du "Cloud" et autres prend forme dans les gigantesques fermes à serveurs comme ces immenses parcelles de hangars refroidis industrialisant le Haut-Désert de l'Oregon, désormais plus un sanctuaire isolé des détritiques de la civilisation. Derrière l'extérieur aseptisé et poli des dispositifs doucereux qui remplissent les sacs à dos des consommateur.ice.s du Nord global (et pas seulement, à un rythme toujours plus rapide), lambinant sur la mort et la misère qu'ils entraînent surtout dans le Sud global. Comme nous le rappelle Gianluca Iacovacci, « *La course technologique est financée par des entreprises high-tech comme Amazon, Apple, Samsung, Sony, etc. qui alimentent sans scrupule le marché avec des ordinateurs, bio-computers et dispositifs, tout un tas de trucs inutiles produisant de l'imbécillité et bons pour un contrôle de masse et statistique, responsable de l'extraction polluante des minéraux utilisés pour la fabrication de leurs circuits ; ces mêmes circuits qui à une étape suivante de ce cycle de consommation absurde, seront désassemblés à la main à l'aide d'acide en Chine, au Ghana, au Vietnam et en Inde, par des enfants dont les petites mains sont particulièrement adaptées à cette tâche.* »<sup>2</sup>

Des composantes clés de la production électronique moderne, à part les produits chimiques de synthèse hautement toxiques, sont une diversité de métaux lourds et de terres rares. Le coltan est un exemple classique de ces dernières qui est essentiel dans la gestion du courant dans les dispositifs électroniques. En Centrafrique, la guerre et une déforestation qui ont exterminé des espèces en danger et littéralement des millions de vies humaines, tandis que des acteurs étatiques et non-étatiques s'affrontaient pour les territoires des camps de travaux forcés pour extraire ce minerai résistant à la chaleur. La Chine inonde le marché mondial de la majorité des métaux et terres rares utilisés dans les téléphones, véhicules hybrides, éoliennes, etc. Une proportion substantielle de la population ouvrière chinoise travaillant à cette extraction, résultant dans des cancers et autres conditions sérieuses, vient des territoires occupés du Tibet, où l'armée chinoise démantèle des communautés par la force et les expédie dans ces camps de travail. En 2014, un cinquième de la population tibétaine (1.2 million) était morte dans des mines comme celles là.

En arpentant l'étendue industrielle de Bautou, une tâche désolée et interminable de fumées, raffinerie et bassin de traitement de déchets dans les plaines intérieures de la Mongolie, un journaliste de la BBC a remarqué

---

<sup>1</sup> Voir *Power down in Return Fire vol.4* p.90.

<sup>2</sup> Voir *Return Fire vol.3* p.71.



que « C'est le genre de paysage industriel que l'Amérique ou l'Europe ont largement oublié ; qu'à une époque des quartiers de Détroit ou Sheffield ont dû leur ressembler, et sentir pareil. [...] Ce qui est intéressant à la fois à propos du néodyme et du cérium est que s'ils sont tout deux appelés des minéraux rares, ils sont en fait assez communs. Le néodyme n'est pas plus rare que le cuivre ou le nickel et distribué de manière assez homogène autour de la croûte terrestre. Si la Chine produit 90% du marché mondial du néodyme, seulement 30% des dépôts mondiaux s'y trouvent. On pourrait alors présenter l'argument que ce qui les rend, avec le cérium, assez rares pour être profitables est l'ampleur extrêmement volatile et toxique du processus nécessaire pour les extraire des minerais et les raffiner en des produits utilisables. Par exemple, le cérium est extrait par l'écrasement de mixtures minérales en les dissolvant dans des acides sulfuriques et nitriques, et cela doit être fait à une échelle industrielle gigantesque, entraînant en une très grande quantité de déchets empoisonné comme sous-produit. On pourrait alors affirmer que la domination du marché des minéraux rares par la Chine est moins dû à la géologie et doit plus à la volonté du pays à prendre en charge le cout environnemental que les autres nations tentent d'éviter. » Néanmoins dans une économie capitaliste compétitive et insatiable, une diversité de sources sont nécessaires, et vous pouvez aussi mourir en masse, comme un travailleur indigène Piaroa dans les mines de coltan au sud d'Inírida en Colombie, tandis que l'exploration pour des "terres rares" a commencé pour extraire au point le plus occidental de l'Europe, aux environs de Vigo sur la côte atlantique nord de la péninsule ibérique.

« La chaîne d'approvisionnement d'Apple lie les colonies d'ingénieur.e.s logiciels aux centaines de fournisseurs de composants en Amérique du Nord, Europe et Asie orientale ; Gorilla Glass du Kentucky, processeurs de mouvement des Pays-Bas, puces de caméra de Taïwan, modules de transmission du Costa Rica s'acheminent dans les douzaines d'usines d'assemblage en Chine. [...] Des sources internes à Apple parlent de la ville d'assemblage de Foxconn à Shenzhen comme du Mordor, le trou infernal de la terre du milieu dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien. Alors qu'une vague de suicides a été tragiquement rendue publique en 2010, le surnom n'est qu'une légère exagération de ces usines dans lesquelles de jeunes travailleur.se.s chinois.e.s assemblent les iPhones »<sup>3</sup> Ce cauchemar industriel spécifique à grand porteur par les téléphones portables. Il y a trente ans, cette ruche humaine de 12 millions était un village de pêche entouré de rizières. Quand l'iPhone est d'abord sorti, le chef d'Apple, Steve Jobs était parait-il si fâché que l'écran se raye plus facilement qu'il ne l'aurait voulu, il insista pour que Foxconn utilise de nouveaux vernis d'écran rendant les travailleur.se.s aveugle. En 2012, plus de 300 travailleur.se.s de l'usine de fabrication Foxconn pour les consoles de jeux vidéos X-Box pour Microsoft sont monté.e.s sur le toit et ont menacé de se suicider collectivement. Sous la pression pour nettoyer l'image d'Apple, Foxconn a répondu à une vague de suicides sur le lieu de travail en tendant de grands filets autour des bâtiments de l'usine pour attraper ceux voulant sauter.

Pourtant, seulement fétichiser ces exemples spectaculaires (et de plus en plus connus), en particulier à l'intérieur des frontières d'une nation largement calomniée à l'Ouest, pour ses politiques environnementales et d'emploi ; qui sont pour la plupart des tentatives de comprimer des siècles de souillure et prolétarianisation qui ont donné naissance à l'industrialisme en Europe, en moins d'un siècle, pour rattraper son retard ; n'adresse en rien l'abrutissement et la dépossession plus générale. Nous pouvons considérer le portrait peint par les narrateur.ice.s de *Metropolis* du quartier général de Microsoft à l'est de Seattle. « La ville de Microsoft est un désert. Son quartier général s'étend sur un tiers de l'espace géographique de la municipalité de Redmond, avec un campus de 150 bâtiments. [...] Les employé.e.s reçoivent l'accès à leur propre centre commercial intérieur, et circulent chaque jour entre les parkings, restaurants, espaces de bureau et espaces de distraction fournis par leurs employeur.se.s. Illes sont observé.e.s à chaque moment de la journée et cerné.e.s de publicités pour les marchandises qu'illes aident à créer. **C'est là l'armée qui numérise le monde, transformant toute vie en circuit intégré, métal et verre.** [...] Tout le campus de Redmond est une intelligence distribuée, un appareillage de répression psychique qui maintient ses employé.e.s souvent déprimé.e.s dans une longue narcose détruisant leur capacité à comprendre les limites du monde naturel, leur créativité et énergie psychique absorbée et vidée. Tout ce qu'illes créent est créé pour quelque chose d'autre. En retour pour leurs services, illes sont rétribué.e.s par une vie aliénée et insulaire, ou le travail est tout, et tout est travail. Leurs efforts individuels contribuent tous à des produits uniques, et les objets qu'illes créent les objectivent en retour. Ensemble, illes construisent cette ruche. Ensemble illes s'efforcent à créer la forme la plus pure d'information, un nuage numérique séparé de toute contrainte à travers lequel le monde naturel est mis en

<sup>3</sup> Aschoff, Nicole. *The Smartphone society*. Subversion Press, s.d.

réseau dans le numérique. »<sup>4</sup> Par certains aspects, ces labyrinthes des géants de la haute technologie sont les nouvelles cités ouvrières des XIXe et XXe siècles. Les employé.e.s de bureau

« La domination du capitalisme sur nos vies doit se combattre au moins sur deux fronts : l'un est désormais bien ouvert, de plus en plus de gens le perçoivent, c'est celui de l'opposition aux projets d'infrastructures qui aménagent le territoire pour permettre la circulation des marchandises et le fonctionnement des différentes industries. C'est la construction (ou l'extension) de lignes TGV, d'aéroports, de centrales électriques (nucléaires, ou solaires, éoliennes, à biomasse...), de centres commerciaux, d'ouvrages permettant la production massive de nourriture empoisonnée, de puits de gaz de schiste. De manière très évidente, ça pollue, ça détruit les paysages, ça recouvre de béton les terres arables et les forêts. Mais il y a un autre front qui n'est pas encore clairement perçu et occupé par autant de monde : c'est celui de l'opposition à la colonisation de nos vies par les outils numériques. Pourtant, les PC, les tablettes, les iPod, iPad, iPhone, et leur mise en réseaux sont des sources de pollution et de consommation d'énergie colossales, qui n'ont rien à envier à l'agriculture industrielle. Pollution par les ondes, pollution pour la fabrication et les déchets, consommation d'électricité par les appareils, par les moteurs de recherche, par les datacenters... Il en faudrait, des Zad en Chine, en Afrique, en Bolivie, pour empêcher la prédation de métaux précieux et autres terres rares entrant dans la fabrication de nos merveilles de technologie. Il en faudrait des Zad au Ghana, pour empêcher l'entassement de notre quincaillerie faite de plastique et de métaux nocifs, une fois que des produits dernier cri nous ont fait jeter la merveille précédente. Il en faudrait des Zad au Mali et au Niger, pour lutter contre les mines d'extractions d'uranium qui alimentent le nucléaire (qui alimente l'internet). » - Collectif faut pas pucer in *Sivens sans retenue*. La lenteur, 2014. p.89

se font peut-être offrir des environnements colorés, des options vegan à la cantine, des lessives gratuites, des machines à glace, mais seulement pour assourdir le coup de n'être que quelques kilos de chair à bureau pour leurs patron.e.s.

Dans certaines villes dans le monde, le secteur technique ne se limite pas à des espaces privés, et fuit pour cannibaliser et transformer tout ce qui peut attiser davantage sa propulsion. Un exemple presque classique de ce cas est la région de la baie de San Francisco, sur la côte ouest des États-Unis. « Ironiquement, » remarque l'auteur de *Precairity in paradise*, « c'était probablement la réputation de San Francisco comme un havre rêche et graveleux de culture urbaine qui l'a rendu intéressant pour les yuppies de la Silicon Valley. Au cours de décennies, la contreculture a été transformée en capital culturel, et la ville est devenue un terrain de jeu pour les employé.e.s de Google, Facebook, Twitter et d'autres firmes d'I.T. »

**« Ce terrain de jeu en revanche n'est pas une zone de services typiquement conçue pour capturer les salaires distribués par un employeur-tiers plus grand, comme les bars et clubs de strip-teases d'une ville qui voisinent inmanquablement les bases militaires. Peut-être que l'élément le plus significatif de cette nouvelle économie est que le terrain de jeu est avant tout un modèle de production. Aussi intelligent et sans pitié que soit le secteur technique, est-ce que quiconque pense vraiment qu'elles laisseraient leurs employé.e.s arrêter de travailler ? Loin de là, les jours de la pointeuse et du retour à la maison sont terminés. »**

« De la même manière que les téléphones portables ont la capacité malfaisante d'augmenter la productivité des travailleurs en nous forçant tou.te.s à être constamment en veille, les employé.e.s I.T sont de plus en plus concentré.e.s dans des quartiers culturellement stimulant où elles peuvent socialiser avec d'autres yuppies et s'exposer avec leurs gadgets pour réfléchir collectivement autant de nouvelles applications pour les dernières technologies. Elles ne sont pas toujours à pointer, mais il est attendu d'elles qu'elles rapportent leur travail à la maison. Le terrain de jeu dans lequel elles gambadent a donc besoin d'avoir les infrastructures nécessaire pour faire interface avec les nouvelles apps qui font une grande partie des productions économiques d'aujourd'hui, et ont également besoin d'avoir les allures sociales et culturelles qui les rendent excitantes, à la fois pour leurs designers et pour leurs consommateur.ice.s. Il peut s'agir d'applications de rencontre, pour trouver des restaurants et clubs branchés, ou connecter des personnes partageant des passe-temps. Une ville ne répondant pas à ces besoins d'une grande quantité de passe-temps, n'ayant pas de bonne infrastructure, ou ne fanfaronnant pas à propos de sa cuisine et d'une vie nocturne de premier ordre

---

<sup>4</sup> Tides of Flames. *Op cit.*

ne serait pas capable d'attirer les jeunes esprits brillant nécessaires à la croissance du secteur technique, ni de les inspirer à toujours produire quel que soit l'heure. De la même manière que le travail et les loisirs sont mélangés, les productions culturelles, matérielles et intellectuelles deviennent indifférenciables. »<sup>5</sup>

Peut-être qu'il n'existe qu'un nombre limité de villes pouvant authentiquement prétendre à ces standards, mais autant sont à tout miser pour en faire partie. De manière plus générale, **alors que les applications des réseaux numériques transpirent à la fois dans les sphères privées et publiques, notre environnement est remanié par des programmeur.se.s et des ingénieur.e.s, traçant des lignes d'inclusion et d'exclusion parfois plus subtiles que d'autres.** Quand, parmi d'autres problèmes, Google en ravitaillant des lignes de bus spécifiques de la Bay Area pour faire la navette de ses employé.e.s des zones résidentielles jusqu'au campus, a conduit les propriétaires sur la route à décider d'augmenter les loyers de 20% et de délivrer des avis d'expulsions, des organisateur.ice.s contre les expulsions ont mis en place des blocages des véhicules. Les attitudes rencontrées, remémorées par un.e auteur.e du blog *Mismanaging Perception*, étaient parlantes du comportement d'entitlement duquel se nourrissent ces entreprises. « Faisant écho au slogan de l'ancien maire de New York Ed Koch : "si vous ne pouvez pas vous permettre de vivre ici, démena-a-gez !" un.e employé.e de google a hurlé de l'un des bus immobilisés : "Ici c'est une ville pour les bonnes personnes qui peuvent se le permettre." Depuis Portland dans l'Oregon et jusqu'à Miami en Floride, les mêmes motifs n'arrêtent pas de réapparaître. Les emplois se retrouvent concentrés dans des campus d'entreprises, tandis que les employé.e.s à haut salaire s'installent dans les centre-villes, et que les villes sont capables de ré-établir leur domination sur leurs périphéries. Le contrôle de Google sur la majorité du flux d'échange d'information par lequel la périphérie se connecte au centre évince la qualité coloniale des médias de masse de l'époque hyper-moderniste.<sup>6</sup> Les lunettes Google ne sont elles pas précisément la manifestation de cette crise d'intelligibilité de l'espace urbain ?<sup>7</sup> Ici, deux classes, une riche et une pauvre, peuvent co-exister dans la même ville tout en vivant dans deux niveaux complètement différents de compréhension. Pour les riches, la ville est composée de données et d'informations qui pourraient permettre une accessibilité avancée, tandis que pour les basses classes, qui vivent en dehors de la ville et travaillent dans l'industrie des services, et jouent le rôle d'automates, reproduisent une ville qu'elles n'ont elleux mêmes aucune chance d'expérimenter. »<sup>8</sup>

Sans revenir aux bobards opposant "public" et "privé" soulevé par tant de campagnes contre la gentrification, *Precarity in paradise*, adresse la niche spécifique que la ville catalane de Barcelone a trouvé dans cet arrangement, et ce que cela veut dire pour ses habitant.e.s.<sup>9</sup> « Avec toujours plus de succès, Barcelone se vend comme une

<sup>5</sup> Ndt : À la lecture de ce passage, il est difficile de ne pas penser à l'expansion du tourisme à Marseille, ayant inversé la tendance de la célèbre mauvaise réputation de la ville depuis au moins 2013, grâce à l'opération immobilière de la *Capitale Européenne de la Culture*. À propos de Barcelone & San Francisco, voir Gelderloos, Peter. *Precarité au paradis*. Disponible sur <https://roarmag.org/essays/precarity-in-paradise-the-barcelona-model/>

<sup>6</sup> Voir *A profound Dis-ease in Return Fire vol.4*

<sup>7</sup> Un ordinateur portatif monté sur la tête avec un écran à la forme de lunettes de vues, avec lequel les utilisateur.ice.s naviguent sur l'internet par des commandes vocales. Certains services de police sont particulièrement intéressés. Après une introduction préliminaire en 2013, Google a retiré cette technologie suite à de nombreuses critiques et inquiétudes à propos de la vie privée concernant la caméra montée enregistrant en continu, et scannant pour des données, incluant des lieux publics les interdisant avec les *glassholes* qui les portent, et au moins un cas d'une personne les utilisant qui se soit fait.e attaquer et se les ait faites arracher pour leur présence invasive dans un bar de San Francisco. Google a annoncé qu'elles présenteraient un nouveau prototype en 2017, présumé avec un casque moins encombrant. Ndt : Certains espaces anarchistes avaient à l'époque des pancartes interdisant l'entrée aux "Cyborgs" en solidarité avec la lutte contre Google. Les lunettes ont été ré-introduites en quantité limitée en 2017, avec une vente restreinte aux entreprises.

<sup>8</sup> En effet, les premières manifestations à San Francisco contre les géants de la technologies ont apparemment eu lieu après un discours de l'entrepreneur de la bio-technologie Balaji Srinivasan dans lequel il déclarait que le reste des États-Unis obstruait la Silicon Valley et qu'il était temps de considérer la sécession. De peur que ceci soit pris pour une blague, un investisseur du nom de Tim Draper a dûment rempli une pétition pour diviser la Californie en six, avec une Silicon Valley indépendante, qui serait devenue de fait l'état le plus riche des États-Unis, juxtaposée à une Californie Centrale qui aurait été encore plus pauvre que le Mississippi. Voir *Solidarity against gentrification : Turn off the internet !* Disponible sur <https://earthfirstjournal.org/newswire/2014/01/03/solidarity-against-gentrification-turn-off-the-internet/>

<sup>9</sup> « Traditionnellement, les activistes qui s'opposent à la gentrification, à la commercialisation et à l'imposition de contrôle social se font le champion.ne.s de la dichotomie entre les espaces publics et privés. [...] Mais certain.e.s des anarchistes et autres anti-capitalistes qui participent à ces mouvements trouvent cette dichotomie confuse, proposant aux gens un choix artificiellement restreint. Leurs interventions dans le mouvement contre la privatisation des services de santé souligne une troisième option : ni publique, ni privée, mais commune. Cette trichotomie est au cœur de l'analyse présentée dans le livre *Salut en Péril, Cossos en Lluita : De la resistència a les retallades a l'autogestió de la sanitat* [Santé en péril, les corps dans la lutte : de la résistances aux mesures d'austérité à l'auto-gestion de la sécurité sociale.] lui-même un résultat de la participation d'anarchistes dans cette lutte. Cette vision contient des appels lancés aux progressiv.e.s de travailler sur la myopie de leur défense du système de santé publique, ignorant les nombreuses façons dont le service priorise les besoins économiques sur les besoins humains, traitant les corps

*marque de location idéale pour le travail et les loisirs, complétant plutôt que remplaçant les géants existants. Les conventions encouragent le réseautage parmi les délégations mondiales d'une industrie donnée, leur permettant de vanter leurs produits et de faire de nouveaux contacts, mais elles sont aussi faites pour avoir un élément de fun. Personne ne veut aller à une convention professionnelle à Des Moines. Barcelone n'est pas seulement une ville avec du pizzaz [un côté excitant], mais aussi un lieu d'innovation dans l'industrie technologique et d'autres. Barcelone est la première ville au monde pour le nombre de délégations de conférences qu'elle accueille, en fait 40% des visiteurs.e.s passant une nuit en ville viennent pour un événement international, et la troisième au monde pour le nombre de conférences internationales. Sa plus importante convention est le Mobile World Congress, qui est la plus importante pour tout ce qui touche aux téléphones portables et applications. Ce congrès est une source de rancœur, et dans les dernières années, a été la cible de protestations, et même partiellement interrompu par des émeutes. Bien que de nombreuses personnes vivent des activités économiques associées avec le MWC, les emplois générés sont temporaires et stressants, et les milliers de délégué.e.s qui s'y rendent envahissent la ville avec une grande impression d'entitlement. Comme n'importe quel autre macro-événement, le congrès comporte une forte présence policière et des mesures de sécurité extrêmes imposées aux quartiers adjacents et sur sa propre force de travail. Cette année [2015], la police a dressé une liste noire d'une douzaine de personnes qui avaient déjà été embauchées pour travailler à la convention. En grande partie anarchistes, un bon nombre de ceux sur la liste n'avaient pas de casier judiciaire, et aucun.e n'avait été arrêté.e.s pour quoi que ce soit qui aurait pu présenter une menace légitime pour la sécurité des travailleur.se.s intérimaires. Néanmoins, la police catalane est chargée de la sécurité au FIRA, le gigantesque complexe qui héberge les plus grandes conventions de Barcelone, et se garde le droit d'imposer n'importe quelles conditions qu'elle souhaite. »*

*« Pour héberger une convention professionnelle, une ville a besoin d'une quantité importante de main d'œuvre superflue et précaire. Le Mobile World Congress en emploie plus de douze mille chaque année, la plupart pour à peine plus d'une semaine, les faisant travailler 14 heures par jour. Les seules personnes qui travailleraient dans de telles conditions sont celles qui vivent au jour le jour, et manquant d'un emploi stable, ont besoin de prendre*

---

comme des machines défectueuses, et de toutes les manières dont il est imprégné de pratiques patriarcales. À la place de simplement revenir sur les coupures d'austérité, le livre argumente que nous devrions permettre l'esprit actuel de solidarité de nous transformer et de transformer cette institution de la sécurité sociale, occupant et auto-organisant les hôpitaux et cliniques existantes, repensant la médecine elle-même et faisant la promotion de concepts de santé holistiques, écologiques et préventifs, et communalisant complètement les services de santé, les prenant entre nos propres mains plutôt que de le confier au gouvernement ou à des multinationales privées. Cette même trichotomie peut être appliquée à la bataille pour l'espace et la lutte pour la ville. Contrairement à la mythologie démocratique, l'espace public n'appartient pas à nous mais à l'État, et c'est une tâche relativement simple pour le gouvernement de le confier à une administration privée. En fait, il n'est pas vraiment important de savoir si un espace est policé par des gardes de sécurité privé ou la police elle-même ; l'aspect important à retenir étant que dans aucun de ces cas ces espaces ne nous appartiennent, et que nous ne sommes donc pas non plus permi.s.e.s de déterminer leurs usages, cadre, constructions, ou disparitions. Lors de la rédaction de leurs ordonnances sur les comportements civiques, passées en 2006, Barcelone a accueilli l'ancien maire de New York, Rudolf Giuliani, qui a conseillé l'Ajuntament [l'Hotel de ville de Barcelone] sur l'hypothèse de la fenêtre brisée, et le *Broken Window Policing* [voir *Return Fire* vol.1 p.18], la *tolérance zéro* et le nettoyage de l'image de la ville. Les lois sur le *civisme* se sont depuis répandues à travers l'Espagne et Giuliani a été cité comme une influence majeure par le maire de Barcelone Xavier Trias. Les ordonnances de comportement civique n'étaient donc pas en fait des mesures de privatisation, mais néanmoins de sévères restrictions d'accès public à l'espace. Les nouvelles lois augmentent grandement le contrôle étatique sur l'espace, en instituant ou augmentant les amendes pour de nombreux de leurs usages populaires et ouvriers, comme jouer de la musique ou boire dans la rue, étendre le linge au balcon, graffiti et ainsi de suite. Certaines de ces mesures ont directement bénéficié des espaces privatisés : par exemple, la criminalisation de personnes buvant sur un banc et légitimant des personnes buvant attablées à des bars placés dans la rue (après avoir payé l'Ajuntament pour un permis, bien sûr). Cela ne fait que souligner ce qui est maintenant le modèle dominant que les *partenariats-public-privé* rendaient déjà évident : Il n'y a pas de tension profonde entre les espaces publics et privés. Ces deux idées existent sur un continuum qui est lié par des intérêts communs. Après tout, si on compare les conflits bénins générés par les privatisations récentes de l'espace public avec les siècles d'enclosure, de guerres, exécutions de masse, déportations, expulsions et déracinement que les états modernes ont dû entreprendre de manière à détruire les vestiges des espaces communaux et universaliser l'institution de l'espace public, il devient évident où se trouve la véritable différence. La véritable question n'est pas : quel pouvoir externe gouverne les espaces dans lesquels nous sommes forcés de passer nos vies ? Mais plutôt : avons nous ou n'avons nous pas de contrôle direct sur nos espaces vitaux ? C'est la logique qui constitue le concept d'espace communal. Pourquoi est-ce que cette nuance théorique est si importante dans la lutte contre la gentrification ? Parce que chaque chose qui ne tue pas le capitalisme le rend plus fort. Si nous dilapidons toute cette énergie et colère mobilisée en demandant simplement une annulation des outrages les plus récents, en bloquant un plan spécifique de gentrification mais en continuant de confier la ville à une élite ayant à cœur d'autres intérêts, nous ne ferons au mieux que repousser l'accroissement de notre misère, de la même manière que l'état providence repoussa les mouvements ouvriers révolutionnaires avec de nouvelles gammes de services public [Voir *Return Fire* vol.1 p.48], *seulement pour les trahir une fois que ces mouvements se sont désintégrés et que le néolibéralisme a pu émerger.* » - Gelderloos, Peter. *Précarité au paradis.*

*n'importe quel boulot qui leur tombe sous la main. Avec un taux d'emploi des jeunes d'environ 50%, Barcelone a ce genre de bassin d'emploi.* »<sup>10</sup> Tandis que cet exemple sert de cas spécifique dans lequel la présence des intérêts des industries technologiques a une influence grandissante sur la composition de certains centres de capital, l'étendue projetée des créations de cette industrie vont beaucoup plus loin. Architecture, disposition des services publics, acheminement des ressources informationnels et énergétiques, contrôle des flux et techniques de surveillance ou d'exclusion, le secteur numérique propose ses diverses "solutions" à toutes les crises imminentes générées par les monstruosité urbaines du monde : la *Smart-City*, fantasme cauchemardesque vers lequel l'État et le Capital marchent main dans la main.<sup>11</sup> Sous cet angle, l'abandon des activités subversives ou de résistance dans les espaces physiques et privés par les radicaux, qui privilégient à l'inverse des plateformes de contestation numérique, admet une nouvelle gravité. Le défi apparaît comme une ré-incarnation des forces de soulèvement délibérées, qui menacent de devenir toujours plus abstraites, au même moment où les espaces de nos propres vies sont gentrifiés, sécurisés, toujours plus pavés, et numérisés. Mais comment résister ces empiétements au delà des seuls discours ? Quels sont les précédents, et quel est le terrain sur lequel nous nous tenons aujourd'hui ?

---

<sup>10</sup> Gelderloos, Peter. *Op cit.*

<sup>11</sup> « L'ajustement est toujours à vendre Barcelone comme une « Smart City », une ville dans laquelle les nouvelles technologies de l'information, ne sont pas seulement développées mais immédiatement mises en pratique, se vantant de sa expansivité, flexibilité et volonté à malléer le territoire urbain et la vie de ses habitant.e.s pour interfacer de manière plus soumise avec toutes les nouvelles applications de communication, consommation, transport, réseautage et surveillance. À la fois une tactique de marketing et un secteur de croissance pour la technologie, la Smart City fait la promotion d'un nombre de méthodes pour apaiser la plèbe, utilisant les technologies de communications et la nouveauté qu'elle commandent toujours pour créer l'illusion d'une participation citoyenne, similaires à la manière dont les sections de commentaires ont autrefois été supposément révolutionnaire dans les médias d'information. Un exemple : MobileID, une application pour téléphones portables qui donne aux citoyen.ne.s un accès sécurisé aux sites internet gouvernementaux, permet de consulter les recensements et de copier des déclarations d'impôts, de localiser les bureaux de votes le jour d'une élection et de trouver où leurs voitures ont été mises à la fourrière, comme l'explique fièrement le site internet officiel de Smart City. Le concept de Smart City a émoussé le public modérément écologiste, faisant la promotion de modèles rationnels de planification urbaine qui soulignent des aspects faisant se sentir bien comme les voitures électriques distrayant de la vue plus générale de la croissance économique qui demande de plus en plus, et non moins, de destruction de l'environnement. Une étude publiée sur triplepundit.com, "people, planet, profit" range Barcelone à la troisième place mondiale des "villes climatiquement-résilientes", "prenant acte du changement climatique et participant au XXIe siècle." Les analyses de l'empreinte écologique de Barcelone ne prennent pas en compte la circulation des avions et paquebots de croisière qui amènent de nombreux.se.s visiteur.se.s dans la ville, les productions hautement toxiques d'ordinateur et téléphones portables, ni les émissions de gaz à effet de serre dues à l'internet, sur lequel le modèle économique de la ville repose. » - Gelderloos, Peter. *Précarité au paradis*. Ndt : Sur la situation à Marseille, voir aussi *Ni cages, ni laisses électroniques : Détruisons la ville-surveillance !* Disponible sur <https://non-fides.fr/?Detruisons-la-ville-surveillance>

# Caillasser le bus Google

« Aujourd'hui quelqu'un.e va se réveiller, et comme chaque matin avant quoi que ce soit d'autre, illes vont vérifier leur compte Facebook ou un autre média virtuel [développé] pour transformer nos formes d'interaction en simples algorithmes utilisés pour continuer de nourrir leur machine capitaliste. Aujourd'hui, une grande partie de l'industrie est devenue essentiellement financière, et le développement des technologies n'est qu'un autre outil de ce grand monstre pour affirmer encore plus sa domination. Aujourd'hui, leur internet, téléphone et télévision n'émettront aucun signal. Ce matin, se prolongera sur plusieurs jours pendant lesquels l'entreprise essaiera de résoudre ce qui a été causé par cet acte de sabotage. »

– Communiqué pour l'incendie d'un boîtier de dérivation appartenant à Telmex.<sup>1</sup>

Le 22 mai 1971, une série d'explosions fit frissonner le quartier général de la *Special Branch* à Tintagel House, le bâtiment de la Police Métropolitaine de Londres sur le quai Albert de la Tamise. L'attaque à la bombe avait été menée par la *Angry Brigade*, coordonnée simultanément avec des attaques à Paris par d'autres groupes d'anarchistes européens sur un bureau du British Rail, une salle d'exposition Rolls Royce et un fournisseur de Land Rover. Elles ont entre autre abouti à l'arrestation et l'accusation de deux hommes en Angleterre, membres des Angry Brigades et participant à ces actions. L'une des explosions à Tintagel House était dirigée contre l'ordinateur de la police, *state of the art*, une unité centrale ICT 1301 conçue en Grande-Bretagne. Dans leur communiqué prenant la responsabilité pour l'action, illes écrivaient que « *nous nous rapprochons. Nous détruisons lentement les longues tentacules oppressives de la machine étatique... Dossiers secrets dans les universités, études sur le travail dans les usines, recensements à la maison, dossiers de sécurité sociale, ordinateurs, TV, Giro [transferts bancaires], passeports, permis de travail, cartes d'assurance. La bureaucratie et la technologie accélèrent notre travail, ralentissent nos esprits et nos actions.* » L'impact aurait été minime.<sup>2</sup>

S'il est une chose dont on peut être certain.e.s aujourd'hui, c'est qu'il n'est plus possible d'imaginer le foyer de la domination numérique dans des installations comme celles-ci. Néanmoins, il est intéressant de voir la trajectoire de certain.e.s autres, qui se tenant aux abords du même précipice du raz de marée technologique à venir, ont initialement utilisé ces mêmes tactiques. L'exemple que nous donnons du groupe anti-autoritaire CLODO, ou Comité pour la Liquidation Ou la Destruction des Ordinateurs,<sup>3</sup> en plus de l'argot pour sans-abri, formé dans le contexte de sabotages contre des entreprises et propriétés d'État liées à la construction nucléaire (parmi d'autres cibles) avec feu ou explosions dans le sud de la France dans les années 1970 et 1980. Au cours de la série d'actions qu'illes ont revendiqué au cours des années, la plupart ont impliqué des incendies, ou autres destructions de centres informatiques, dénonçant la *domestication* (domestication et mystification) que la technologie apportait et les pointant « *l'abus du quantitatif ou la réduction au binaire en donnent les preuves* » à ses origines même, liant aussi leurs cibles à l'impérialisme étasunien. Leurs méthodes et leurs discours étaient souvent taquines et informelles, et illes n'ont jamais été arrêté.e.s à ce jour.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Voir *Memory as a weapon* in *Return Fire* vol.4 p.76.

<sup>2</sup> Pour une histoire de l'*Angry Brigade*, voir *Angry Brigade : Éléments de la critique anarchiste armée en Angleterre*. Ravage, 2012.

<sup>3</sup> Ndt : dans la version originale, les auteur.e.s du texte avaient écrit *Subversion* à la place de *Destruction*. L'acronyme du groupe a parfois écrit avec *Détournement*.

<sup>4</sup> En 1983, le groupe racontait « *que pendant plus de trois ans qu'une cour de sureté de l'État (paix à ses cendres) et quelques dizaines de mercenaires du pouvoir nous recherchent : leurs moyens matériels, pourtant sophistiqués, sont bien inefficaces et notre dernière action contre le centre informatique de la préfecture de Haute Garonne a dû leur prouver que nous en savions plus sur eux qu'ils n'en savent sur nous !* » L'entretien

C'est intéressant qu'elles aient proclamé être elleux-mêmes des travailleur.se.s informatiques et donc bien placé.e.s pour savoir les dangers actuels et futur du traitement des données et des télécommunications.<sup>5</sup> Si c'est bien ce qu'elles étaient, alors nous devons dire que nous préférons leur approche à celle défendue par le fameux créateur-en-exil de Wikileaks, Julian Assange, dans son appel au programmeur.se.s informatiques pour défendre leurs intérêts en tant que classe ; par analogie, l'objectif de CLODO peut-être considéré comme leur *abolition* en tant que classe. Dans leur dernier communiqué, le groupe promettait d'orienter leurs futures actions sur l'imminente explosion des télécommunications, abandonnant les prétentions, des actions qui seraient apparemment moins "spectaculaires" que la bombe incendiaire des locaux informatiques de la Sperry-Univac de Toulouse pour lequel elles étaient célèbres. **Dans le sillage de cette explosion des télécommunications, où les compétences informatiques de haut niveau, si elles ne sont pas généralisées, sont bien plus communes que ce qu'elles ont été, nous avons vu le phénomène du *hacking* augmenter et se diversifier.** Il est certainement intéressant de remarquer des événements tel le "plus grand cybercrime de tous les temps jamais découvert", qui entre 2013 et 2015 a vu un groupe basé en Russie utiliser des virus informatiques pour infecter des réseaux dans plus de 100 institutions financières à travers le monde, et se volatiliser avec l'équivalent de 650 millions de livres sterling, ou le hack qui a saisi et rançonné tout les dossiers des juges et du bureau du procureur d'Udine en Italie. En dehors des expropriations, il y avait le cas d'une attaque (d'origine inconnue) sur une usine métallurgique allemande, qui a fait en sorte d'infliger de sérieux dommages physiques à l'usine en provoquant des coupures de courant, après le piratage de leur unité centrale. L'augmentation de l'interconnectivité entre toujours plus d'objets et processus semble vulnérable sous cet angle. Pour ce qui est des piratages depuis des espaces plus explicitement "radicaux", beaucoup ont maintenant entendu parler du groupe prête-nom #Anonymous et leurs exploits, incluant l'envoi d'un message menaçant la nuit avant une suspension temporaire des échanges de titres par la bourse de New York, à cause d'un "problème technique", et qu'United Airlines a brièvement cloué au sol tous ses vols à cause d'une faille sur leur système. Parfois, ces piratages correspondent ou complètent d'autres interventions dans la "vraie vie", tel que le vandalisme sur le *mur Facebook* d'Egypt Air tandis qu'à Cardiff, au Pays de Galles, des activistes anti-déportation encombraient leurs lignes téléphoniques et brisaient les vitrines de leur bureaux à la douane britannique pour tenter d'empêcher le vol transportant leur ami pour son "expulsion" de rejoindre la piste. Un an plus tôt, des anarchistes ont incendié les étages supérieurs du gratte-ciel à 200 millions de livres de la Rabobank à Utrecht, Pays-bas (pour la troisième fois en un peu plus de neuf mois, tandis que les succursales dans lesquels cette banque investissait réprimaient les insurrections en Égypte, Libye, Algérie, Israël, Grèce... Au même moment une cyber-attaque avait aussi lieu sur leur site internet.

De là où nous nous trouvons, sans trop de connaissances techniques pour pouvoir juger de l'impact que certains types d'interruptions électroniques pourraient entraîner, il est difficile de vraiment dire quelle est l'efficacité que peuvent avoir ces attaques. La qualité abstraite des *cyber-attaques* semble impliquer qu'elles seraient réduites à celles qui ont passé le temps nécessaire à bidouiller des ordinateurs ; et que l'État semble enclin à parfois les punir sévèrement mais aussi à les piéger, ou d'embaucher des hackers talentueux.se.s pour qu'elles deviennent

---

a été réimprimé dans la revue *Toulouse la canaille*, 1983. Disponible sur [https://cras31.info/IMG/pdf/toulouse\\_la\\_canaille\\_1983.pdf](https://cras31.info/IMG/pdf/toulouse_la_canaille_1983.pdf) Voir aussi *La balade incendiaire du Clodo* sur <http://cqfd-journal.org/La-balade-incendiaire-du-Clodo/>

<sup>5</sup> Quand questionné.e.s dans une *fausse* interview sur leurs raisons, elles répondent que c'est pour « *interpeller chacun, informaticien ou non, pour que, nous tous, réfléchissions un peu plus au monde dans lequel nous vivons, à celui que nous créons, et de quelle façon l'informatisation transforme cette société. [...] C'est essentiellement à la destination de l'outil que nous nous en penons : mises en fiches, surveillances par badges et cartes, instrument de profit maximalisé pour les patrons et de paupérisation accélérée pour les rejetés [...] Aux outils du pouvoir, les dominés ont toujours opposé le sabotage ou le détournement. Il n'y a là rien de rétro, ni de nouveau regardant le passé, nous ne voyons, à moins de remonter à certaines sociétés dites primitives, qu'esclavage et déshumanisation. [...] Par nos actions, nous avons voulu souligner d'une part, la nature matérielle de l'outil informatique, et d'autre part la vocation dominatrice qui lui est conférée. Enfin, s'il s'est agi avant tout de propagande par le fait, nous savons aussi que nos destructions provoquent un manque à gagner et un retard non négligeable. [...] Ces actions ne constituent que la partie immergée de l'iceberg ! Nous-mêmes nous luttons quotidiennement mais de façon moins voyante. L'informatique, comme l'armée, la police ou la politique, bref comme tout instrument privilégié du pouvoir, est l'un des quelques domaines où l'erreur est la règle, où la correction même des bogues occupe la majorité du temps des programmeurs ! Nous en profitons et cela coûte sans doute plus cher à nos employeurs que nos destructions matérielles. L'art en la matière consistant à piéger les systèmes à retardement, nous n'en dirons pas plus. Pour en revenir à votre question, peut-on imaginer plus banal que de jeter une allumette sur un paquet de bandes magnétiques ? Chacun peut s'y amuser ! Le geste ne paraît excessif qu'à ceux qui ignorent ou veulent ignorer à quoi servent pratiquement la majorité des systèmes informatiques. »*

des atouts, *white-hats* pour les gouvernements et multinationales.<sup>6</sup> Y a-t-il un potentiel pour des saboteur.se.s électroniques de lancer une offensive visant à ébranler ou implorer la gouvernance cybernétique, plutôt que de simplement s'approprier ces technologies pour des finalités supposément "subversives", ou seulement continuer le récit naïf de distribution démocratique de "faits" dont un ordre tyrannique voudrait priver les "masses"? Nous laissons cette question aux personnes mieux qualifiées pour y répondre, celles avec la patience, les moyens et la résilience de s'infliger davantage d'heures passées devant des écrans que ce que leur impose déjà leur vie quotidienne. Pour notre part, nous nous tournerons vers une résistance plus incorporée, et ce que ça pourrait inclure.

Si les séries télévisées comme *Black Mirror*, les romans comme *Le Cercle* de Dave Eggers ou des films hollywoodiens comme *Transcendance* peuvent nous apprendre quoi que ce soit, c'est qu'il y a définitivement quelque chose de subliminal dans le *zeitgeist* de la pop-culture, sur notre emprisonnement par les technologies numériques et nos tentatives pour y échapper.<sup>7</sup> Pour ceux qui en parlent de manière trop stridente en dehors des exutoires de l'industrie du divertissement en revanche, il reste les accusations de paranoïa ou de folie ayant déjà stigmatisé ces critiques par le passé. En considérant cela, les attaques qui auraient pu être surtout considérées par leur élément symbolique, des attaques successives contre le quartier générale grec de Microsoft,<sup>8</sup> à la subversion générale de la propagande de l'industrie technologique, harcèlement visible des employé.e.s et gérant.e.s, etc, trouvent peut-être plus d'écho qu'avant, pour tracer une ligne de division plus claire dans le conflit entre le numérique et son mécontentement. Ce mois de juin, un homme a été arrêté en Californie après avoir attaqué un véhicule cartographiant pour la fonctionnalité *StreetView* de Google avec deux cocktails molotovs, enragé par leur intrusion. La police l'a lié à deux autres attaques ayant eu lieu les jours précédents ; coups de feu brisant les vitres des bureaux de l'entreprise à Mountain View, et incendie d'autres véhicules de *StreetView*.<sup>9</sup> « Une entreprise qui cartographie la planète Terre, dépêchant des équipes dans chacune des rues de chacune de ses villes, ne peut avoir des visées platement commerciales. » avertissent les auteur.e.s de *Fuck-off Google* : « On ne cartographie jamais que ce dont on médite de s'emparer. » Si seulement davantage de personnes reconnaissaient cette occupation préliminaire en tant que tel, et y répondait de la sorte ! Combien de projets similaires pourrions nous découvrir ayant lieu discrètement dans nos quartiers si nous les y cherchions, et qui reposent sur le fait de ne pas avoir à faire face à une telle opposition ?

Il est facile d'oublier que l'internet a aussi une physicalité plus générale, et pas seulement en ce qui concerne les *nodes* les moins accessibles comme les fermes à serveurs, les câbles sous-marins reliant les continents, ou même les échangeurs connus sous le nom de *carrier hotels* normalement hébergés dans des installations urbaines de l'industrie de la communication. Dans un quartier de Porto Alegre au Brésil, le groupe "*Hostilité contre la domination*" s'est introduit sans se faire remarquer jusqu'aux antennes de transmission de NetSul, desservant l'État, l'armée, mais aussi plusieurs entreprises privées ainsi qu'un réseau de fibre optique, internet et télévision, en mai de cette année pour y allumer un feu destructeur.<sup>10</sup> D'une manière similaire, lors de la préparation de l'ouverture du quartier général de la Banque Centrale Européenne à Frankfort en Allemagne, un incendie à l'intérieur du panneau de contrôle d'un pylône, aux environs d'Eschorn, par des opposant.e.s à la banque et son monde fut suffisant pour provoquer des coupures de courant dans les *data centers* de la ville.<sup>11</sup>

Dans une économie mondiale hautement dépendante du haut débit et de l'ininterruption des flux de données, de nouvelles lignes privées de fibre optique longue distance sont tirées dans certains endroits pour des avantages se comptant littéralement en millisecondes. C'est principalement là-dessus que le FBI enquête en Californie sur au moins 14 attaques anonymes s'étant produites depuis l'été 2014. À la suite de l'un de ces sabotages, où

---

<sup>6</sup> Voir *Return Fire vol.2* p.72.

<sup>7</sup> Ndt : *Black Mirror* a été renouvelé pour une cinquième saison en 2018. *Le Cercle* a été traduit en français et publié en 2016 chez Gallimard. *Transcendance* de William Pfister est sorti en 2014. On peut ajouter à cette liste de fiction néo-luddite édulcorée la série télévisée *Manhunt* : *Unabomber* romantisant la traque de Théodore Kaczynski, alias F.C., sortie en 2017.

<sup>8</sup> Voir *Return Fire vol.1* p.35.

<sup>9</sup> Ndt : L'attaque a en fait eu lieu le soir du 20 mai 2016. Voir [time.com/4394613/google-street-view-car-molotov-cocktails](http://time.com/4394613/google-street-view-car-molotov-cocktails)

<sup>10</sup> Elles ont revendiqué cela en complément de l'incendie de deux unités d'équipement employées à l'expansion urbaine à l'encontre des forêts de la région.

<sup>11</sup> Voir *Return Fire vol.3* p.10.



deux câbles de fibre optique appartenant à AT&T,<sup>12</sup> et considéré légalement comme une pièce critique dans l'infrastructure de l'internet national ont été coupés dans une banlieue de la *Bay Area*, abritant le laboratoire national *Lawrence Livermore*, et de nombreux autres travailleurs.se.s de la haute technologie. Il était possible d'y lire dans le journal que « les lignes de haute capacité, qui ne sont pas plus large qu'un stylo, véhiculent de gigantesques quantités de données. Tout, depuis les appels téléphoniques aux transactions informatiques, emails, et même les enregistrements des caméras de sécurité observant les câbles eux-mêmes passe à travers le plastique ou la fibre de verre en tant que pulsations lumineuses. Les câbles sont les autoroutes des super-autoroutes de l'information. Le FBI dit que quiconque a attaqué les câbles, ouvre le plus souvent les caveaux souterrains, s'y faufile, et coupe ensuite les conduits métalliques de protection avant de couper les câbles eux-mêmes. » Les enquêteur.ices ont aussi dit que quiconque était responsable pouvait s'habiller comme des employé.e.s de maintenance des télécom ou « posséder les outils cohérents avec cette fonction. » De retour de ce côté de l'Atlantique, nous pourrions prendre l'exemple parmi d'autres dans ce pays, de l'explosion dans un *data-center* de l'opérateur de téléphonie mobile Base, coupant temporairement le réseau de l'ensemble de la Belgique pour l'internet 2G, 3G et 4G il y a quelques années.

En ce qui concerne d'autres confrontations des processus sociaux à travers lesquels le capitalisme numérique est imposé, nous avons déjà mentionné les blocages de bus à San Francisco, bien que leur exécution et argumentaires laissent bien trop à désirer de notre point de vue. Quand les formes de pouvoir auxquels nous nous opposons sont plus éphémères, les opportunités ne sont peut-être pas en dehors de notre portée dans certains cas, comme mentionné une fois de plus dans *Robots of Repression* : « L'une des possibilités ouvertes par la nature participative de l'internet est la répression participative. Le "crowdsourcing" est déjà en soi un néologisme de l'ère de l'internet, réfléchissant le phénomène précédemment unimaginable qui donna suite aux émeutes de Londres à Toronto : La police publiant des milliers de mégabites de photo et vidéo, en appelant au public pour les aider à identifier et retrouver les contrevenants, surpassant qualitativement le prédécesseur de ce phénomène : le bon vieux poster « Wanted ». Bien sûr, à chaque action une réaction : cette répression participative a déjà été sabotée par des anarchistes spammant les efforts d'identification de la police, parfois avec l'aide de programmes informatiques inondant les bases de données de milliers de noms faux et amusants, équivalents de l'arrachage des affiches Wanted, d'y dessiner une moustache, ou comme Robin des bois, d'y tirer une flèche à travers. »<sup>13</sup>

Quel que soit l'endroit où l'avancée de la monstruosité cybernétique prend des aspects spécifiques, différentes possibilités existent pour les saper si l'on peut les y voir. Dans leur contexte, les auteur.e.s de *Precairety in paradise* défendent que « le gouvernement Catalan n'a aucun espoir de propulser Barcelone sur un axe international des technologies de l'information s'illes ne peuvent pas contrôler leur propre population. Les gens, après tout, sont supposés être des ressources et non des êtres auto-organisé.e.s avec des rêves qui leur sont propres et une capacité de définir leurs propres besoins et désirs, leurs propres visions de ce à quoi leurs quartiers devraient ressembler. Certain.e.s catalan.e.s sont séduits.e.s par ce nouveau modèle urbain, en étudiant les motifs, imaginant leurs propres start-up technologiques, ou se contentant des emplois dans les bars et restaurants branchés. Mais de nombreux.se.s résident.e.s de Barcelone ne sont pas du tout content.e.s de ce nouvel arrangement et constituent de plus en plus une force capable de bloquer les plans des investisseurs.se.s et de l'Ajuntament. **Les délégué.e.s des conventions qui se font cracher dessus et insulter dans les rues, ou qui ont vu leurs vacances se faire interrompre par une émeute étudiante ou une grève des transports ne reviennent pas. Les touristes qui se font voler, ou qui ne peuvent pas trouver d'hébergement cheap partent à la recherche d'autres destinations. Si les voisin.e.s résistent collectivement aux expulsions, le caractère de leur quartier ne peut pas être changé si rapidement.** »<sup>14</sup> C'est encore mieux si ces acteurs commencent à lier leurs luttes à un désir pour une perturbation plus généralisée, à un conflit contre l'environnement qui enferme toutes nos vies dans des cases, d'une isolation métropolitaine ou d'une autre, sans continuer de valoriser des manifestations précédentes de cette isolation

<sup>12</sup> Ndt : AT&T est le plus grand fournisseur de services téléphoniques des États-Unis et leur second fournisseur en matière de téléphonie portable.

<sup>13</sup> Gorrion, Alex. *Robots of repression*.

<sup>14</sup> Gelderloos, Peter. *Op cit.* Ndt : sur le dernier point, voir la brochure sur la résistance aux expulsions à Turin, *Lutte contre les Sfratti à Turin : Assemblées piquets et occupations 2011-2012*. Disponible sur <https://infokiosques.net/spip.php?article1008>

comme des regroupements politiques ternes tel que "pauvres contre gentrificateur.se.s", "citoyen.ne.s pour des villes plus démocratiques", etc.

## Conclusions provisoires pour adoption, amendement ou progrès

« Un espace spécifique habité par un appareillage, par exemple un site internet, fonctionne comme une coquille. Même en l'absence de gestion, sa forme même suggère un usage donné et un écoulement qui sert à le régénérer. [...] Il y a de nombreux.se.s anarchistes qui se sont précipité vers les montagnes, ignorant en cela complètement les sites web anarchistes et abandonnant les merveilles civilisationnelles de l'internet-land, se remettant à des formes discursives illisibles depuis les basses-terres. Par la soustraction, illes se protègent elleux-mêmes du piège de la récupération consistant à essayer de résoudre le problème, mais courent aussi le risque de répéter l'histoire de la perte d'une bataille se passant sur un terrain duquel illes sont absent.e.s, faisant en sorte qu'illes seront subséquemment dépassé et disparaîtrons. Que pouvons-nous faire face à la superficialité de la communication par internet, et son effet pernicieux sur nos comportements et réseaux ? Je ne propose pas de solution à cette question. Je la pose avec l'intention de la subversion, comme une invitation à contrecarrer le rythme de l'appareillage qui est déjà à t'inciter à cliquer sur le lien hypertexte qui mène à l'article suivant, avant même que tu aies lu la moitié de celui-ci (parce que tu survoles, n'est-ce pas ?), en méditant, improductivement et avec insistance une invitation à regarder ailleurs, causant les muscles de tes yeux à se souvenir de la distance et à se focaliser, à respirer profondément et te souvenir que tu ne le faisais pas, à te souvenir de ton dos et de tes épaules, que tu devrais te tenir droit.e, prêt.e à te battre ou à partir pour une longue marche, mais que tu te tiens vouté.e comme si tu supportais un poids que tu dois emmener partout avec toi ou que tu ailles. Qu'est-ce qu'on peut faire ? »

– Alex Gorrión in *Robots of Repression*.<sup>1</sup>

Autrefois, il n'y a pas si longtemps, il semblait qu'une position de base pour les radicaux, et même tout le genre *contre-culturel* plus généralement, était de ne pas posséder une télévision. Maintenant, en prenant le medium numérique, il y a un écran dans presque toutes les pièces, quand ce n'est pas dans toutes les poches. Il est typique pour ces radicaux autant que pour tou.te.s les autres de s'accrocher aux dernières séries, pour ceux d'entre nous qui ne le sont pas, de quelle manière nos vies se déroulent-elles différemment quand les médias que nous consommons avidement sont anarchistes plutôt que de la *pop-culture* ? L'acceptation est plus ou moins évidente comme quoi, en dépit de nos appréhensions, que pour nous aussi, la socialisation, la consommation, le *politiquage* et trouver des rencarts (au point où tout ça est maintenant encore séparable) se passe maintenant *en ligne*. **Mais ces formes d'activité ne sont pas les mêmes que ce qu'elles étaient, et sont de plus en plus formées en une variété de production du soi, pour être passées au tamis des démographies et soumises à une gouvernance cybernétique.** Le medium, une fois de plus, est aussi déterminant que le contenu.

Loin de nous l'idée de suggérer une sorte de politique de la pureté ou de la consommation, aussi misérable que les autres politiques, qui ne menerait qu'à de la confusion entre les choix de ceux qui conçoivent, produisent et disséminent les technologies numériques et le reste d'entre nous qui devrait naviguer sur le territoire qu'elles imposent ; une confusion qui ne fait qu'assourdir la rébellion<sup>2</sup> Et pourtant, comment pouvons-nous faire quoi

---

<sup>1</sup> Gorrión, Alex. *Op cit.*

<sup>2</sup> Peut-être que la même confusion règne parmi ceux qui proclament que "l'humanité moderne" aime ses gadgets assez pour que dans n'importe quelle situation potentiellement transformatrice, l'influence de cette addiction les ramènerait rapidement à l'ordre capable de

que ce soit sans reproduire les dynamiques détaillées précédemment ? Le blogueur Ian Erik Smith s'est posé une question similaire à propos de sa propre activité en ligne. « *Comme tant d'autres, je ressens une obligation à produire quelque chose, à m'exprimer, ou à défendre une opinion particulière. Mais je fais aussi l'expérience récurrente d'une sensation que ces efforts sont futiles et potentiellement même contreproductifs. Comme si tout le monde criait et que ma réponse puérile et peut-être naturelle était d'essayer de crier encore plus fort que la foule. Rien ne peut possiblement être entendu et donc, en vérité, je ne fais qu'ajouter au bruit. Je peux générer ce qui est communément appelé du "contenu" capable de produire de la garniture pour un format, et peux alors, d'une manière ou d'une autre, la placer dans le monde. Je peux faire des copies sur papier et en bourrer les boîtes aux lettres qui se trouvent dans des murs de pierre abandonnés ou je peux les glisser dans des bouteilles de verre et les balancer à la mer. Plus probablement, je déposerai quoi que ce soit que je produis dans le marché numérique des idées, ou les idées sont en fait du contenu remplissant un espace. À ce moment-là, il est probable que tous mes gestes ont été anticipés et que mon rôle est déjà défini ; que mes efforts soient effectivement canalisés pour servir une tâche qui n'est pas la mienne. **En contribuant du contenu au domaine numérique, j'accessoirise ce que je souhaiterai abattre et pourtant, balancer une bouteille à la mer ne semble pas prometteur** »*

« [...] il n'est pas important à quel point quelque chose est perspicace ou bien réalisé s'il n'existe pas l'espace ou elle pourrait être considérée et comprise. Lors du processus d'écriture, une personne peut se focaliser sur la clarté ou la précision qui sont des considérations qualitatives, mais une fois dans le domaine numérique, c'est presque exclusivement les considérations quantitatives qui restent pertinentes. Ce que l'on veut pour nos contenus est d'être assez forts pour rendre tou.te.s les autres silencieux.ses, de faire de l'espace. Ce n'est peut-être pas la voix la plus intelligente qui parle le plus fort. **Mais la situation est-elle si morose ?** Même dans les espaces les plus bruyants nous sommes généralement capables de saisir des bouts cohérents. La civilisation est une force homogénéisante et totalisante mais elle n'est pas complètement réalisée et pas encore parfaite. Il reste des interstices. Il reste des espaces pour apprendre, dialoguer et finalement résister. Chacun.e n'a vraiment qu'à chercher dans sa propre expérience pour probablement se souvenir de nombreuses fois ou quelque chose de significatif à atteint ses yeux ou ses oreilles de manière opportune, motivant un changement de direction. »

« En 1964, l'anarchiste, et critique d'art, Herbert Read se lamentait que "l' on n'entendra pas la chute de la dernière civilisation sous ce vacarme incessant."<sup>3</sup> Cette plainte d'un anarchiste du passé peut être pris comme une source d'espoir pour les anarchistes contemporains qui ne voient pas en la civilisation quelque chose à préserver ou à porter le deuil, mais plutôt à jeter. [...] **Nous ne devrions pas nous attendre à individuellement guider la société de masse dans n'importe quelle direction comme si nous étions des généraux sur un champ de bataille ; mais plutôt nous imaginer comme des souris ou des rat.e.s mâchonnant les câbles.. Il y aura bientôt des flammes.** »<sup>4</sup> Bien que nous lisions probablement assez en ligne pour encore aussi rapidement oublier , alors que nous tapons le *captcha* pour la page suivante, certaines choses nous restent, et trouver un moyen de les emporter en dehors des écrans et dans nos vies devient nécessaire.

Comment pouvons-nous créer des espaces ou des moments moins numérisés, qui rendraient possible que l'on se regarde à nouveau dans les yeux et que l'on exprime nos désirs et nos joies pour une vie, en hostilité contre ce qui nous dégrade ? Si des formes d'activités en ligne existent pour vraiment nous préparer à l'engagement dans une lutte insurrectionnelle qui pourrait transformer nos conditions (comme certain.e.s ont cité les programmes de cartographies virtuelles lors des récents soulèvements en Turquie), tout en sapant plus largement dans les faits notre dépendance en le medium lui-même, contribuant à des espaces ou les rebelles potentiel.le.s, et pourquoi pas ceux qui desquel.le.s illes auront à se distinguer lors de ce processus pourraient se rencontrer en personne. Peut-être alors qu'ils sont utiles à utiliser pour nos objectifs. La clé serait de distinguer ce qui crée des soulèvements dans lesquels la surveillance qui est possible sur l'internet ne l'est plus pour ceux

---

continuer à la fournir. C'est peut-être le cas, mais avons-nous aucun exemple à considérer ? Des désastres aux insurrections [Voir Return Fire vol.2 p.19], il semblerait que plus de moments ont le potentiel de nous entraîner dans un espace de nouvelles possibilités et priorités. À quel point serait-il stupide de penser qu'en dépit des interruptions systématiques et de la "pratique" que nous avons à déclencher ces extinctions temporaires dans le présent, qu'une rupture plus définitive de notre cordon ombilical numérique se passerait dans une abstraction hors du bouleversement général des relations sociales ?

<sup>3</sup> Read, Herbert. *Atrophied muscles and empty art* in *New Scientist* vol.22 #391, 1964.

<sup>4</sup> Smith, Ian Erik. *Adding to the noise* ? Disponible sur <https://uncivilizedanimals.wordpress.com/2016/03/01/adding-to-the-noise/>

qui sont dans la lutte parce qu'elles se trouveraient à agir en dehors du terrain de la représentation, plutôt que d'agglutiner de nouveaux terrains facilement lisible par nos ennemi.e.s. Une telle focalisation aurait besoin à sa base d'une reconnaissance qu'au plus une lutte devient dépendante de technologies produites hors du contrôle de ses partisan.e.s, au plus celle-ci est vulnérable.

Pour combattre le délire numérique dans nos propres milieux anarchistes, et au-delà, une proposition délibérément simple serait que des camarades pourraient prendre leur tour à faire la revue de l'information, des mises à jour, communiqués et analyses de manière à ce que les autres soit soulagés du besoin de sonder l'internet pour ces détails, puis les partager (imprimer ?) l'information lors de rassemblements réguliers, *en personne*. De cette manière, les médias en question trouveraient un moyen d'être parcourus dans un contexte social plutôt que dans un environnement individualisé et passif, tout en permettant au groupe de développer des affinités dans le monde réel, et de s'en servir pour se projeter dans une direction. Peut-être que cet aspect face-à-face pourrait, au moins potentiellement, diluer les fanfaronnades inutiles et les aspects déshumanisants qui abondent en ligne. Dans ce qui concernait une proposition quelque peu différente, les auteur.e.s de *We are all very anxious* ont touché du doigt des obstacles qu'un tel processus rencontrerait dans une société comme la notre. « *L'un des problèmes majeurs serait de maintenir des engagements réguliers dans un contexte de pression constante sur le temps et l'attention. Le processus à un rythme plus lent et une dimension plus humaine que ce qui est culturellement acceptable aujourd'hui. Par contre, le fait qu'un groupe offre un répit à cette lutte quotidienne, et peut-être une modalité plus calme d'interaction et d'écoute qui soulage de cette pression pour l'attention peut aussi être attirant. Les participant.e.s auraient alors à apprendre à parler avec une voix d'expression de soi plutôt que la performance néolibérale dérivant d'une compulsion à partager des banalités, à écouter et analyser.* »<sup>5</sup> Un autre écueil pourrait être la création d'espaces de simple ragotage pour venter, si la motivation d'identifier des moyens d'actions venait à manquer.

**Que ce soit par ces moyens-ci ou d'autres, il semble vrai que de faire en sorte de pouvoir trouver des espaces pour véritablement parler avec un.e ami.e ou quelques un.e.s, à propos de quoi que ce soit, rend déjà tout cela plus réel. Qu'il s'agisse d'identifier une dynamique sociale, de secourir un.e prisonnier.e de l'oubli que la répression tente d'installer, ou de souligner des vulnérabilités du système à exploiter.**

En dépit des effets terrifiants qui sont de tout évidence irréversibles sur nous-même et le reste de la biosphère venant de la création de ces gadgets numériques, il y a des raisons d'avoir de l'espoir de pouvoir peut-être échapper à une partie de l'étourdissement du Net qui embrume nos visions, ne serait-ce que temporairement. Nicholas Carr raconte une expérimentation de déconnexion : « *J'ai résilié mon compte Twitter, suspendu mon abonnement à Facebook et remisé mon blog. J'ai fermé mon lecteur de RSS et réduit au silence mon Skype et mes messages instantanés. Plus important, j'ai mis au ralenti ma boîte aux lettres. Alors qu'elle devait depuis longtemps relever les nouveaux messages toutes les minutes, je l'ai reprogrammée pour toutes les heures seulement, et, comme cela me donnait toujours trop de distraction je me suis décidé à la laisser fermée la plupart de la journée.* »

« *Le démantèlement de ma vie en ligne ne s'est pas fait sans douleur, loin de là. Pendant des mois, mes synapses réclamaient en gémissant leur dose de Net. Je me surprénais à cliquer furtivement sur le bouton "Recevoir le courrier". De temps en temps, je m'offrais une journée entière d'orgie sur le Net. Mais avec le temps, le désir insatiable diminuait et je me retrouvais capable de pianoter sur mon clavier pendant des heures de suite ou de lire à fond un article scientifique bien costaud sans que mon esprit divague. Certains anciens circuits nerveux au rebut reprenaient vie, semble-t-il, et certains des plus récents, branchés sur la Toile se calmaient. Je commençais à sentir que j'étais en général plus calme et plus apte à contrôler mes pensées ; que je ressemblais moins à une souris de laboratoire appuyant sur un levier, et plus à un être humain. Mon cerveau pouvait à nouveau respirer. Je réalise que mon cas n'est pas typique. Travaillant à mon compte et de nature plutôt solitaire, je suis libre de me déconnecter ce qui n'est pas le cas de la plupart des gens aujourd'hui ? La toile est si essentielle pour leur travail et leurs vies sociales que même s'ils voulaient y échapper, ils ne le pourraient pas.* »<sup>6</sup> En revanche, au moins dans les confins de nos vies *en ligne* qui se concentrent autour de nos *radicalités* (sans en être jamais clairement séparables),

<sup>5</sup> Institute for Precarious Consciousness. *We are all very anxious : Six theses on anxiety and why it is effectively preventing militancy, and one possible strategy for overcoming it*. Crimethinc, 2014. Disponible sur <https://crimethinc.com/zines/we-are-all-very-anxious>

<sup>6</sup> Carr, Nicholas. *Op cit*.

nous devrions être à même de pouvoir adresser le contenu que porte la forme, à un degré possible, en dehors de la minimalisation de nos expositions individuelles à des écrans, décrite précédemment. Une suggestion, en terme de contenu qui encombre les réseaux de contre-information, serait de prioriser les contributions avec une analyse notable, les *manuels d'applications*, et le contenu poétique ou autrement inspirational, même, et particulièrement si cela résulte en un ralentissement de la production. **Si l'on doit combattre la tendance naturelle à la "groupitude" à laquelle semble s'accrocher le Net, nous pouvons au moins relever le niveau pour la participation et nous remettre davantage en question.** Il est sans doute possible qu'une approche si évidemment subjective dégénère dans en élitisme ; nous ne voulons certainement pas nous même une anarchie limitée aux intellectuellement athlétiques ou aux orateur.ice.s chevronné.e.s. Nous voulons quand même défier la supposition que toutes, et n'importe quelles, vies anarchistes devraient (ou même pourraient !) exister en ligne, nourrissant la frénésie quantitative. Il va donc sans dire que nous vulluons nous même la continuation, ou la renaissance de propagande imprimées, affichée, distribuée à la main qui pourrait offrir un meilleur format pour les types de contenus qui ne pourraient pas trop se faire enfermer dans ce que l'on a décrit plus tôt de toute façon. Une question à poser pourrait alors être : quelle est l'utilité de mettre en ligne quoi que ce soit sur l'internet et à quel moment est-ce que cela devient la solution de facilité nous empêchant de rechercher d'autres moyens de lui donner une vie que nous pourrions plus facilement identifier dans les rues, là ou nous vivons effectivement et passons notre temps ?

Aussi, dans des situations où les sources de discussions *en ligne* sont connues des individu.e.s dans le monde *hors-ligne*, les auteur.e.s pourraient être engagé.e.s face-à-face (de manière confrontationnelle ou non, suivant les cas) par ceux estimant que leurs activités sont particulièrement toxiques, trompeuses ou un danger d'un point de vue de la sécurité, réduisant en cela l'aliénation entre ce qu'une personne présente à travers une représentation *en ligne* et les véritables conséquences qu'elles ont dans la réalité. Enfin, nous faisons l'écho de la contribution de 325 à la convergence de Nadir comme quoi « *la distribution de guides de sécurité informatique pour les débutant.e.s est vraiment importante, comme celui produit par les camarades américains, est c'est particulièrement pertinent pour ceux utilisant des moyens électroniques pour s'organiser et communiquer dans la tendance insurrectionnelle, face à la surveillance policière et aux enquêtes.*<sup>7</sup> *C'est la même chose que d'apprendre quoi que ce soit d'autre dans la lutte. Certaines choses ne sont peut-être pas pour tout le monde, mais sans renforcer nos luttes, partager nos aptitudes et vraiment venir en aide à ceux qui demandent/ont besoin de solidarité technique, nous permettrons à l'ennemi de nous dépasser, parce qu'il n'y aura que trop peu de gens avec cette connaissance technique. Les problèmes généraux de l'internet et de la sécurité informatique font parti du "problème" général de la répression. La hiérarchisation des spécialisations à l'intérieur du mouvement mène elle même à une putréfaction et une rapide dégénérescence dans des moments de réaction.* »<sup>8</sup> Quel que soit le degré auquel n'importe qui d'entre nous prend part au domaine numérique, ce choix implique responsabilités et dangers, qu'il faudrait être naïf pour prendre à la légère.

Ces réflexions sont simplement partielles et provisoires, mais ont quand même besoin d'être véritablement martelées. Nous ne mettrons pas trop de réserve sur les propositions spécifiques au delà du besoin urgent de commencer davantage de conversations à propos du délire numérique dans lequel nous nous enfonçons. Nous concluerons cet état des lieux avec la pensée d'autres que nous sur le sujet en ré-itérant : l'utilisation du domaine de la représentation en ligne comme moyen de perturbation des structures de pouvoir qui sont maintenues et intensifiées par la numérisation en cours de nos vies n'est qu'une intervention, qui si elle est perçue comme justifiée dans ce domaine, il est loin d'être clair quelles sont les chances de succès d'une telle aspiration. Au mieux, c'est tirer profit du désavantage profond dans lequel nous nous trouvons, au pire, perdre des batailles pour aussi longtemps que les structures techno-industrielles qui permettent l'existence du net tiennent encore.

<sup>7</sup> Ndt : Il s'agit là d'*Anonymity/Security* disponible sur [https://archive.org/download/AnonymitySecurity/anonymity\\_security-SCREEN.pdf](https://archive.org/download/AnonymitySecurity/anonymity_security-SCREEN.pdf) En français, il existe la brochure *L'informatique, se défendre et attaquer* maintenant à sa troisième édition disponible sur <https://infokiosques.net/spip.php?article1045> ainsi que le Guide d'autodéfense numérique. Tahin Party, 2017. En dehors de l'utilisation informatique on peut aussi se référer au petit guide *Culture de la sécurité* publié initialement par Crimethinc et disponible sur [https://infokiosques.net/lire.php?id\\_article=556](https://infokiosques.net/lire.php?id_article=556). Sans désaccord certain avec les auteur.e.s, je préférerai noter ici que si la distribution de brochures concernant la sécurité informatique dans un langage clair est importante, ainsi que leurs applications au quotidien, il semblait judicieux d'insister sur le fait de **ne jamais utiliser d'outils de médiation**, téléphones ou d'emails, dans la préparation d'actions.

<sup>8</sup> 325. *Op cit.*

Loin des illusions de l'utopie numérique d'un côté, ou du boycott moralisateur de l'autre, notre affirmation est simplement qu'alors que les crises écologiques, existentielles et économiques vont empirer dans les prochaines années, c'est, et ça continuera d'être, des forces en dehors des écrans qui nous donneront plus de mobilité, et permettront à nos idées de devenir tangibles à travers des pratiques vécues.

Il semblerait que, depuis les reportages sur les désenchantements signalés avec le nouvel âge numérique, même parmi les plus jeunes utilisateur.ice.s de ces technologies, jusqu'aux explosions inattendues de la redécouverte de présence incarnée expérimentée lors du mouvement Occupy à partir de 2011 (et en dépit de ces lacunes pratiques et conceptuelles et le manque de familiarité des *natif.ve.s du numérique* avec les complexités des interactions *en personne*), il y a au moins des désirs latents d'échappée du Net. Alors que pour dire vrai, nos propres espoirs ne vont pas très loin (ni n'ont besoin de l'être en tant que critères pour nos luttes pour du sens et de la dignité), nous ne voyons aucun besoin de supposer que ces étincelles seront complètement enterrées, et qu'elles pourraient peut-être nous donner des flammes pour allumer un long crépuscule social.

Tout cela forme une certaine sphère, quand bien même phénoménologiquement dominante, de notre pétrin en tant qu'êtres civilisé.e.s cherchant à nous échapper de notre culture. Ce que nous voulons démanteler, au delà du système industriel lui-même est notre manière de vraiment comprendre le monde avec lequel nous avons grandi ; si cela peut-être fait en attirant l'attention sur l'une des manières spécifiques par lesquels il nous mutilé. Notre plus grande force est mesurée par le degré avec lequel, plutôt qu'en nous arrêtant à différentes problématiques, nous sommes capables de les relier pour approfondir notre critique et continuer le chemin de l'émancipation. Là, sur l'axe des passions et de la clarté, de l'intuition et de la haine. De la même manière que l'on méprise les élites numériques non seulement pour leurs visions du futur mais aussi pour les tendances maintenant mondialisées vers la désensibilisation, dépersonnification et déqualification que l'ordinateur apporte dans sa traîne, notre perspective va au delà de la civilisation comme mode de vie, sans hiérarchie de classe ou division humano-suprémaciste. **Au final, notre hostilité au numérique n'est qu'un aspect partiel d'une question plus large sur les cultures humaines, ce qu'elles ont parfois été, et ce qu'elles pourraient parfois être.** Cela nous inquiète que nous, et de nombreux.ses autres dans des cultures similaires, passent la majorité de nos vies à construire des environnements qui ne font que réfléchir sur nous les névroses de la civilisation, à un coût énorme pour le plus-qu'humain et tout ce à quoi l'on tient. Le confinement supplémentaire à un monde virtuel dans lequel nous n'expérimentons littéralement plus rien d'autre, pendant une quantité toujours plus croissante de nos heures éveillées est simplement l'un des chemins dans cette direction, et peut-être une logique pour les cultures occidentales alphabétisées, tel que recherché par David Abram. « *La dimension mentale apparemment autonome s'est d'abord ouverte avec l'alphabet. La capacité à interagir avec nos propres signes proférant plus d'abstraction dans nos environnements terrestres, s'épanouit aujourd'hui dans un vaste domaine cognitif, une expansion sans horizon d'interactions virtuelles et de rencontres. Nos intellects réfléchifs habitent un champs mondial de l'information, méditant sur les scénarios les plus récents sur l'origine de l'univers alors que nous mettons distraitement de la nourriture dans nos bouches. [...] Cliquant sur les ordinateurs, nous faufile dans le cyberspace de manière à réseauter avec d'autres esprits incorporés, échangeant de l'information sur le séquençage du génome et les coups d'état militaires, "conférençant" pour résoudre les problèmes environnementaux mondiaux, sans se rendre compte que la lune se lève au dessus de nos toits. Nos systèmes nerveux reliés aux terminaux, et on ne se rend pas compte que la chorale des grenouilles dans le ruisseau tout proche s'est tût pour n'être cette année qu'une voix solitaire, et que les moineaux chantant ne reviennent pas dans les arbres.* »<sup>9</sup>

Vivre différemment ici et maintenant, quoi que nous apporte le futur. Défier l'emprise dans la toile de l'anthropocentrisme et de l'idéologie dans lesquelles nous nous perdrons nous-même et nos relations (quelles que soient leur radicalité, anti-civilisationnelles même, ces variétés que peuvent desservir l'écran.) impliquerait un processus que Robinson Jeffers a décrit comme « *tomber amoureux vers l'extérieur* » avec la terre autour de nous. En sommes-nous toujours capables ? Nous ne pouvons pas penser à de meilleurs mots pour conclure que ceux récemment placardés dans les rues de Paris, dans le journal mural anarchiste *Blasphème* :

« *On a presque oublié que lorsqu'on veut parler à quelqu'un on peut aller chez lui et frapper à sa porte. On a presque oublié ce que c'est de communiquer en face à face, avec des émotions, des rires, des colères, qui se lisent*

<sup>9</sup> Abram, David. *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*. La Découverte, 2013.

sur nos visages, le ton de notre voix, le tremblement de nos mains. On a presque oublié qu'il n'y a pas si longtemps ces machines ne faisaient pas partie de nos vies, et qu'on n'était pas enfermés dans ce monde digitalisé, qui essaie de contrôler de plus en plus notre quotidien. Et que les gens vivaient, s'aimaient, communiquaient, se tenaient au courant de l'actualité, sans ces technologies envahissantes.

Dans le métro on se sent parfois comme un intrus, à faire partie des rares personnes à ne pas être aspirées par son petit écran et des écouteurs dans les oreilles, oubliant qu'il y a des gens autour. Et c'est en s'enfermant ainsi sur nous-mêmes que l'on ne voit pas l'évolution de la société avec les technologies. Par exemple, dans les taules, dans les collèges/lycées, aux frontières, dans certains lieux de travail, la biométrie fait maintenant partie du quotidien (empreintes digitales, forme de la main, traits du visage, dessin du réseau veineux de l'œil...). Il faudra être imaginatifs pour contrer de tels systèmes de contrôle omniprésents dans nos vies qui auront leur tâche facilitée par le tout nouveau fichier de titres électroniques sécurisés qui devrait conserver dans une base centralisée les données biométriques des détenteurs d'un passeport et d'une carte d'identité nationale. Et à cela s'ajoutent les caméras des villes, les GPS des smartphones et des voitures, les bracelets électroniques, et des tas d'autres machines qui n'attendent qu'à être lancées sur ce marché juteux...

Les murs se resserrent de plus en plus, chacun acceptant plus ou moins dans son quotidien ces super moyens de flicage, oubliant qu'on peut se débrancher aussi, qu'on n'en meurt pas (ni socialement), et que la fameuse « neutralité » des technologies n'existe pas, que nous avons déjà perdu de nos façons d'interagir, de communiquer, de penser. Nous sommes, pour la plupart, réduits à une servitude aux machines, et déjà définitivement aliénés dans tous les domaines de la vie.

Et si nous réapprenions à vivre sans les machines ? Et si nous coupions le fil du virtuel pour nous reconnecter les uns avec les autres, tisser des complicités dans le concret, combler ce vide créé par nos atomisations ? Reprendre contact avec le temps, l'espace, les autres, tout ce qui par l'interaction froide avec les machines a été relégué au second plan.

Et si nous blasphémions ouvertement contre la religion de la connectivité ? Et si nous faisons la guerre à ce paradis technologique qu'on nous vante et qui ressemble plutôt à un cauchemar sorti tout droit de la science fiction ?

Et si nous détruisions les machines ... »<sup>10</sup>

<center>Qu'est-ce qui se passe si on détruit les machines ?</center>

---

<sup>10</sup> « Fin octobre de cette année un « incendie criminel » a ravagé un local technique d'Orange à Toulouse, privant d'internet et de téléphone 800 foyers. Selon les médias le « retour à la normale » n'a été rétabli que quatre jours plus tard ... nous dirions plutôt qu'il a été rétabli seulement quatre jours. » *Le Bip bip quotidien* in *Blasphème* vol.2. Disponible sur <https://blaspheme.noblogs.org/2016/11/le-bip-bip-quotidien/>



## Plus de lectures

- Anders, Günther. *L'obsolescence de l'homme : Sur l'âme à l'époque de la seconde révolution industrielle*. L'encyclopédie des nuisances, 2002.
- Azam, Julien. *Facebook : Anatomie d'une chimère*. CMDE, 2013.
- Biagini, Cédric. *L'Emprise Numérique : comment internet et les nouvelles technologies ont colonisées nos vies*. L'échappée, 2012.
- Carr, Nicholas. *Internet rend-il bête ? : Réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté*. Robert Laffont, 2011.
- Crowbar, Comet. *Tumble the Boulder : the surveillance state and the american empire*. Raumschiff Press, 2015.
- Ellul, Jacques. *Le bluff technologique*. Pluriel, 2012.
- Groupe MARCUSE. *La liberté dans le coma : Essai sur l'identification électronique et les motifs de s'y opposer*. La Lenteur, 2012.
- Riésel, René & Jaime Semprun. *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*. L'encyclopédie des nuisances, 2008.
- Turkle, Sherry. *Seuls ensemble : De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines*. L'échappée, 2015.
- Woodcock, George. *La tyrannie de l'horloge*.  
s.n. *Desert*. Stac an armin, 2011.  
s.n. *L'informatique : Se défendre et attaquer 3.0*. 2015.  
s.n. *Superstorm Sandy and New York City's Dark Recovery or things to be seized during the coming insurrection*. New York Year Zero, 2012.  
s.n. *Voyage vers l'abîme : Réflexions sur le technomonde*. Cahiers anarchistes internationalistes Hourriya vol.4, 2017.

Bibliothèque Anarchiste  
Anti-copyright



Pris.e.s dans la toile  
Notes d'une époque de délire cybernétique  
2016

Supplément à *Return Fire vol.4*, publié en Grande-Bretagne à l'Automne 2016. La version originale et d'autres textes de la revue sont trouvables en cherchant « Return Fire » sur [actforfree.nostate.net](http://actforfree.nostate.net) ou en écrivant un email à [returnfire@riseup.net](mailto:returnfire@riseup.net) La traduction en français par Bus Stop Press, Marseille, Été 2018.

**[fr.theanarchistlibrary.org](http://fr.theanarchistlibrary.org)**